

MARYRHAGE



*Parfois  
ce qu'on croyait mort...  
ressucite*

**TROUBLE**

*Maryrhage*

*Trouble*

ISBN : 978-1532780523

© 2016Maryrhage

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale ou partielle, sous toutes ses formes.

*Celui dont le cœur est ressuscité par l'amour ne mourra jamais.*

*Proverbe Persan*

## **PROLOGUE**

Je tente de sortir du brouillard qui m'entoure mais j'ai beau lutter c'est comme se battre contre le vent. Je suis consciente, je le sais, mais quelque chose me garde enfouie dans mon subconscient et je délire. Mes propos sont incohérents. Parler me demande un effort que je ne suis pas sûre de pouvoir fournir. J'essaye de me concentrer mais mes pensées sont parasitées par d'autres, comme un mélange de cohérence et d'imaginaire qui rend le tout brouillon et difficilement parable.

J'ouvre la bouche, ma langue me paraît peser des tonnes et je dois baver comme un nouveau né. Mes yeux tentent l'impossible mais c'est trop dur. Et puis, je me souviens. Parmi toutes ces images qui traversent ma tête, je me souviens. Je veux mourir.

L'impulsion que donne cette pensée à mon corps me fait ressusciter. Elle me donne l'inverse de ce que je désire et je crie. Je hurle pour qu'on me donne ce que je veux, pour que cette douleur, ce semi inconscient s'arrête et qu'enfin on me laisse respirer calmement là où tout ne sera que plénitude.

Je veux mourir. Je me débats, les yeux toujours fermés comme si les ouvrir, allait m'empêcher d'atteindre mon but. Les morts ont les yeux clos, on ferme la porte de leurs âmes et je veux qu'on ferme la mienne à double tour, qu'on l'enterre si profondément qu'elle ne pourra jamais revenir. Mes cris redoublent, mon corps s'arque et se tend dans l'espoir vain de se lever mais je suis prisonnière, enchaînée à mon lit comme mon esprit est enchaîné à mon corps. Je pleure sous mes yeux clos, je pleure cet échec, ce besoin qu'ont les gens de nous sauver malgré nos désirs. Cette course pour vivre que j'abandonne, lâchement peut être, mais je ne peux plus continuer, courir encore et encore sans but dans l'espoir d'apercevoir la ligne d'arrivée.

Je me débats, à m'en faire mal, je suis de plus en plus consciente, le mélange chimique qui devait me tuer et qui me fait délirer à présent, perd de son emprise. C'est pire que tout. C'est ce qui ne doit jamais arriver à qui veut mourir : se rater. Je ne veux pas me réveiller mais mon corps n'est pas d'accord avec moi. Il lutte, se bat et cherche à vivre coûte que coûte. Il me donne ces impulsions

d'adrénaline pour me guérir. Où était-il quand la douleur était si forte que rien n'en venait à bout ? Où était-il quand j'avais si mal que rien ne me soignait ? Pourquoi ne s'est-il pas manifesté quand mon âme était morte, pour la réveiller ? Pourquoi il m'a abandonnée quand j'avais besoin de lui pour me battre et qu'il revient comme un vieil ami oublié depuis longtemps pour me maintenir en vie ? Qu'il me laisse sombrer. Que tous me laissent sombrer. Je n'ai plus de force pour affronter la vie, je n'ai plus d'envie si ce n'est celle de mourir. Je ne veux plus vivre ce semblant d'existence. La mort en étant vivante.

Je sens des mains sur mes bras, des doigts froids m'enserrent et une voix me parle, forte, grave et pourtant douce et sereine. Comme ces voix qu'on entend sur des cassettes de méthode de relaxation, excessivement apaisante et agaçante. Mes yeux s'ouvrent, la lumière forte m'éblouit et m'empêche de voir autre chose que des taches qui varient selon l'intensité de leurs ombres. Je me tais.

Je ne crie plus. Je ne me débats plus. La voix s'éteint avec moi et les doigts me relâchent. Mon âme revient, mon esprit est conscient, il n'a plus ces bribes d'imaginaires forcées par les médicaments, la douleur commence à s'installer dans ma poitrine et je referme les yeux. Ils m'ont eu. Ils ont réussi là où j'ai échoué, ils m'ont ramené à la vie. Mais sous cette enveloppe de chair, tout est mort et rien ne me ramènera.

## CHAPITRE 1

Je me réveille de nouveau avec aucune notion du temps. Peut être que ça fait un jour que je suis là comme une dizaine. Je suis confuse mais consciente. Le remède à mes maux me laisse dans état léthargique où je ne fais que dormir. La seule constante à chaque réveil, c'est cette voix qui m'accueille à chaque fois que mes yeux s'ouvrent, comme si elle ne quittait pas mon chevet.

— Bonjour.

Je tourne la tête dans sa direction, l'éclairage est faible et je distingue à peine son visage. Je ne vois qu'une touffe de cheveux bruns et des épaules larges. Ma tête retombe contre le matelas, ma bouche est pâteuse et je fais l'effort de parler.

— Détache-moi.

Je l'entends soupirer et se lever pour s'approcher.

— Pas encore.

Je ferme les yeux, avec l'envie de hurler, qui tente de faire surface mais je sais que ça ne servira à rien à part prolonger mon calvaire, aussi je me tais et me rendors immédiatement.

J'ai compté, avec le peu de mémoire disponible, ça fait six jours que je me réveille et que

j'aperçois le soleil derrière la vitre à moitié flouté jusqu'à mi hauteur. Mais peut-être que je ne me réveille pas toutes les 24h. Je ne sais pas. Je veux qu'on me détache. Je hais ces personnes qui me retiennent prisonnière, sanglée à un lit comme un animal et qui poussent l'humiliation jusqu'à me mettre une sonde. Ils viennent, me sourient en me disant que tout ira bien maintenant et repartent en me laissant seule, attachée à mon lit, avec ce silence oppressant.

Au fil des jours je suis de plus en plus consciente, et même avec les médicaments qui sont censés me redonner l'envie de vivre, je suis toujours cette coquille vide. Alors je fais semblant, je tente des sourires en me disant que plus vite ils verront que je vais mieux, plus vite je sortirai.

— Bonjour ! lance gaiement la voix qui était là à chacun de mes réveils.

Je tourne la tête dans sa direction, ce matin l'infirmière m'a détachée et autorisée à me lever, enfin. J'ai eu envie de sauter partout seulement pour savourer ma liberté mais mes jambes n'étaient pas de cet avis. Je fais seulement quelques pas autour du lit, ma mobilité est fragile, le manque d'exercice de ces derniers jours a eu raison de mes muscles.

Je regarde la voix, je ne l'ai pas revu depuis que je suis à peu près consciente. Il est grand, dans la trentaine sûrement, des cheveux bruns coiffés en arrière, un sourire qui étire ses lèvres jusqu'à ses yeux bleus.

— Bonjour, je lance avec moins d'enthousiasme.

— Ça fait plaisir de te voir debout. Je suis Chris, l'infirmier en chef du service.

Il s'approche de moi et me tend sa main que je fixe. Il a de grandes mains puissantes, comme le reste de son corps, pourtant il dégage une aura de sécurité comme si sa force ne servait qu'à protéger et pas à nuire. Je hoche la tête pour le saluer en serrant mollement sa main.

Chris s'installe à droite de mon lit, sur une chaise vissée au sol. Il me regarde encore quelques instants faire le peu d'exercice dont je suis capable avant de reprendre la parole.

— L'équipe m'a dit que ça fait trois jours maintenant que tu te réalimente.

Par la force des choses, manger est signe de bonne santé selon ma mère, je pense qu'en me forçant à avaler un peu de nourriture ça va leur faire comprendre que je vais mieux.

— Et ? je demande en faisant demi-tour.

Il sourit comme s'il allait m'annoncer qu'il m'emmène à Disney Land.

— Je me disais que tu pouvais peut être aller manger avec les autres.

— Les autres ?

— Les autres patients, dans la salle à manger.

On se dévisage quelques secondes, il lance l'idée comme une récompense à mes efforts de ces derniers jours.

— Ça fait combien de temps que je suis ici ?

— 10 jours.

— Quand pourrai-je rentrer chez moi ?

Chris se lève en souriant, je crois que c'est une déformation professionnelle ce sourire, il faut bien qu'il montre à ses patients comme la vie peut être belle.

— Pas dans l'immédiat, Amantha.

— En clair ?

— Je ne sais pas, ça dépendra de toi, et de l'avis du docteur.

Je me laisse tomber sur mon lit, avec l'impression que je ne verrai jamais autre chose que ces murs.

— Je ne peux pas signer une décharge pour sortir ?

— Non, ça ne fonctionne pas ainsi. Tes parents t'ont fait hospitaliser parce que tu te mettais en danger, et tant que tu n'iras pas mieux on te garde avec nous. Ce n'est pas une punition Amantha, c'est pour ton bien.

Pour mon bien. Mon bien est d'en finir avec ce cirque de vie qui ne sert à rien.

— Ces choses-là, prennent du temps, mais tu y arriveras petit à petit.

Je baisse les yeux sur mes bras, le droit est encore recouvert du pansement de la perfusion. Je

n'ai pas eu le droit d'aller prendre une douche encore, ma toilette se faisait au gant et à la bassine sous la surveillance d'une infirmière. L'humiliation poussée à son paroxysme.

— J'aimerais prendre une douche.

Chris secoue la tête, amusé. J'ignore ce à quoi il s'attendait, sûrement plus de protestations de

ma part, mais j'ai compris qu'il valait mieux me taire qu'exprimer vraiment ce que je pense.

— OK. Tes parents ont laissé un sac avec des affaires, je vais te le chercher pour que tu prennes ce dont tu as besoin et ensuite on ira à la douche.

— On ?

— Oui, dit-il en se dirigeant vers la porte, je ne peux pas encore te laisser déambuler dans le service toute seule.

Je m'apprête à rétorquer mais je me reprends juste à temps pour qu'il ne voie pas la colère en moi.

— OK, je réponds seulement.

Chris ouvre la porte, sort, j'entends le bruit de la serrure, comme un condamné qu'on enferme pour un crime, sauf que mon seul crime est de vouloir en finir avec moi-même.

\*\*\*

La douche m'a fait un bien fou, c'est dingue comme un peu d'eau chaude et du savon peuvent

détendre. Même si Chris était derrière moi, même si on me prive de mon intimité j'ai apprécié me débarrasser de cette crasse persistante et de pouvoir démêler mes cheveux. Je sens bon, je ne sens plus la Bétadine et autre désinfectant mais la fraise. Mes vêtements sont trop grands, il y a quelque temps je m'en serais réjouie, maintenant cela m'indiffère de savoir que j'ai perdu tellement de poids que je flotte dans mon jean. La ceinture m'est interdite ainsi que tout ce qui pourrait être tranchant ou source d'étranglement. On m'a donc prêté des vêtements à ma taille. Je suis ridicule mais ça aussi je m'en moque, la seule chose qui m'intéresse c'est faire mon possible pour sortir d'ici.

Chris a fini de me convaincre d'aller prendre mon repas avec les autres. Et me voilà, à une

table au milieu d'autres tables, avec trois personnes qui me dévisagent comme si j'étais une bête de foire.

Mon voisin de droite est un homme d'environ quarante ans qui bave à n'en plus finir, c'est

assez dégoûtant quand le filet de bave n'a pas eu le temps d'être rattrapé par son aspiration et qu'il finit dans son assiette. Mon voisin de gauche est un colosse, impressionnant par son gabarit et sa taille, et pourtant il a un regard doux et j'ai même eu droit à un sourire quand il m'a surpris en train de le reluquer. Celui en face de moi est jeune, peut être même pas vingt ans, il est en pleine conversation avec l'infirmière qui a l'air patiente mais pourtant déjà exaspérée de devoir lui répéter la même chose à plusieurs reprises.

— Je t'assure que ce sont les bons, j'ai vérifié 4 fois comme tu me l'as demandé.

— T'es sûre ?

— Oui.

— T'es sûre?

— Oui.

— T'es sûre?

— Oui.

— T'es sûre?

— Oui.

Il finit par avaler la médication, pour le plus grand soulagement de l'infirmière qui continue sa tournée à la table voisine. Le jeune homme qui a fini par lâcher prise se retourne vers nous.

— T'es vraiment agaçant à pas les croire, lance froidement le colosse.

— Je suis juste prudent.

— T'es taré oui !

J'assiste à leur discussion, un peu déroutée du comportement du plus jeune, ma cuillère à la main.

— Tu manges pas ? me demande t-il.

Je sursaute en comprenant qu'il s'adresse à moi. Il me sourit, il a l'air heureux de vivre malgré sa paranoïa apparente. Il fait vraiment jeune avec ses cheveux blonds qui lui tombent dans les yeux et son sourire qui fait apparaître des fossettes sur ses joues bombées.

— Heu si, je finis par dire, alors que celui de droite aspire sa bave.

— Je suis Romain, ça veut dire qui vient de Rome. Et toi tu t'appelles comment ? Celui qui bave c'est Francis, ça veut dire « homme libre » ! Il bave à cause de ses médicaments mais on s'y fait vite. Le grincheux c'est Éric, ça veut dire « souverain » et il l'a bien compris. Tu ne manges pas ? Tu t'appelles comment ?

Je laisse tomber ma cuillère sur la table en m'adossant à ma chaise. Comment c'est possible de parler autant et aussi vite ?

— J'aime bien les prénoms, j'aime bien savoir ce qu'ils veulent dire, alors tu t'appelles comment ? Tu

devrais manger ça va être froid.

— Amantha. Je m'appelle Amantha.

Romain relève le nez de son assiette, un grand sourire étire ses lèvres. Éric a aussi arrêté de manger pour le regarder, il faut dire qu'il s'est tu quelques secondes.

— Je ne sais pas ce que veux dire ton prénom mais je pense que c'est un dérivé d'Amanda, qui veut dire, aimable et affectueuse. J'ai une cousine qui s'appelle Amanda, c'est une vraie peste. Mais t'a pas l'air peste toi, t'as l'air gentille.

Il me regarde avec affection, comme si je pouvais devenir sa meilleure amie, maintenant qu'il sait que je suis « aimable et affectueuse » selon ses critères et je n'ai pas le cœur à le contredire.

Il est touchant. Je souris en acquiesçant.

— Aimable et affectueuse, c'est bien ce que je suis. Mes parents ont bien choisi on dirait, je lance en lui faisant un clin d'œil.

— Pourquoi t'es là Amantha ?

Je retourne à la contemplation de mon assiette où un semblant de paella est intact. Je déglutis en cherchant comment éviter la question.

— Moi je suis là, parce que ma mère pense que je suis parano, alors que je suis juste prudent. Francis est un alcoolo en désintox et Éric je sais pas il a jamais voulu me le dire mais je suis sûr qu'il a tué quelqu'un. Et toi t'es là pour quoi ?

Je me tourne vers Éric qui continue de manger, imperturbable. Il a sûrement l'allure d'un tueur, ses grandes mains doivent être capables d'arracher des vies, mais je doute que ce soit ce qui l'a conduit ici.

— Amantha ?

Je reporte mon attention sur Romain, qui cherche à me séduire avec son sourire pour que je dévoile mon jeu.

— J'ai aussi tué quelqu'un. Une personne qui posait trop de questions indiscretes.

Éric se met à rire et même Francis s'étouffe avec sa bave, mais Romain a l'air de me prendre au sérieux.



— Je plaisante Romain, je suis là...parce que je ne vais pas bien.

Il soupire rassuré, je ne me mouille pas trop en disant cela mais ça a l'air de lui convenir et calmera ses questions.

Il continue son monologue en me parlant des autres patients, je ne l'écoute que d'une oreille, en me disant que Chris aurait dû me prévenir de ce qui m'attendait en m'installant à cette table. Je passe du vide complet de toute activité sociale à un déferlement de paroles, trop rapidement.

Une porte claque dans le couloir qui mène aux chambres, des cris résonnent et les infirmiers présents à nos cotés pour le repas partent rapidement en direction des cris. Ils n'ont pas le temps d'arriver qu'un homme fait irruption dans la salle commune. Il passe rapidement à côté du salon télé en faisant tomber un fauteuil. Il a l'air énervé et prêt à tout casser. Il fonce tête baissée jusqu'à la salle à manger, tout le monde s'est tu, même Romain, et le regarde faire. Il dépasse notre table puis il s'arrête et recule pour nous observer. Pour m'observer. Je reste pétrifiée à le regarder, pas de peur, mais de sentir quelque chose en moi qui se réveille en croisant son regard noir. Il me fixe, si intensément que s'en est gênant vu l'assistance qui nous entoure mais je ne décolle pas pour autant mon regard de son visage. Il est grand, aussi grand qu'Éric mais moins épais, sa carrure est musclée, sportive et ses yeux noirs sont deux visions des ténèbres terriblement tentantes. Son regard se baisse sur mon corps caché par les vêtements informes. Je fixe son visage, sa mâchoire carrée et cette cicatrice sur sa joue, semblable au « sourire de Glasgow » mais d'un seul côté. Il respire le danger, la noirceur et la mort, sûrement ce qui fait que je n'arrive pas à regarder autre chose.

Chris apparaîtrait entre nous, il lui parle tout bas et l'homme part s'asseoir à une autre table. Les conversations reprennent, comme si c'était habituel, une sorte d'entracte au spectacle qu'est la vie ici. Je fais tout pour ne pas me retourner mais je sens ses yeux sur moi dans mon dos.

— C'est qui ? je demande à Romain.

Il se penche en avant sur la table, pour me répondre doucement comme s'il avait peur qu'on l'écoute.

— Slaine, ce qui veut dire « en bonne santé », ses parents se sont trompés. Mais là, il est en colère.

— Pourquoi ?

— Je sais pas. Je sais juste qu'il faut pas lui parler quand il est comme ça, il est...

— Violent, termine Éric. Très violent, ne t'approche pas de lui c'est mieux.

C'est plus fort que moi, je me retourne pour le regarder. Je ne doute pas de la véracité des

propos d'Éric, c'est évident que Slaine est violent, ça se lit sur son visage mais, quelque chose chez lui m'attire et commence à me faire peur.

## CHAPITRE 2

Le manque, la souffrance, cette douleur insoutenable qui me coupe la respiration et me tord

les tripes, je connais. Je sais qu'il existe une solution pour la combattre : faire taire mon esprit, l'envoyer aussi loin possible de mon âme et ne plus exister que physiquement. Mais l'ennui, quand on n'a rien d'autre à faire que regarder les nuages avancer dans le ciel, je ne sais pas quoi en faire.

Dormir, encore et encore, se lever, parer aux besoins les plus pressés et se rendre sociable une fois par jour pour le dîner. Voilà ce qu'on me propose pour me tirer de mon envie de mourir. Autant dire que ça me conforte dans l'idée que la vie est pourrie. Seulement, avec les médicaments elle paraît presque supportable.

Deux jours, que cette routine s'installe et j'arrive au bout de ce que je suis capable de supporter. J'ignore ce qu'ils attendent de moi. Je n'ai pas vu le psychiatre encore et Chris quand il vient, se contente de me dire que je dois prendre mon temps. Le temps. Je n'ai que ça, du temps à perdre, à dormir, à compter, à regarder passer, à espérer qu'il s'arrête ou à le remonter pour prendre une dose plus forte et ne pas me retrouver ici. Le temps me paraît une entité ennemie, une de celles que j'essaie de combattre mais que je sais plus forte que moi. Le temps gagne mais pas dans le sens qu'espère Chris, il me donne seulement la mesure de cette vie dont je ne veux plus.

La porte s'ouvre, Chris fait son apparition, un plateau repas dans les mains et toujours ce sourire pendu à ses lèvres.

— Bonjour Amantha.

Je grogne un bonjour qui le fait rire. Il s'approche de mon lit, pose son plateau sur la table

qu'il fait rouler vers moi. Je soupire en jetant un œil au contenu, une espèce de bouillie verte qui doit être des épinards et une tranche de viande que je suis incapable de reconnaître. Je me redresse et attrape le pot de yaourt sous le regard bienveillant de mon infirmier.

— C'est tout ce que tu comptes manger ?

— Est ce que tu mangerais ça ?

Chris sort la médication de sa poche, puis me verse un verre d'eau.

— Certainement pas.

Il me tend le tout et j'avale sans rien dire, sans même demander ce que je prends. Je subis, en espérant que tout s'arrêtera rapidement.

— Je sais que c'est pas génial, mais c'est tout ce qu'il y a et...

— Ça va, je vais manger.

Chris me regarde un instant en perdant son sourire, puis il hausse les épaules et part s'installer sur la chaise vissée au sol près de mon lit. Je déteste ça, qu'il me regarde manger, comme on regarde un bébé goûter sa première cuillère de légumes. J'ignore pourquoi mais dès que j'avale un truc ça le ravit.

— Comment tu te sens aujourd'hui ?

Je soupire en touillant la bouillie d'épinards. Cette question il me la pose tous les jours, comme un mantra qu'il se doit d'exécuter. Et je réponds toujours la même chose.

— Parfaitement bien. Je peux sortir ?

J'attends qu'il me dise, « pas encore Amantha » mais aujourd'hui la réponse est différente.

— Non, mais j'ai quelque chose à te proposer.

Je pose ma fourchette intriguée par son air conspirateur.

— Je te propose de passer les deux heures avant le dîner avec les autres dans la salle commune, si tu veux bien.

Je suis tentée de rire, ça a l'air d'être un énorme privilège pour lui, mais pour moi, ce n'est même pas un pas en avant. Juste une connerie de plus qui me montre que je ne suis pas prête de sortir.

Les seuls moments où j'ai le droit d'être en dehors de cette chambre c'est pour le dîner, que je partage avec Romain, Éric et Francis et où Chris me surveille du coin de l'œil. Le reste du temps je le passe ici, à dormir, ou m'ennuyer.

— OK, je réponds en prenant mon yaourt.

— Parfait.

On se dévisage un moment, j'aimerais savoir ce qu'il attend de moi pour le lui donner et être

enfin tranquille mais je l'ignore et à part accepter tout ce qu'il juge nécessaire à ma réintégration dans la société, je ne vois pas ce que je peux faire de plus. Chris se calle sur la chaise, une jambe repliée sur l'autre. Je le regarde faire, en remarquant pour la première fois son corps imposant.

— Tes parents ont appelé ce matin pour prendre de tes nouvelles.

Je ricane en avalant une cuillère de yaourt à la fraise.

— Comment ça se passe avec eux ?

— Bien.

Chris soupire en se penchant en avant, l'air dépité par mes réponses.

— Tu sais, si tu veux sortir d'ici un jour, il va me falloir plus qu'un « bien » ou un « OK » comme réponse.

— Ça se passe bien. Ils sont gentils et me soutiennent dans tout ce que je fais. C'est mieux comme ça ?

— La vérité, c'est ce que je veux, ni plus ni moins.

Je détourne le regard sur mon yaourt, la vérité c'est qu'ils me bouffent la vie, qu'ils sont

toujours là où je ne veux pas qu'ils soient, que j'ai 25 ans et que mes parents me considèrent encore comme un bébé à protéger. Ma mère me fatigue à me reprocher ma façon de vivre, de m'habiller ou

de me coiffer. Quand à mon père, ce sont mes fréquentations et mon travail qui ne conviennent pas.

— OK, je reprends, ce sont des emmerdeurs, incapables de comprendre que même si je suis leur fille, je ne suis pas une copie d'eux ou un moyen d'accéder à leurs rêves.

— Et comment tu gères ça ?

— Je ne gère pas, j'évite.

— Comment ça ?

— Je vis loin d'eux.

— Ils s'inquiètent pour toi.

— C'est de leur faute si je suis là, ils peuvent s'inquiéter.

— Amantha...

— Non, c'est bon, je le coupe, ça suffit.

Je sens son regard sur moi, alors que mécaniquement et pour occuper mes mains tremblantes

je range le contenu du plateau. Je ne veux pas parler de mes parents, parce que je suis en colère contre eux, en colère qu'ils m'aient enfermée ici, en colère qu'ils n'aient pas compris que je ne pouvais plus vivre.

— J'ai fini, je reprends pour qu'il sorte de ma chambre.

Chris jette un œil au plateau quasi intact et se lève pour le récupérer.

— Si tu veux aller mieux, il va falloir que tu parles Amantha.

Qui a dit que je voulais aller mieux ? Je veux juste qu'on me laisse tranquille et qu'on m'oublie, mais c'est trop demander apparemment.

— OK

Il sourit en secouant la tête, je peux être une emmerdeuse quand je veux, j'ai de l'entraînement grâce à mes parents.

— Bon, je viens te chercher ce soir, à plus tard.

### CHAPITRE 3

Me voilà dehors. Tout du moins en dehors de ma chambre et ça pour autre chose que manger.

En regardant les films, je me suis toujours demandée si ce qu'on voyait d'un hôpital psychiatrique était proche de la réalité. Aujourd'hui je peux dire que c'est le cas. Il y a des malades qui déambulent en radotant, ceux qui sont accrochés à la vitre qui nous séparent des infirmiers et qui ont apparemment toujours quelque chose à demander et ceux qui comme moi, sont assis dans un coin à

attendre que le temps passe. La pièce est grande, il y a d'un côté les tables sur lesquelles on mange, elles donnent vue sur le dehors. Ici, les fenêtres ne sont pas floutées et j'aperçois le parc et le parking autour de l'hôpital. En face de ce coin repas, il y a le salon télé, avec des fauteuils plus confortables et un écran plat à trois mètres du sol. Les murs ont tous la même couleur, un beige passé et épuisé qui mériterait un bon coup de peinture. Puis à gauche, une table de ping-pong et un baby foot et près de la sortie le bureau des infirmiers. Je suis devant les fenêtres à regarder le soleil briller, à sentir sa chaleur à travers la vitre sous l'œil bienveillant de Chris qui a l'air d'avoir du mal à me lâcher.

C'est relativement calme, tous les patients ne sont pas présents, certains sont partis à la piscine, seuls les plus instables sont restés. Étrangement je m'attendais à voir Romain, à discuter ou plutôt à l'écouter parler. Romain est si avenant et sociable que c'en est déconcertant, mais c'est aussi la seule personne avec qui je me sens à l'aise. Je n'ai pas recroisé Slaine, pas même au dîner et je n'ai pas demandé plus d'informations le concernant. Il m'a fait un drôle d'effet la dernière et unique fois que je l'ai vu. Une attirance inexplicable mêlée à un frisson de peur. Comme si je sentais le danger en m'approchant de lui et que je ne pouvais pas m'empêcher d'y aller quand même. C'est assez étrange. Il est étrange. Sa façon d'être est étrange. C'est d'ailleurs, sûrement ce qui le rend attirant.

Je soupire en collant mon front sur la vitre chaude, la télé s'allume derrière moi et un son

grésillant vient combler le vide de la salle. Slaine a quand même réussi à m'intriguer, à me donner envie d'en savoir plus et vu la situation dans laquelle je me trouve c'est ce qui me perturbe le plus.

Cela fait trois ans que je ne cherche plus à comprendre les gens, à tenter d'entrer en contact avec eux

ou à me demander ce qu'est leur vie. Je n'en ai plus envie. Mais lui, j'aimerais savoir ce qui se cache derrière ce regard noir, derrière cette cicatrice qui déforme son visage et le rend atypique.

La porte d'entrée s'ouvre et un brouhaha formé par une dizaine de personnes retentit. Le contraste entre le vide de cette pièce et la vie qui entre avec les patients devient oppressant. Je me décale un peu plus dans le coin en regardant la foule se déformer pour que chacun rejoigne son but.

Les infirmiers donnent des ordres avec calme mais personne n'a l'air d'écouter. Je sens un regard sur moi, et me tourne pour voir Chris qui ne me quitte pas des yeux, comme si il jugeait mon comportement face à la réalité. Je tente de me reprendre, de ne pas laisser passer ma panique à l'idée de côtoyer tout ce monde et je lui souris.

— Amantha !

Romain s'avance vers moi en souriant.

— T'aurais du venir avec nous à la piscine c'était génial ! Éric ne sait pas nager, j'ai tenté de lui apprendre mais il n'a pas voulu.

Je ris, Romain est une thérapie à lui tout seul, avec son sérieux quand il parle de choses si banales qui enchanteraient un enfant.

— Une autre fois peut-être.

— Oui, j'espère. J'adore la piscine. Tu sais nager au moins ?

— Oui.

— Super alors à la prochaine tu viens et on fera une course sur quatre longueurs ensemble.

Je jette un coup d'œil à Chris qui semble se détendre en me voyant parler avec Romain.

— Viens, c'est l'heure de ma série préférée. On a faillit la rater. Éric dit que c'est de ma faute qu'il ne fallait pas que je compte quatre fois tout le monde dans le car avant de partir. Mais je pense qu'il vaut mieux être certain qu'on n'a oublié personne.

Romain me tire par le bras, je le laisse faire en me traînant derrière lui. On passe entre les

tables quand la porte s'ouvre de nouveau et Slaine fait son entrée. Romain tente de me tirer mais je me fige et dévisage cet homme qui me pétrifie sur place en un regard. C'est si noir, si sombre, si profond que j'ai l'impression qu'il me happe juste avec ses yeux. Lui aussi s'est arrêté pour me regarder. Il est vêtu de noir comme la dernière fois, un sac sur l'épaule et les cheveux encore mouillés de la piscine.

— Oh Slaine, tu veux venir regarder « Scrubs1 » avec nous ? demande Romain, toujours aussi gai.

Slaine ne détourne pas le regard de moi, il me détaille de la tête aux pieds comme le ferait un prédateur d'une future proie pour savoir si elle est bien à son goût. Je baisse les yeux, honteuse de mon corps même avec les kilos en moins de ses derniers temps il reste trop gros et je me sens mal à l'aise sous son examen.

— Plus tard, dit-il pour répondre à Romain.

Sa voix vibrante et grave me fait frissonner et finit d'achever le peu de contrôle que j'ai sur moi en sa présence. Il s'avance un peu plus, jusqu'à être devant nous. Sans réfléchir j'attrape la main de Romain et la serre aussi fort que je le peux. Slaine me fait face, j'arrive à sentir l'odeur du chlore de sa peau et à distinguer tous les reliefs de sa cicatrice.

— Ta copine va te tenir compagnie, dit-il en détournant enfin le regard de moi.

Il sourit à Romain en lui ébouriffant les cheveux puis il s'éloigne comme si de rien était. Je me retourne pour le regarder faire, toujours dans le brouillard qu'il installe dès que je le croise, à croire que ma vision se limite à lui et rien d'autre.

— Amantha, tu me fais mal.

Je tourne sur moi-même, complètement perdue et lâche la main de Romain en comprenant que je la lui broie.

— Désolée, je reprends essoufflée.

Je ne comprends pas ce qui m'arrive, comment je peux être aussi hypnotisée par cet homme.

— Ça va ?

— Oui, je réponds doucement.

Romain tient à s'assurer que je vais bien et me redemande trois fois de plus si ça va. Au final je souris et il a l'air rassuré par ma réponse.

— Tu sais, il a l'air étrange comme ça, et même si parfois il s'énerve, moi je l'aime bien.

Romain m'entraîne sur un fauteuil où je me laisse tomber. Il s'approprie la télécommande et cherche la chaîne qu'il veut en faisant geindre la moitié des personnes qui regardaient le programme précédent.

Romain se penche vers moi et me chuchote à l'oreille.

— Il me ramène toujours des M&M's quand il sort.

Il se recale dans son fauteuil et regarde sa série. Je fixe le couloir par lequel Slaine est parti.

Mon corps est encore sous le choc de cette rencontre et ce que j'éprouve n'est pas anodin. Je ne m'explique pas ce que je ressens quand il est là, quand je croise son regard noir dans lequel j'ai juste envie de plonger parce qu'il semble pouvoir m'apporter ce que je cherche désespérément, l'oubli.

1 : Scrubs ou Toubib or not Toubib en Belgique (Scrubs) est une série télévisée américaine en 182 épisodes de 22 minutes, créée par Bill Lawrence et diffusée entre le 2 octobre 2001 et le 8 mai 2008 sur le réseau NBC puis entre le 6 janvier 2009 et le 17 mars 2010 sur le réseau ABC.

## CHAPITRE 4

Tout le monde est à table pour le diner, tout le monde sauf Slaine. J'écoute d'une oreille

Romain qui radote au sujet de ses médicaments en attendant fébrilement que celui qui me rend mal à l'aise au possible fasse son entrée. Il a l'air d'être le genre de personne que les règles emmerde et qui fait tout pour ne pas les respecter, même si ce n'est qu'avec cinq minutes de retard, c'est une façon de montrer qu'il s'en fiche. Je souris à mon assiette, c'est ce qu'il doit être, un rebelle dans l'âme.

J'ignore pourquoi je l'imagine enfant, avec son visage boudeur, à rechigner à chaque ordre, à taper du pied et se lamenter sur la vie injuste.

— C'est moi qui t'amuse ?

J'échappe ma cuillère en entendant cette voix familière et que pourtant je n'ai pas souvent écoutée. Je relève la tête, Slaine est penché sur moi, son regard noir à quelques centimètres de moi.

J'arrive à sentir son odeur, musquée et virile. Je reste bouche bée à la regarder, ce qui l'amuse.

— Je...tu...non, je finis par bafouiller.

Il me sourit, sa cicatrice s'étire jusqu'à son oreille.

— Ça suffit Slaine, va t'asseoir.

Slaine ne bouge pas, il reste quelques secondes à me dévisager. J'ai de plus en plus de mal à respirer, à le sentir si proche de moi avec sa naturelle décontraction à mettre les gens mal à l'aise. Ou peut être est-ce seulement moi qui ressent cette sensation quand il est là. Chris attrape son bras pour l'éloigner, Slaine se redresse sans rompre le contact visuel avec moi et se dégage de la prise de l'infirmier.

— Où est Alexis ?



Chris soupire en se décalant pour le laisser passer.

— Dans sa chambre, il n'est pas en état de sortir.

Slaine fronce les sourcils l'air de chercher à savoir si Chris lui dit bien la vérité. L'infirmier s'impatiente devant son examen et lui montre sa place que Slaine rejoint enfin, non sans m'avoir jeté un dernier regard.

Chris pose sa main sur mon épaule et je retourne à mon assiette comme si ces dernières secondes n'avaient existé que dans ma tête, comme si son regard toujours aussi sombre n'existait que dans mes pensées. J'ai l'impression d'avoir rêvé.

— Tu devrais manger, me lance Éric en avalant une cuillère de ce qui doit être du riz.

Oui je devrais, mais je n'ai pas faim. Je sens l'empreinte de ses yeux dans mon dos. Il me

regarde je le sens et je résiste à l'envie de me retourner pour me le confirmer. J'aimerais ne pas me sentir ainsi quand il est présent, à la limite de la crise d'apoplexie, comme une débile incapable de se maîtriser. Mais je n'ai depuis longtemps rien ressenti d'aussi fort et l'intensité me surprend à chaque fois. Je ne suis pas prête pour ce genre de chose, ces sentiments troublants et étranges qui font de mon corps un amas de cellules inutiles incapable de bouger ou de penser. Je passe ma main sur ma nuque en soulevant mes longs cheveux bruns. Je suis en sueur et pourtant je frissonne de froid. Mes mains s'abattent à plat sur la table, tout mon corps est pris de tremblement et j'ai du mal à respirer, comme si quelque chose venait obstruer ma gorge. Je ferme les yeux pour tenter de me calmer, de reprendre mes esprits mais je n'y parviens pas. J'étouffe et je meurs de chaud. Ma main agrippe tant bien que mal celle d'Éric à mes cotés et je l'entends dire quelque chose mais je ne comprends rien. J'ai juste l'impression de mourir et le pire, c'est que je ne m'en réjouis pas, j'ai peur. Parce que j'ai mal et que je ne l'ai pas décidé comme ça, en m'étouffant de stress.

Des bras me soulèvent, mes yeux exorbités et remplis de larmes arrivent à voir Chris, il avance avec moi dans ses bras.

— Respire calmement, me dit-il doucement en me déposant sur mon lit.

J'aimerais mais je n'y parviens pas. J'ai cette sensation de peur qui me bloque et à part trembler je ne suis capable de rien. Chris s'assoit à mes cotés, il passe sa main froide sur mon front brûlant.

— Amantha, regarde-moi.

Je pose mon regard sur le bleu du sien, il a perdu son sourire mais il reste calme.

— Respire et calme-toi. Tout va bien, tu es en sécurité. Respire.

Je m'accroche à sa main de toutes mes forces, il me répète inlassablement ces mots et petit à

petit ma respiration reprend un cours normal. Je ne quitte pas son regard apaisant, la douceur de ses yeux, totalement à l'opposé de celle de Slaine et tellement calme et confortable à regarder. Mon corps se calme, les tremblements cessent, mais je suis trempée de sueur et j'ai froid. Je ne comprends pas ce qui vient de se passer, comment mon corps peut me tromper à ce point en me donnant l'illusion que je m'étouffe alors que je respire.

— Qu'est ce que c'était ? je demande d'une voix enrouée.

Chris se lève de mon lit, il part dans la petite salle de bain et reviens avec un gobelet d'eau qu'il me tend avant de se réinstaller à mes cotés.

— Une crise de panique.

J'enfile le verre en tirant la couverture sur moi, je suis morte de froid et je grelotte.

— Tu sais pourquoi ?

Je détourne le regard, honteuse. Ce n'est quand même pas à cause de Slaine que je panique, ça

n'a pas de sens, ce n'est pas moi. Je n'ai jamais eu ce genre de crise, ou je n'en ai pas le souvenir. J'ai passé trois ans à être hors de mon corps, à vivre hors de lui, comme si rien ne pouvait m'atteindre de cette façon, jusqu'à ce que je reprenne conscience en sachant qu'une seule chose me soulagerait. Mais je n'ai pas paniqué. J'ai été triste, anéantie, totalement désespérée et je le suis encore, mais pas de peur, juste l'envie que ça s'arrête.

— Non, je finis par répondre.

Chris pose sa main sur mon menton pour que je le regarde. J'essaye de paraître convaincante, le mensonge je connais, dire que tout va bien alors que rien ne va aussi et je tente un sourire qu'il me rend.

— Il aime bien impressionner les nouveaux arrivants, mais il ne te fera pas de mal.

Je soupire, je ne dois pas être si douée que ça finalement, ou alors Chris connaît trop bien son métier.

— Je sais. Pourquoi est-il là ?

Chris m'observe, un peu trop longtemps à mon goût avant de me répondre.

— Je ne peux pas te le dire, comme je ne dirais pas aux autres pourquoi tu es là. Mais tu ne devrais pas trop t'approcher de lui, il est...

— Dangereux, oui je sais, on me l'a déjà dit.

— Pas dans ce sens là Amantha, mais tu es fragile.

Je souris à Chris pour ne pas qu'il s'inquiète, même si je ne comprends pas mon comportement quand Slaine est dans les parages je sais ce que j'ai à faire.

La porte s'ouvre et le loup fait son entrée dans ma chambre. Instinctivement je regroupe mes jambes contre mon torse et me camoufle avec la couverture. Chris a raison, il m'apparaît comme un prédateur et moi une pauvre petite proie.

— Ça va ?

Il s'approche de mon lit, il a l'air aussi paniqué que moi tout à l'heure et autre chose que je n'arrive pas à comprendre mais clairement ce n'est plus celui qui cherche à m'impressionner.

— Oui, je réponds en le dévisageant.

Chris se lève et vient se placer entre nous, il fait barrage avec son corps et je ne vois plus le visage de Slaine.

— Va rejoindre les autres.

— Je veux d'abord savoir comment elle va.

— Elle va bien, elle a besoin de calme.

Le silence s'installe entre eux, pourtant aucun ne fait un geste pendant plusieurs secondes puis, je vois Chris avancer et j'écoute la porte s'ouvrir puis se refermer sur Slaine.

— Tu veux manger ?

— Non.

— OK. Je repasse dans un moment, essaye de te reposer.

La porte se referme, je m'effondre sur mon lit, mes vêtements me collent à la peau mais je n'ai pas le courage de m'en défaire. Je ferme les yeux et cherche le sommeil dont j'ai l'air d'avoir besoin mais rien ne vient. Il n'y a que Slaine, son visage, son sourire, et encore et toujours son regard qui va finir par me rendre folle si je ne le suis pas déjà.

## **CHAPITRE 5**

J'essaye de faire comme si ça ne me touchait pas, j'essaye vraiment mais j'ai l'impression de

me battre contre un moulin à vent. Je le sens, et à partir de ça, je n'arrive à penser à rien d'autre. C'est comme s'il me coupait du reste du monde dès qu'il pose les yeux sur moi. Rien d'autre n'existe que cette connexion que j'essaye de repousser mais qui me happe de plus en plus. Pas de crise de panique en vue, pas cette fois. Il ne m'a pas surpris, il a fait exprès de passer devant moi avant d'aller s'installer derrière, sur un fauteuil à quelques mètres de moi pour que je sache qu'il est là.

Depuis, c'est le chaos dans mon esprit et dans mon corps. Il me brûle rien qu'avec ses yeux, il me met mal à l'aise seulement avec ses regards et pourtant il faut que cela cesse. Je ne suis pas de taille à me battre contre ce que je ressens. Il y a tellement longtemps que j'ai laissé mes émotions de côté que c'est tout un périple pour me reprendre, mais je dois le faire. Ça a trop duré. Je sais qu'il a compris qu'il me fait ressentir d'étranges choses quand il est là, il s'en amuse même, j'en suis certaine.

Je suis déjà enfermée chez les dingues, je ne veux pas qu'on trouve une raison de plus de m'y laisser.

J'inspire calmement, il est temps de lui montrer que ça ne me touche plus, que je suis plus

forte que son manège même si ce n'est pas le cas. Je peux prendre sur moi l'espace de quelques minutes pour mettre fin à ce cinéma. Je me retourne, mes yeux bleus envoient des éclairs dans sa direction.

— Arrête ça, je lance sans faire trembler ma voix.

Il se penche en avant sur son fauteuil, ses coudes sur les genoux et cet air sombre et froid sur le visage qui ne le quitte pas. Slaine me sourit, faisant rater un battement à mon cœur affolé.

— Il y a un problème ?

Je note parfaitement la touche d'ironie. Il s'amuse avec moi, comme si me torturer par sa présence était un jeu pour lui, sauf que pour moi c'en n'est pas un. Il me chamboule trop pour le prendre à la légère.

— Tu sais très bien de quoi je parle.

— Peut-être.

Je détourne le regard quelques secondes autour de nous, Romain est trop accaparé par sa série pour se rendre compte de quoi que ce soit mais les autres eux n'en ratent pas une miette. Je me lève pour m'approcher de Slaine en contenant mes émotions. Je ne tiens pas à ce que tout le monde écoute notre conversation.

— Arrête de me regarder comme ça.

Je suis plantée devant lui, une colère sourde commence à battre dans mes tempes alors qu'il

s'amuse encore à me mettre mal à l'aise, en insistant pour me regarder. Ses yeux sombres glissent sur mon corps devant lui et son sourire s'efface pour laisser place à autre chose quand il me répond :

— Je ne peux pas.

Je déglutis quand je croise la lueur de désir dans ses yeux, mon corps frissonne de savoir ce

que cet homme ressent à mon encontre. Je voudrais bouger, m'éloigner en comprenant que c'est inutile d'essayer de lui parler mais je n'arrive à rien. Encore moins quand il se lève et qu'il me domine par sa taille, sa carrure et cette aura sombre qu'il dégage sans cesse.

— Je...arrête s'il te plait.

Ma voix redevient chevrotante, mon cœur frappe de plus en plus fort dans ma poitrine et

quand mes yeux dérivent sur son corps mon ventre me rappelle le vide qu'il ressent depuis bien trop longtemps. Je tente de reculer mais il me retient d'une main sur mon bras.

— Non.

Je lève la tête vers son visage, je dois être rouge écarlate de ressentir ce désir qui me tord les tripes et que je n'avais pas ressenti depuis si longtemps que la sensation me paraît nouvelle. Nos regards se croisent et quand je plonge dans ce noir abyssal, je ne maîtrise plus rien, ni ce que je ressens ni ce qu'il voudrait me faire. Je me hais de ressentir ça, mais je n'arrive pas à m'en détourner encore moins quand je comprends qu'il est dans le même état que moi et qu'il tente de se maîtriser. Sa main sur mon bras me serre un peu plus fort, son regard s'assombrit un peu plus et sa mâchoire se

crispe, comme s'il luttait avec l'envie de tout envoyer balader pour m'allonger sur le sol et me faire l'amour. Je le laisserais faire. C'est ce que je me dis à cet instant. Je le laisserais faire parce que j'en meurs d'envie autant que lui.

— Amantha, ça va ?

Romain me tire de ma rêverie, je sursaute et tente de m'écarter mais la main de Slaine me

retient encore quelques instants. Quand il finit par me relâcher c'est pour lancer un regard noir à Romain. Je ne l'ai jamais vu être comme ça avec lui. Le peu de fois où j'étais présente, Slaine avait l'air de couvrir Romain comme un petit frère mais aujourd'hui il lui fait clairement comprendre sa rage de l'avoir dérangé.

Je vois Romain pâlir, alors que Slaine se détourne pour partir. Je reste inerte à regarder le seul ami que j'ai ici essayer de garder son calme.

— Romain, je finis par dire.

— Ça va, ça va, ça va, ça va.

Ça ne va pas du tout, il tremble et a l'air apeuré.

— Respire...quatre fois.

J'essaye de trouver ce qui pourrait le calmer, son obsession du chiffre quatre a l'air de fonctionner. Il prend plusieurs fois, quatre inspirations, et finit par se calmer. Romain repart s'asseoir, je le suis pour m'assurer qu'il va bien.

— J'aime pas quand il est comme ça.

— Comme quoi ? je demande.

Il baisse la tête en la secouant, quatre fois, ce chiffre est comme imprimé dans son corps, quoi qu'il fasse c'est par quatre.

— Énérvé.

J'ouvre la bouche pour le rassurer mais je me rends compte en croisant son regard enfantin qu'il pense que c'est contre lui et ce n'est pas la peur qui l'a fait paniquer mais la déception.

Je me lève, sans plus chercher à comprendre et me dirige vers le couloir qui mène aux chambres, énervée contre Slaine. Qu'il me mette mal à l'aise est une chose mais que Romain, qui semble lui vouer une sorte d'admiration, se sente déçu de son propre comportement à cause de Slaine, m'agace. Il ne mérite pas ça, ni sa colère, ni de s'en vouloir pour quelque chose qu'il n'a pas fait.

J'ignore où est la chambre de Slaine, mais à cette heure, la plupart des portes sont ouvertes et cela me permet dans un premier temps de savoir où il n'est pas.

J'arrive au virage du premier couloir, le service fait le tour d'un ilot central où se trouvent

les sanitaires et j'ai à ma droite deux portes fermées. Ma colère gronde dans mes veines et je ne prends pas le temps de frapper pour ouvrir la première. Une jeune fille sursaute sur son lit en me voyant, je bredouille des excuses en refermant la porte et me dirige vers la seconde.

J'ouvre tout aussi précipitamment et reste un instant figée à l'entrée. Slaine est là, sur son lit, les yeux fermés et il ne m'a pas vue. C'est peut être mieux ainsi, je suis en train de me décomposer alors que je suis du regard le mouvement de sa main sur son sexe.

Un bruit dans le couloir, me fait entrer dans sa chambre et refermer la porte derrière moi,

sur laquelle je m'appuie. Je suis hypnotisée par son corps, par ses gestes, lents et précis, son visage qui paraît souffrir sous ses caresses qui sont censées apporter l'apaisement. Ma colère a disparu, une sorte de gêne due à mon indiscretion vient empourprer mes joues mais très vite je comprends que ce

n'est pas ce qui me dérange. C'est ce que je ressens, qui ne va pas. C'est cette incapacité à ne pas regarder, à apprécier le spectacle de cet homme magnifique qui se donne du plaisir et à sentir entre mes jambes cette chaleur moite due à ma propre excitation.

Il est beau ainsi, allongé, habillé, seuls les boutons de son jean ont sauté pour lui donner accès à son sexe bandé et son visage crispé aux yeux fermés me donne envie de m'approcher, de le toucher et de voir de mes propres mains comment est sa peau.

Sa main s'arrête, je relève les yeux sur son visage, ses yeux sont ouverts et j'ai dû arrêter de respirer en attendant de savoir sa réaction. Il se redresse, assis sur le bord de son lit. Je déglutis, gênée d'interférer dans son intimité. Ma main dans mon dos se pose sur la poignée de la porte prête à partir au moindre geste de sa part mais il ne fait rien. Il me regarde, il me dévisage avant que ses yeux ne glissent sur les parties de mon corps qui font de moi une femme. Et sa main recommence son manège sur sa queue. Il ne me quitte pas des yeux en se caressant plus vite, plus dûrement comme pressé de jouir tant que je suis là. Je le regarde faire, tous ses muscles sont tendus comme dans l'attente de la libération, c'est magnifique. Il a ce côté animal et brut qui me rend dingue et que je ne m'explique pas, mais il est là dans mon ventre et entre mes jambes. Cet homme respire le sexe torride, la chaleur moite de deux corps qui s'emboîtent et se donnent du plaisir. Il n'a rien de tendre ou d'affectueux, c'est la ferveur, l'incandescence dans tout ce qu'il y a de plus primaire dans le sexe.

— Amantha...

Sa voix me fait frissonner, je sens mes seins se durcir rien qu'à ce mot prononcé de sa voix grave. Je relève la tête pour croiser son regard au moment où il jouit. Sa cicatrice à l'air de survoler la peau de sa joue tellement elle ressort sous l'effort et ses yeux... c'est comme si une autre personne prenait possession de son corps. Son regard habituellement sombre, s'éclaire pour laisser passer le plaisir qu'il prend.

Je reste impassible en apparence devant lui alors que l'excitation redescend. Je suis incapable de bouger et pourtant je devrais. Partir d'ici, fuir cet homme qui me fait ressentir trop de choses que je ne veux plus ressentir et m'éloigner de cette source de problèmes qu'il est pour moi. Au lieu de ça, je reste devant lui, le dos collé à cette porte en le regardant s'essuyer la main sur son drap, se relever, fermer son jean et s'approcher de moi.

— Ça t'a plu ?

— Je...

Je n'arrive même pas à parler, je me fais pitié, à le regarder en espérant une chose, qu'il m'allonge sur ce lit et me prenne. Je lutte contre ce que je ressens, mais c'est tellement fort que j'ai du mal à me reprendre. Je tente de penser à Romain, à ce qui m'a fait franchir cette porte à la base, à sa

réaction démesurée mais pas à la suite des événements. Surtout pas. Mais il est à quelques centimètres de moi, son corps puissant, l'odeur de sexe qui l'imprègne et ce satané regard sombre.

— Bordel Amantha, est-ce qu'au moins tu sais parler ?

Je sursaute sous la violence de ses propos, mais je dois bien avouer qu'il n'a pas tort. Dès qu'il m'adresse la parole je bafouille comme un bébé qui commence à apprendre les mots. Je suis ridicule. J'inspire en fermant les yeux, me reprendre, maintenant, il ne me fait aucun effet, mis à part de la colère et de la rage pour se comporter comme un homme des cavernes, que ce soit avec moi ou avec Romain qui est bien trop gentil pour lui en tenir rigueur.

J'ouvre les yeux et me décolle de la porte pour m'approcher de lui. Quelque chose en moi fait front contre lui, quelque chose que je tire de mon ami et de sa peine. Je pointe un doigt sur son torse, je fronce les sourcils en le regardant sourire, bon dieu ! Je suis une fête foraine pour lui, il s'amuse avec moi et c'est sûrement ce qui l'a fait jouir il y a quelques minutes.

— Excuse toi auprès de Romain, je lance, tu l'as blessé alors qu'il ne le mérite pas. Et oui je sais parler !

J'ouvre la porte sous son rire grave et sort de cette chambre avant de me laisser emporter à lui sauter dessus par exemple. Ce qui serait sacrément ridicule, mais à ce stade on ne peut pas dire que j'ai fait autre chose qu'être absurde devant lui.

La porte claque derrière moi et je n'ai pas le temps de faire un pas qu'une voix que je connais bien, m'appelle.

## **CHAPITRE 6**

Chris s'approche de moi, les sourcils froncés d'étonnement. Je tente de me reprendre, de paraître normale dans la mesure du possible.

— Qu'est ce que tu fais dans la chambre de Slaine ?

Il croise les bras sur sa poitrine, en attendant ma réponse qui tarde. Si je lui disais la vérité je n' imagine pas à quoi j'aurais droit aussi, je cherche rapidement un mensonge à sortir.

— Je...Romain le cherchait.

Chris fronce un peu plus les sourcils, son regard devient sombre, il sait que je mens.

— Amantha...dit-il en soupirant, je t'ai dit de ne pas...



— Tu voulais quelque chose ? je le coupe.

Il me regarde un peu étonné, et sûrement qu'il essaye de voir si je vais bien, mais je ne vais pas bien, surtout pas après ça.

— Oui, le doc est là, il veut te voir.

À mon tour d'être surprise, le doc...ça fait plus de deux semaines que je suis là et c'est la première fois que je vais le rencontrer. Mon destin est dans les mains de cet homme que je ne connais pas et que je suis bien décidée à convaincre de mon bien-être.

— Allons-y, je lance en avançant dans le couloir.

Chris me précède jusqu'au bureau des infirmiers. Je fais un sourire à Romain en passant, qui me le rend. Il a l'air d'aller mieux et j'espère que Slaine fera en sorte de s'excuser pour son comportement disproportionné.

Chris m'ouvre la porte, je reste dans l'entrée un peu apeurée au final.

— Tu restes avec moi ? je demande.

L'infirmier me sourit en entrant, rassurée par une présence familière je m'avance jusqu'au petit bureau et rencontre enfin le doc.

Il se lève pour me saluer, je crois que je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi grand. Ma tête se dévisse pour ne pas perdre son visage des yeux, il doit bien mesurer deux mètres.

— Bonjour Amantha, je suis le docteur Vladimir Azarov.

Je serre sa main ou plutôt je perds la mienne dans sa grande paluche. Je suis bouche bée et il a l'air de le sentir quand il me sourit gentiment. Je me reprends, être choquée par la taille de son psychiatre, vient s'ajouter à ma stupidité. Le doc se rassoit, et m'enjoins de faire pareil en face de lui.

Je m'exécute gênée de mon comportement. Chris vient prendre place appuyé contre une étagère derrière le médecin.

— Comment ça va ? me demande le géant qui me fait face.

Je note une pointe d'accent slave, à la vue de son nom ça n'a rien d'étrange mais je me demande de quel pays il vient.

— Bien. Je rentre quand chez moi ?

Il me dévisage quelques secondes, ses yeux bruns clairs essayent sûrement de déchiffrer

quelque chose mais je mets toute ma conviction pour lui sortir un sourire et le convaincre de mon bien-être.

— Vous allez bien, physiquement. Vous êtes mieux que la dernière fois où je vous ai vue, mais ce n'est pas encore le cas de votre esprit.

— Que vous m'avez vue ?

— Oui, aux urgences c'était moi. Mais vous ne devez pas vous en rappeler vous étiez inconsciente.

Je baisse les yeux, honteuse qu'il m'ait vue dans cet état, je n'imagine que trop bien comment j'étais, à délirer sur mon envie de mourir.

— Je vais bien, j'insiste.

Ils m'observent, autant le psychiatre que l'infirmier, je me sens mal à l'aise et j'en ai marre de ressentir ce genre de choses. Marre de devoir me battre avec mes sentiments qui resurgissent depuis que je suis ici, alors qu'avant je n'avais que le néant qui m'accompagnait. J'aime le néant, avec lui c'est simple, il n'y a rien, rien à tenter de cacher, rien à chercher à contrôler il suffit de se laisser aller.

Mon néant me manque, mon absence de sensations aussi et la mort qui devait me prendre m'attend encore. Je suis en retard à mon rendez-vous avec elle et ça a assez duré. Elle ne va pas m'attendre éternellement.

— Si on commençait par parler des raisons de votre geste.

— Mes parents ont dû vous dire pourquoi.

J'essaye de rester sereine, ne pas montrer que je stresse, que le sujet ne me tente pas, une personne saine d'esprit le ferait, je pense.

— Ils l'ont fait, mais c'est vous que je veux entendre.

Je jette un coup d'œil à Chris, il se contente de me regarder impassible comme si lui aussi attendait mes mots.

— C'était une erreur. Je ne recommencerai plus.

Je me fais pitié de plus en plus, mais j'ignore quoi dire. Si c'est la vérité qu'ils attendent, je ne suis pas prête de leur dire.

— C'était une erreur on est d'accord. Par contre je ne suis pas d'accord sur le fait que vous ne recommencerez plus. Par conséquent vous restez avec nous Amantha, jusqu'à ce que ce point change.

Je jette un regard noir au docteur en serrant les poings. Il me tend un petit sourire fier de lui, je viens de lui donner raison et je me déteste un peu plus.

— Vous ne pouvez pas me garder contre ma volonté, je ne suis pas folle, je veux sortir d'ici !

— Si, je le peux. Tant que j'estime que c'est pour votre bien.

Ça ne me fait pas du bien de rester enfermer, de croiser Slaine tous les jours, de me sentir attirée par lui, de ne pas contrôler mon corps et mes réactions, rien ne me fait du bien ici.

— Bon, il se penche sur son bureau pour écrire, je vous libère de votre isolement. Chris vous transfèrera demain dans une chambre. Pour votre traitement on reste sur ce que vous avez actuellement il a l'air de vous convenir et je veux que vous participiez aux séances de groupe ainsi qu'aux activités. Vous aurez aussi droit aux visites et au téléphone.

Je sens les larmes couler sur mes joues. Je me sens prisonnière, incapable de faire quoi que ce soit pour me sortir de là et ça m'enrage. Certaines personnes sont faites pour vivre, pour souffrir et se relever, se battre et toujours espérer, d'autres non. Je fais partie de ces personnes, et si je décide d'en finir avec mon existence c'est mon droit. On ne m'a pas laissé le choix quand *Il* est parti, on ne m'a pas demandé mon avis, si c'était ce que je voulais, si j'allais survivre et m'en remettre, pourquoi je devrais me justifier et demander l'autorisation de mettre fin à mes jours ? Je m'en fous de la vie, je m'en fous des arguments débiles de ma mère « tu es jeune » « ça ira mieux dans quelques temps » ça ne va pas mieux et ça n'ira jamais mieux. Est ce trop compliqué de comprendre que c'est trop difficile pour moi de vivre ?

— Des questions ? me demande le doc en reposant son stylo.

— Non.

Je me lève sans attendre plus de commentaires de sa part et sort du bureau pour me diriger

vers ma chambre, m'enfermer et pleurer. Pleurer qu'on ne me laisse pas accès à la seule chose qui pourtant me ferait du bien et m'éloignerait à jamais de ce regard que je croise en entrant dans le couloir et qui commence à me rendre vivante par les sensations qu'il déclenche en moi.

J'entre dans ma chambre et me laisse tomber sur mon lit, je crie dans l'oreiller, ma rage et ma déception et mes poings frappent le matelas. Les larmes n'en finissent pas de couler et je ne me souviens pas quand j'ai pleuré ainsi pour la dernière fois.

Je continue de me laisser aller quand je sens un mouvement sur mon lit. Je n'ai pas le temps

de me retourner que deux bras m'encerclent et me pressent contre un torse dur et solide. Je sais que c'est Slaine, je reconnais son odeur, et je devrais probablement le repousser, mais au contraire. Je l'encercle à mon tour, il me serre contre lui, féroce comme s'il pouvait absorber ma peine et je déverse sur son torse la tension et l'envie de mourir qui n'existe pas quand il est là.

## CHAPITRE 7

Je suis shootée au corps de Slaine qui se presse contre le mien, qui me serre à m'en faire mal, qui me fait tourner la tête tellement son odeur est proche et son cœur sous mon oreille qui bat calmement. Je ne comprends pas l'effet qu'il me fait, comme un baume calmant les maux qui m'ont enfermé ici et en même temps, qui en réveille d'autres. Il est troublant autant que rassurant. Mes nerfs mis à rude épreuve ces derniers jours n'en peuvent plus de ce tumulte de sentiments contradictoires.

— Pourquoi, je renifle, pourquoi je suis comme ça avec toi ? Pourquoi je suis incapable de voir autre chose que toi quand t'es là ? Pourquoi je n'arrive pas à parler dès que tu t'approches et que je perds tous mes moyens ? Pourquoi ?

Je l'entends rire, sa poitrine a des petits sursauts sous ma tête.

— T'arrive bien à parler et je suis là.

Je redresse la tête pour le regarder, il a son air sombre habituel et mes doigts ne résistent pas à toucher sa cicatrice. Il ne m'en laisse pas le temps et les écarte pour les serrer dans sa main.

— Si ça peut te rassurer, dit-il plus sérieusement, tu me fais le même effet.

J'ignore si ça me rasure ou si ça empire les choses, mais c'est au moins une chose incompréhensible qu'on partage. Je baisse les yeux sur ma main dans la sienne, entre nos corps, et je remarque l'étroitesse dans laquelle on est serré. Mon corps enveloppe le sien, et nos jambes sont emmêlées. Je rougis, en sentant à quel point ce contact est intime. Il bouge et je redresse la tête, son visage est à ma hauteur, à quelques centimètres du mien, son regard toujours aussi troublant et profond, de près c'est encore pire. Il est un puits sans fonds dans lequel je plonge en posant mes lèvres sur les siennes. Slaine se tend sous moi, son corps en attente de mes gestes. Ma bouche s'ouvre, ma langue butte contre ses lèvres closes, jusqu'à ce que je cherche à avoir sa réaction.

Elle ne se fait pas attendre, je me retrouve sur le matelas, son corps qui me domine callé

entre mes jambes et sa langue a enfin investi ma bouche. Il est sauvage et j'aime ça. J'aime le sentir contre moi, appuyé sur des zones mortes il y a longtemps et les sentir se réveiller. J'aime sa bouche, son goût, ses lèvres qui me découvrent et cette langue qui me fait gémir. Mes mains accrochent ses cheveux pour en avoir plus. Il se frotte contre moi, envoyant des myriades de désir dans mon être. Je redécouvre tout avec lui, la sensation qu'un simple baiser peut engendrer, la passion qui réanime mes sens, et l'envie que ça ne s'arrête jamais. Sa main se pose sur mon sein, dérive sur mes flancs pour venir se poser sur ma cuisse et la prendre pour encercler son corps et le sentir encore plus contre

moi. On est encore habillé, nos corps ne sont pas emboîtés et pourtant j'ai l'impression qu'il est entré en moi avec ce simple baiser et peut être même avant. Avec son regard, il me possédait déjà.

Slaine presse son entrejambe contre le mien, me faisant gémir de plus belle. Il ne relâche pas ma bouche comme si nous séparer à cet endroit romprait tout le reste. Mes mains glissent sur ses épaules larges, sur son dos puissant, où tous les muscles sont tendus dans l'attente, comme il était tout à l'heure dans sa chambre. Cette image de lui se masturbant m'excite un peu plus et je me cambre pour en avoir plus.

Il se redresse en m'entraînant avec lui, ses mains sur mes fesses me pressent et je me retrouve assise sur ses genoux à dévorer cet homme, comme je ne me serais jamais crue capable de le faire. Je n'ai jamais rien senti de semblable, cet élan de désir si fort que je pourrais en succomber, jamais, pas même avec *Lui*.

Je me fige sous la langueur des baisers de Slaine. Il se rend compte de mon éloignement de ce qui se passe entre nous et il me relâche. Je retombe sur le lit, mes jambes encerclées à sa taille et Slaine à genoux au-dessus de moi. Je le dévisage comme si je le voyais pour la première fois. *Qu'est ce que je fais ?*

Il est beau, le souffle court, les lèvres humides de nos baisers, ses cheveux dans tout les sens à cause de mes mains qui ont pris plaisir à tirer ses boucles brunes.

Je ferme les yeux, ce n'est pas mon but, me sentir désirée, en éprouver, aimer ça et être attirée par lui, ce n'est pas ce que je veux.

— Regarde-moi, ordonne-t-il en grondant.

J'ouvre les yeux doucement, son visage s'approche du mien et je reste inerte. Je tente de calmer cet organe dans ma poitrine qui a décidé de se réveiller et de cogner pour autre chose que me maintenir en vie.

— Pourquoi t'es là ?

Ma question a l'air de le rebuter, mais il ne me laisse pas le temps de voir son effet qu'il

s'écarte de moi et descend de mon lit comme si de rien était. Je le regarde faire, abasourdie par mon comportement, par le sien, par sa tendresse, sa fougue et soudainement ce froid qui revient. Il se lève et se dirige vers la porte. Je continue de le regarder mais il ne prend pas la peine de se retourner avant de sortir. La porte se referme, je n'ai pas bougé et je me demande ce qui vient de se passer. Comment j'en suis arrivé à m'écrouler de désir pour lui, à m'en tirer pour qu'ensuite il me laisse comme si je n'étais rien d'autre qu'un objet inutilisable.

Je sors de la douche en catimini et me rend directement dans ma chambre. Les couloirs et

tout le service sont vides car à cette heure-ci, tout le monde dort. Je referme la porte doucement et me dirige vers mon lit pour prendre dans l'espèce de sac poubelle qu'on a bien voulu me laisser des vêtements propres. Je laisse tomber ma serviette au sol pour m'habiller et je repense à Slaine. À ses mains sur mon corps, trop rond, trop gros et pourtant moins qu'avant. Avant je ne me posais pas de questions sur mon corps, il me convenait, parce qu'il *Lui* convenait. *Il* me regardait comme un ange tombé du ciel. Quand on faisait l'amour, *Il* prenait mon visage entre ses mains et dans ses yeux je voyais son amour, son étonnement, comme s' *Il* se demandait si tout ça était bien réel. *Il* était tendre et doux, avec *Lui* j'étais une princesse.

Je ferme les yeux, je ne veux pas penser à nous, à *Lui*, à ce bonheur qu'on avait. Ce n'est plus le moment, depuis longtemps ce n'est plus ce que je fais.

Je tire une culotte du sac en me reprenant, quand la porte s'ouvre derrière moi.

Chris entre, il reste un moment suspendu à la poignée de la porte en me voyant nue, avant de

la refermer doucement sans pour autant se retourner. Je devrais me cacher, je devrais m'habiller, courir dans la petite salle de bain de ma chambre pour lui cacher mon corps, mais je ne fais rien, je reste devant lui à attendre.

Il pose ses yeux sur mon visage, mes cheveux dégoulinent sur mon corps et j'attends de voir

combien de temps il va tenir. Combien de temps il va jouer à l'infirmier professionnel plus qu'à l'homme. Je souris timidement quand je vois son regard glisser sur ma poitrine, lourde et opulente.

Malgré ma perte de poids, mes seins restent d'une taille plus que généreuse. Je note qu'il ne sourit pas, lui qui passe son temps à égayer ce service avec ses lèvres étirées. Son regard descend sur mon ventre, sur mon petit bourrelet et ma peau si blanche qu'on pourrait me croire morte...si seulement. Je vois ses yeux tiquer quand c'est mon sexe qui passe sous son regard et l'infirmier que je connais revient et laisse l'homme qui voit une femme nue devant lui de côté.

— Est ce que je suis belle ? je demande sincèrement.

J'ignore exactement pourquoi je lui pose cette question, sûrement parce qu'il me voit dans le

plus simple appareil et que j'ai un peu de mal à reconnaître mon corps ces derniers temps, son changement de poids, ses réactions, c'est un peu comme être une autre femme.

— Oui.

Sa réponse m'étonne par sa franchise et parce qu'il ne m'a pas encore dit de me rhabiller.

— Habille toi, et rejoins moi dans la salle commune.

Une fois habillée je rejoins Chris dans la salle commune. Il est seul, dans le noir, assis dans un fauteuil devant la télé qu'on écoute à peine. Seul un fragment de lumière du bureau des infirmiers arrive jusqu'à nous. Je m'installe à côté de lui, sur un fauteuil que je manipule pour m'allonger en chien de fusil.

— Je suis désolé, dit-il, j'aurais dû frapper, mais j'ai entendu du bruit dans le couloir puis dans ta chambre et je voulais m'assurer que tout allait bien.

Je souris, pour lui montrer que ce n'est pas grave.

— Pourquoi tu m'as demandé de venir ?

— Parce que de toute évidence tu ne dormais pas.

Je me tourne vers la télé, ce soir je ne suis pas allée diner, Chris m'a laissé faire mais j'ai pourtant pris les médicaments qui sont censés me plonger dans un coma profond pour au moins dix heures mais, je suis trop fébrile pour avoir envie de dormir.

— Tu rentres chez toi parfois ?

Chris rit doucement, en passant une main dans ses cheveux bruns l'air gêné.

— Oui. Là c'est exceptionnel que j'enchaîne le jour et la nuit, demain tu ne me verras pas.

— Tu es marié ?

Il se tourne vers moi, son regard croise le mien pour la première fois depuis que je suis entrée dans la pièce et directement ses yeux se baissent sur ma poitrine avant de se reprendre.

— Non.

— Une petite copine alors ? Des enfants ?

— Non plus.

— Ah.

Je fais passer mon pull sur mes genoux, Chris le remarque et il se lève pour me tendre une couverture qui était posée sur le fauteuil devant lui. Je me recouvre en me disant qu'il doit passer sa nuit ici, dans ce fauteuil à guetter le moindre bruit suspect dans les couloirs tel un maton dans une prison.

— C'est étonnant ? il demande en se rasseyant.

— Oui. Je t'imaginai en mari aimant et père de famille comblé qui emmène son fils à son match de foot le samedi et qui est le prince charmant de sa fille.

— Ce n'est pas l'avis de mon ex.

— Qu'est ce qu'elle pense de toi ?

— Que je suis un gros connard égoïste.

Je ris, Chris est peut être la personne la plus généreuse que je connaisse. Il passe son temps ici, à aider les patients, il donne son sourire, sa joie de vivre et sa patience sans compter.

— Qu'est ce qu'il y a ? je demande quand je vois qu'il me regarde étrangement.

— Tu progresses, j'en suis heureux.

Je me referme immédiatement, ce n'est pas parce que j'arrive à rire que je suis sauvée.

— S'intéresser aux autres, c'est reprendre goût à la vie. Et tu t'intéresses aux autres, à Romain, à moi et surtout à Slaine.

— Je...

Me voilà de nouveau bafouillant, il suffit qu'on prononce son nom maintenant pour que je me retrouve sans parole. C'est usant, et c'est aussi puéril et je me sens honteuse devant Chris qu'il ait relevé mon intérêt pour Slaine.

— Je l'ai vu quitter ta chambre ce soir. Ce genre de choses est interdit Amantha.

— Quelles choses ?

Il me regarde l'air dépité, comme on expliquerait une chose simple à un enfant qui ne veut pas comprendre.

— Le sexe.

— Je n'ai pas couché avec lui.

— Peut être mais ça en prend le chemin et ce ne sera pas toi qui en payeras le prix mais lui. Alors ne t'approche plus de lui, c'est mieux pour vous deux.

— Pourquoi lui ? je demande en me redressant.



— Regarde-le, regarde-toi, à ton avis ? Il est plus fort que toi moralement, on n'aura pas de mal à faire passer ça comme un abus de ta faiblesse.

On se dévisage, chacun avec un air de colère sur le visage. Fini le Chris gentil, patient et tolérant. J'ai en face de moi le côté obscur de cet homme que je pensais de confiance. Si Slaine est sombre et probablement violent au moins lui il affiche la couleur, il ne se cache pas derrière de bons sentiments pour ensuite retourner sa veste.

— Finalement, dis-je en me levant pour retourner dans ma chambre, ton ex a raison, t'es un gros con.

## CHAPITRE 8

— Voilà, tu as des questions ?

Je secoue la tête négativement, Iris, l'infirmière me sourit avant de s'éclipser de ma nouvelle chambre. Je reste assise sur le lit. Toutes ces foutues règles me donnent le tournis. Dans ma prison j'avais plus de liberté que maintenant. Je pouvais prendre une douche à 22h si le cœur m'en disait, ici c'est entre huit et dix heures le matin et c'est tout.

Je vais finir par regretter l'isolement, sans compter que mes journées entières vont se passer auprès des autres avec les activités qui commencent cet après-midi et qu'une porte me sépare de la chambre de Slaine. Une petite porte alors que la veille, Chris m'a fait son discours sur les risques que cette situation pourrait créer. Je me retrouve à quelques mètres de la tentation.

J'ouvre mon sac pour ranger mes affaires dans le placard. J'ai récupéré le sac que mes parents ont apporté. Ma mère a sûrement dû croire que j'étais ici en vacances, il n'y a que des trucs colorés, à fleurs et autres motifs criards. Tout est trop grand, même le maillot de bain je vais flotter dedans. Finalement je referme le sac et le balance dans le placard, à quoi bon ? Il n'y a rien d'utile à l'intérieur.

Je m'allonge sur mon lit, en regardant par le haut de la fenêtre, le soleil qui brille aujourd'hui. Il doit faire chaud dehors et je réalise que je n'ai pas respiré l'air frais depuis plus de quinze jours. Ça ne m'a pas manqué. Rien de ce qu'il y a dehors ne me manque. Je ferme les yeux, décidée à dormir et je finis seulement par tourner et retourner dans mon lit.

Ce que Chris a dit hier soir me hante. Je pensais pouvoir lui faire confiance, dans la mesure où il a toujours été un soutien ici, mais j'ai découvert un Chris intraitable.

\*\*\*

J'ai dû m'endormir et des voix qui crient dans le couloir me réveillent. Des voix que je reconnais sans problème. Je me lève, ouvre la porte pour mieux entendre mais je ne sort pas. La violence dans leurs paroles me fait frissonner.

— Je veux le voir ! exige Slaine.

— Calme-toi.

Chris est calme contrairement à Slaine qui a l'air au bord de l'explosion.

— Arrête de te foutre de moi ! Ça fait plus d'une semaine qu'il n'est pas sorti ! Ne me prend pas pour un con Chris, ouvre cette putain de porte !

— Non.

Les cris cessent, j'attends un claquement de porte ou d'autres bruits, je doute que Slaine se

soit calmé aussi facilement mais rien ne vient. J'ouvre un peu plus ma porte et passe la tête dans l'ouverture pour les voir l'un en face de l'autre. Si près que leurs corps se touchent presque. Je sors de ma chambre, on dirait deux boxeurs avant un combat qui cherche à s'intimider mutuellement. Slaine

ne tiens pas en place, ses jambes n'arrêtent pas de bouger alors que Chris habillé en civil, reste impassible en attendant le premier coup. C'est ce qu'il attend, que Slaine flanche et qu'il ait une raison de l'enfermer comme celui qui est dans la chambre qui me sépare de celle de Slaine et qui doit être Alexis.

L'infirmier me remarque derrière Slaine et se décale de son adversaire.

— Qu'est ce qu'il se passe ? je lance comme si j'allais pouvoir mettre fin au problème qui les oppose.

Slaine se fige, mais ne se retourne pas. Il se dirige seulement vers sa chambre, entre et claque la porte si fort que j'en sursaute.

On reste dans le couloir avec Chris à se dévisager. Je ne comprends pas ce qu'il se passe,

encore moins ce qu'il fait là, en jean et tee-shirt, tout ce qu'il y a de plus banal. Il fait plus jeune habillé ainsi, le genre de mec qu'on croise tous les jours dans la rue.

— Qu'est ce que tu fais là ?

— C'est ma chambre.

Il jure quelques mots en s'approchant de moi avant de prendre mon bras et de m'entraîner

dans ma chambre. Il referme la porte derrière lui et se place devant comme si j'allais m'enfuir.

— Il faut qu'on parle.

— De quoi ? je demande en me laissant tomber sur mon lit.

— Hier soir.

— J'ai rien à dire de plus.

Il sourit, comme il sourit habituellement, sans fard ni fausse joie.

— Tu m'as mal compris quand je t'ai dit qu'on l'accuserait d'avoir abusé de toi.

— Je ne suis pas si débile Chris.

Il délaisse la porte pour venir s'asseoir à côté de moi.

— Je sais, mais ne crois pas que quand je dis « on » je parle de moi. Le doc, tes parents, les responsables de l'hôpital eux ne chercheront pas la vérité, ils se contenteront de ce qui minimisera l'affaire.

— Et pas toi ? je demande suspicieuse.

— Non, dit-il toujours en souriant, moi je connais mes patients, je suis avec eux tous les jours et je sais qui ils sont et ce qu'ils font.

— Qu'est ce que tu essaye de me dire ?

Chris soupire en me regardant avant de se lancer comme s'il vidait ce qu'il retient depuis trop longtemps.

— Si tu couches avec lui, qu'un des infirmiers vient me le rapporter ou que je le vois, je ne pourrai pas ne rien dire à mes supérieurs et les décisions qui en découleront ne seront pas de moi.

— Je ne vais pas coucher avec lui.

— Amantha...

— Je ne vais pas coucher avec lui !

Chris se lève en secouant la tête devant mes propos qu'il ne croit pas.

— Faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'à chaque fois que vous vous regardez vous êtes déjà en train de baiser !

Je lève les sourcils d'étonnement devant sa perte de contrôle plus que ses paroles. Je ne vais pas nier qu'il y a une attraction entre Slaine et moi mais voir Chris crier et s'énerver c'est une première.

Il revient s'asseoir près de moi et prend ma main dans les siennes. Je ne bouge pas je suis un

peu abasourdi par tout ça. Le réveil en fanfare, Chris qui s'énerve, j'ai l'impression de rêver.

— Ecoute, dit-il, ce que j'essaye de dire c'est...

— Que tu es jaloux.

Je me mords la langue rapidement pour ne pas dire autre chose. Chris détourne le regard avec un petit sourire en coin que je ne l'ai jamais vu faire.

— Ce n'est pas ce que j'essaye de dire.

— Mais c'est ce que tu es.

— Ce que je veux dire, c'est que je ne vais pas vous couvrir ou faire comme si de rien était. Tu n'es pas bien, et ce ne serait pas juste pour lui.

Il n'a pas nié. J'ignore si c'est de Slaine qu'il est jaloux ou de ce qu'il se passe entre nous, mais il y a quelque chose et en retraçant mon séjour ici, je n'arrive pas à savoir. Je l'ai toujours vu comme un grand frère un brin trop protecteur mais j'ignore comment lui me perçoit.

— Tu vas à la piscine tout à l'heure ?

Je sors de mes pensées et remarque qu'il est debout devant moi prêt à partir. Il ne devait pas travailler aujourd'hui, ils ont dû l'appeler pour Slaine ce qui explique sa tenue.

— Oui.

— Parfait, on se voit demain alors.

Il se dirige vers la porte mais je l'arrête en pensant comprendre quelque chose.

— Tu l'aimes bien. Slaine, tu l'aimes bien.

— J'aime bien tout mes patients, encore plus ceux que la vie n'a pas épargné.

Il sort de ma chambre non sans m'avoir tendu son sourire joyeux qui me fait à mon tour sourire tellement c'est naturel chez lui et contagieux.

Je m'écroule sur mon lit quand la porte se referme sur Chris, l'esprit ravagé par des dizaines de questions et avec aucune envie d'y répondre mais une persiste. Qu'est ce que la vie n'a pas épargné à Slaine ?

## CHAPITRE 9

Je suis installée à l'arrière du mini bus, à côté de Romain et nous attendons patiemment le retardataire. Slaine n'est décidément jamais à l'heure que ce soit au repas ou pour n'importe quoi d'autre. En attendant, Romain me fait un exposé sur les prénoms des personnes qui nous entourent, que j'écoute d'une oreille tout en me demandant si au « Kiss » le bar où je travaillais avant tout ça, il y a du monde.

J'imagine Roxy, ma collègue timide et déboussolée dès que la terrasse est pleine en train de courir partout, de noter, de se tromper et Henry, lui gueuler dessus pour qu'elle soit encore plus stressée. J'aimais mon travail, c'était épuisant les week-ends et les soirs de concerts mais j'aimais cette ambiance festive, la disparité des gens qui le côtoyaient, mes collègues drôles et agréables et même mon patron ronchon. Je n'y ai pas remis les pieds depuis des mois, peut-être un an. Je ne me souviens plus quand j'ai arrêté d'aller travailler. Au début j'y allais, comme une machine bien rodée, mon corps travaillait, mon esprit était occupé pendant ce temps, à autre choses que penser puis c'est devenu comme le reste trop dur à supporter.

Slaine fait enfin son arrivée dans le bus, nos regards se croisent, je m'inquiétais pour lui après ce qu'il s'est passé avec Chris, je voulais m'assurer qu'il allait bien. Il a l'air d'aller bien, mais il a aussi l'air étrange. Je sens un frisson remonter le long de ma colonne vertébrale quand il fronce les sourcils en me regardant. Il s'avance jusqu'à nous, demande gentiment à Romain d'aller s'asseoir ailleurs, et après un coup d'œil dans ma direction mon ami se lève pour laisser sa place à Slaine.

Il se laisse tomber à côté de moi et son visage se tourne dans ma direction. Il regarde mes lèvres, c'est comme s'il m'embrassait et je dois rougir tellement je ressens encore la pression de sa bouche sur la mienne. Il prend ma main en soupirant et s'installe plus confortablement.

Hier il est parti sans aucune explication et aujourd'hui le voilà à mes côtés, ma main prise dans la chaleur de la sienne comme si tout était normal. Cet homme me fait tourner en bourrique avec ses revirements de situations que j'ai du mal à suivre. Un coup il a l'air d'enrager contre moi, de me désirer, de se laisser aller pour ensuite repartir au point de départ et finalement revenir. Tout ça me donne le tournis, autant que sa présence envoutante à mes côtés. Le bus finit par démarrer et j'ignore volontairement les paysages pour me caler contre la vitre et regarder Slaine. Son visage a l'air serein ce qui est de plus en plus étonnant.

— Qui est Alexis ? je demande doucement.

Sa main serre un peu plus la mienne. Je baisse les yeux sur sa jambe où elles sont posées, il a de grandes mains, fortes et larges, abimées par endroit. Les jointures sont marquées par plusieurs cicatrices dues à des coups qu'il a dû porter.

— Mon frère.

Je relève la tête, son regard noir est braqué sur moi. Je suis choquée, je m'attendais à un ami, mais pas à son frère.

— Ton frère ?

— Oui, mon grand frère, pourquoi ?

Quelles sont les probabilités que deux frères se retrouvent en hôpital psychiatrique ? Je l'ignore mais je suis sûre que c'est infime.

— Je...c'est...

— T'as encore perdue la parole.

Il est étrangement calme et ce n'est pas normal. Ma main se pose sur sa joue, pour que son regard reste dans ma direction, et si je ne suis pas experte en défonce, il est clair qu'il est complètement stone. Ses pupilles sont dilatées et ses traits tellement détendus que je me demande comment je ne l'ai pas vu avant.

— T'es shooté.

— Ouais, ils m'ont donné un truc pour me calmer.

Selon Romain, il y a une heure et 4 minutes de route pour aller à la piscine, ce qui m'a semblé stupide sur le coup d'aller aussi loin pour quelques heures de baignade, mais j'espère que cette heure lui fera reprendre pied dans la réalité. L'eau quand on est stone ça peut être dangereux. Slaine ferme les yeux en souriant. Je suis déconcertée de le voir ainsi, lui qui est toujours à fleur de peau à chaque instant, il a presque l'air sympa comme ça. Je pourrais en profiter, il a l'air d'humeur à parler mais quand sa tête tombe sur mon épaule je comprends qu'il est trop tard, il dort.

\*\*\*

Je sors des vestiaires, mon maillot de bain trop grand noué aux épaules et je me dirige vers les bassins. Slaine a fini par émerger avant l'arrivée et il avait l'air d'être un peu plus lui même. Il a mis du temps à se rendre compte qu'il était dans le bus pour la piscine et quand il m'a vue, son regard est redevenu ce que je connais, du sombre, du ténébreux et de la colère. Je me suis rendue compte que c'était ce qui l'entourait au final, de la colère contre tout, moi inclus.

Je repère Éric, assis sur un banc en face du grand bassin où tout le reste de l'hôpital a sauté joyeusement. Je jette un œil à Romain qui s'amuse avec une infirmière à l'éclabousser avant de m'installer à côté d'Éric. En maillot il est encore plus impressionnant qu'à son habitude. Je ne connais pas bien Éric, le peu de fois où l'on se croise c'est à table et il est plutôt silencieux, mais je vois parfaitement qu'il n'est pas bien. Pas besoin de connaître les gens pour reconnaître la peur dans leurs

regards. C'est une évidence, un sentiment que l'on connaît tous et qui nous paralyse comme Éric à cet instant.

— Ça va ? je demande doucement.

Il se tourne vers moi, les yeux hagards, il a du mal à reprendre pied avec la réalité on dirait.

Il hoche la tête avant de retourner à sa contemplation de l'eau.

— Tu as peur de l'eau ? je demande.

Il hoche mécaniquement la tête avant de jurer en me regardant.

— Ne le dit pas à Romain.

Je hoche la tête en souriant, ce n'était pas mon intention, mais il n'a pas à avoir honte. Il a surtout l'air d'avoir été traumatisé par l'eau.

— Qu'est ce qui s'est passé ?

Éric, tourne de nouveau la tête en direction de la piscine, sa peur est palpable quand il regarde l'eau, comme si elle pouvait sortir du bassin pour venir l'engloutir. C'est déroutant de voir une telle montagne apeurée et ça me déconcerte autant que j'ai envie de gueuler après l'eau pour lui faire ressentir ça.

— Ma mère m'a noyé, dit-il tout bas.

J'ai du émettre un bruit parce qu'il se retourne rapidement vers moi. J'essaye de me reprendre, il le dit si naturellement c'est de plus en plus déconcertant.

— J'avais huit ans, poursuit-il, elle a ce truc-là, que les médecins appellent syndrome2 avec un nom étrange. Elle m'a dit de venir dans la piscine, je me souviens de son sourire confiant et je l'ai écoutée.

J'étais toujours malade quand j'étais petit, je ne comptais plus mes séjours à l'hôpital jusqu'à ce jour.

C'est la dernière fois où je l'ai vue. Elle m'a pris dans ses bras pour entrer dans l'eau, c'était un peu froid mais agréable. On a joué quelques minutes et ensuite elle a commencé à me lâcher à l'endroit le plus profond. Je me débattais pour rester à la surface et elle me reprenait dans ses bras en me disant que ça va aller. Jusqu'à ce qu'elle me lâche et ne me rattrape pas. Je me débattais dans l'eau, je la sentais entrer dans mes poumons alors que je hurlais son nom sous l'eau. Je voyais ses jambes et tentais de les attraper mais elle se reculait à chaque fois jusqu'à ce que je perde connaissance.

Je prends la grande main d'Éric dans la mienne et la serre aussi fort que possible, les larmes

menacent de sortir devant sont désarroi et l'impression qu'il revit ce moment quand il me le raconte.

Habituellement il ne parle pas, c'est la présence toujours là, silencieuse et calme. J'ai envie de le prendre dans mes bras, parce que ce n'est pas l'homme que je vois mais le petit garçon apeuré, qui se noie et qui a fait confiance à la personne qui est censée prendre soin de lui.

— Je suis désolée.

Je ne trouve rien d'autre à dire dans l'immédiat et ça a l'air de convenir à Éric qui me sourit tristement.

— Elle était malade.

Je souris à mon tour en serrant un peu plus sa main, puis je regarde le bassin où les autres patients sont, en me demandant combien d'entre eux ont subi des sévices, combien ont souffert autant qu'Éric. Ils ont tous l'air étrange, même Romain qui a l'air toujours heureux, qui sait ce qui se cache derrière ce sourire et ce besoin de tout compter par quatre.

— J'avais peur de l'eau quand j'étais enfant, j'ignore pourquoi mais mes parents ont fini par m'emmener à la piscine municipale pour que j'apprenne à nager avec un professionnel.

Ma peur n'a rien à voir avec la sienne, mais peut être que ça peut l'aider, ce sera toujours mieux que de rester assis à regarder l'eau et ressasser ce mauvais souvenir.

— Il m'a fait entrer par étapes. D'abord juste les pieds puis petit à petit quand je comprenais que je ne risquais rien à mettre mes jambes, puis ma taille. Je suis finalement entrée dans l'eau et j'ai appris à nager. Il... m'a...aidée.

Je lâche Éric sous le choc de ce que je découvre en voyant Slaine en maillot. Son torse est couvert de dizaine de petites cicatrices comme des coupures, dans tous les sens et partout, mais ce n'est pas le pire. Même si je n'imagine pas comment il a pu se les faire et à la vue de ma discussion avec Éric je préfère ne rien imaginer, mais son dos est une horreur.

— Tu ne l'avais jamais vu ? me demande Éric.

— Non, je réponds tout bas, choquée et écœurée.

Il plonge dans l'eau et je tente de respirer. Je l'ai touché. Hier dans ma chambre j'ai touché son dos, recouvert de cette horreur.

Je l'ai caressé en appréciant chaque muscle que je sentais et aujourd'hui j'ai envie de vomir.

Je me lève en suffoquant, Éric me tient pour ne pas que je m'écroule.



Je lève des yeux larmoyants vers lui, pour qu'il m'emmène hors d'ici. Il hoche la tête et en me soutenant pour marcher, on retourne au vestiaire. J'ai de plus en plus de mal à respirer, le choc m'a coupé le souffle et j'ai du mal à me dire que tout ceci est réel. C'est impossible, pas lui, pas avec ça sur le dos.

— Respire Amantha.

Je ne fais que respirer seulement, l'air n'entre pas. Le seul homme qui me fait un effet indéniable, qui ranime des sentiments morts et me fait vivre autre chose que mon néant habituel est...je déglutis, ça n'a pas de sens, je ne veux pas que ça en ait.

Je lève la tête vers Éric, qui me soutient toujours alors qu'on s'assoit sur un banc éloigné de la zone de passage.

— C'est pas vrai, il n'a pas...

— Je t'avais prévenue qu'il était violent.

— Pas comme ça Éric, il ne peut pas comme ça...

\*\*\*

J'entre dans ma chambre en jetant mon sac sur mon lit, je fais les cents pas en colère. Passé le choc il ne reste que ce sentiment. J'ai terminé ma séance piscine dans le petit bassin avec Éric, qui après mon désarroi a accepté d'entrer dans l'eau jusqu'aux chevilles. On s'est assis et on est resté là, moi à cogiter sur tout ce que je n'ai pas vu chez Slaine qui aurait dû me conduire à cette découverte et lui à sa peur de l'eau.

Je l'ai évité, on l'a encore attendu dans le bus après la piscine et je me suis assise à côté d'une infirmière pour ne pas le voir. J'ai senti son regard sur moi mais je ne le lui ai pas rendu. Il me dégoûte. Et je m'en veux d'avoir été assez stupide pour me laisser avoir par lui, par son côté sombre qui cachait tout ce que je n'aurais jamais pu imaginer.

La porte s'ouvre violemment avant de se refermer tout aussi violemment derrière Slaine. Il est énervé et je m'en contrefous, je me contrefous de ce qu'il ressent et de ce qui l'amène ici.

— Dégage !

Il fait un pas vers moi. Je jure que s'il me touche je le frappe, je ne vais pas me contenir longtemps tellement j'enrage de m'être laissée aller avec lui.

— C'est quoi ton putain de problème Amantha ?!

Je me fige en le regardant, je n'arrive même pas à croire qu'il ne comprenne pas, c'est pourtant évident. On ne peut pas porter ce truc et se demander ce que les gens ont contre, c'est une évidence pour moi et je me demande même comment on arrive à le tolérer ici, et pourquoi Chris ne m'a rien dit.

Mon problème, dis-je en m'avançant vers lui l'air mauvais, mon problème c'est que t'as une putain de croix gammée de la taille de ma tête tatouée sur le dos !

2: Le syndrome de Münchhausen par procuration— parfois appelé syndrome de Meadow — est une forme grave de sévices à enfant au cours de laquelle l'adulte qui a la charge de l'enfant provoque de manière délibérée chez lui des problèmes de santé sérieux et répétés avant de le conduire auprès d'un médecin

## CHAPITRE 10

— Et après ? dit-il doucement.

Slaine me dévisage en serrant les poings et sa mâchoire se crispe. Je sens qu'il a envie de me hurler certaines choses mais il se retient. Je sais parfaitement ce qu'il compte faire et au moment où je tente de le retenir il a déjà franchi la porte. Je sors après lui, mais il est rapide et j'ai à peine le temps d'arriver dans la salle commune qu'il a déjà franchi la porte d'entrée.

Je me précipite à sa suite, hors de questions qu'il se défile, hors de question qu'il ne s'explique pas, j'ai besoin de savoir, besoin de me dire que l'homme que j'ai serré dans mes bras n'est pas ce qu'il paraît être tout en sachant que je me cherche des excuses. Qui porterait une croix gammée sans croire à ce qu'elle signifie ?

Je tire sur la poignée de la porte mais elle reste close. Je soupire, en me dirigeant vers le bureau des infirmiers pour qu'un d'eux viennent m'ouvrir. Slaine a plus l'habitude que moi de ce système, je l'ai vu faire, il passe devant, fait signe qu'il veut sortir et sésame s'ouvre.

Iris, met un temps fou à venir à ma rencontre et je trépigne sur place en regardant la porte.

Elle finit par m'ouvrir en souriant. Je me rappelle de ces foutues règles concernant les sorties dans le parc de l'hôpital, deux heures par jour, avec obligation de donner signe de vie toute les heures. Pour le moment je m'en fous. Je dévale les escaliers et me précipite dehors sous la pluie battante. J'ignore où est Slaine, j'ignore même par où commencer, et je laisse mon corps décider pour moi. Je tourne à gauche en sortant du bâtiment, en direction du parc, où les arbres se font fouetter par le vent et la pluie.

Le connaissant il a dû aller dans un coin isolé, pour être tranquille et décolérer. Pourquoi est-il en colère au juste ? Lui n'a pas découvert que j'étais une néo-nazi, lui n'a pas à se demander qui je suis réellement et ce que je cache d'autre.

J'avance dans le parc désert, je déambule entre les arbres à la recherche du moindre signe de vie, mais à part moi il n'y a personne et je suis déjà trempée. Je continue en poussant plus loin, j'ai l'impression que ce jardin ne se finit pas tellement il est long quand je vois enfin Slaine.

Il est adossé à un arbre et fume une cigarette sous la pluie, en fermant les yeux. Comme si l'eau ne pouvait pas l'atteindre et le frigorifier autant que moi.

— Et après ? je lance en arrivant en face de lui, et après !

Il ouvre les yeux, je déglutis devant ce noir qui me fait toujours le même effet et n'oublie pas pourquoi je suis là.

— Alors tu me dois des explications !

Il jette son mégot dans l'herbe puis s'approche de moi. Il est magnifique sous la pluie, l'eau qui coule sur son visage marqué, ses cheveux trempés et son corps simplement recouvert d'un tee-shirt qui lui colle à la peau. Peau qui est marquée par le plus abominable des symboles.

— Je ne te dois rien.

Je réfrène ma colère mais je m'écouterai je le frapperai, si fort qu'il en aurait mal autant que j'ai mal à cause de lui.

— Tu ne peux pas faire ça, tu ne peux pas me laisser sans savoir, pas pour ça...

On se dévisage sous la pluie et je dégage mes cheveux collés sur mon visage. Je le supplie du regard de m'expliquer, de me donner autre chose que ce que j'ai vu, de me dire la vérité et de m'éloigner de ce que je pense parce que je ne veux pas que ce soit réel, je ne veux pas qu'il soit ce genre d'homme.

— Parle-moi !

— Pourquoi je devrais faire ça, pourquoi je devrais te dire ces choses que tu veux entendre alors que toi tu ne me dis pas pourquoi tu as voulu mourir ?

Je reste bouche bée, à me demander comment il sait.

— Pour être ici, soit t'es dingue, soit t'a envie de mourir. Le choix est vite fait, autant pour toi que pour moi alors arrête Amantha, d'exiger des autres ce que tu n'es pas capable de donner !

— Ça n'a rien à voir, je ne te trahis pas en ne te disant rien !

— Je ne te trahis pas ! Je suis le même que celui qui était dans ton lit hier ! Tu n'as pas cherché à savoir ce qu'était ma vie à ce moment là et qu'est ce que ça change maintenant ?

C'est n'importe quoi, ça ne peut pas être réel, ça n'a aucun sens. Je tourne sur moi même et regarde aux alentours, je suis déboussolée, perdue, et mes sentiments sont trop forts pour être contenue.

— Est ce que tu es un néo-nazi Slaine ?

J'en reviens pas de poser ce genre de questions, c'est surréaliste. Jamais je n'aurais cru devoir demander ça à quelqu'un.

— Non.

— Alors pourquoi tu as cette foutue croix dans le dos ?

Je me retourne pour lui faire face, je suis contente qu'il pleuve, il ne verra pas mes larmes.

— Pour ne pas oublier.

— Oublier quoi bon dieu !

— Que j'en étais un ! C'est ce que tu veux entendre ! J'étais ce genre de mec, ceux qui tabassent des innocents juste parce qu'ils n'ont pas la même couleur de peau que moi ! Ceux qui croient que la colère qu'ils ressentent doit s'abattre sur ceux qui sont différents parce qu'ils le méritent !

Je suis pétrifiée sous ses paroles, sous sa rage et la haine qu'il ressent pour ce qu'il a été. Je le sens à sa façon d'exprimer ce qu'il a fait, il se dégoûte lui-même. C'est ce qu'il tente de me cacher, de me montrer par sa colère que rien ne le touche mais je le vois, dans ses yeux, ce côté sombre et violent qui ne le quitte jamais comme une aura autour de lui qui tient les gens à l'écart. C'est parce qu'il ne s'aime pas.

Je franchis le pas qui nous sépare et me pends à ses épaules pour l'embrasser. Il ne bouge pas sous le choc d'abord, puis très vite, ses bras viennent s'enrouler autour de ma taille et sa bouche s'ouvre pour venir caresser ma langue de la sienne. Je m'accroche à lui autant que je le peux.

L'homme qui m'a serré dans ses bras quand j'ai craqué, c'est lui qui compte, ce qu'il a fait dans le passé ne me plaît pas, mais ce n'est plus celui que j'ai en face de moi.

Slaine me soulève dans ses bras, mes mains glissent sur son dos et je repousse l'image de cette croix et de son habillage aussi beau que complexe, ce n'est pas ce qui importe, pas maintenant.

Nos bouches se dévorent, faisant naître en moi ce feu incompréhensible quand il me touche, cette

envie plus forte que tout le reste de l'avoir en moi, de le sentir si intimement qu'il ne pourra plus rien me cacher.

Slaine me serre un peu plus fort et ma poitrine s'écrase contre la dureté de son torse. Je suis

loin de me dire qu'on est dans un parc et qu'il pleut si fort que même mes os sont trempés. Je ne ressens rien d'autre que ce désir qui me broie de l'intérieur et contre lequel je ne peux plus lutter.

Slaine nous fait tomber au sol. Rapidement il me dépose sur l'herbe mouillée et je retrouve

les sensations qu'il a fait naître l'autre jour dans ma chambre quand son corps se pose sur le mien, entre mes jambes. Je suis affamée de cet homme, et j'ai l'impression que le temps est trop long, que ses mains sur mes seins ne sont pas assez fortes, que ma peau a besoin du contact de la sienne et que rien ne me fera jamais le désirer plus qu'aujourd'hui.

Il enlève mon tee-shirt et détache le bouton de mon jean. J'envoie valser mes baskets et malgré mes vêtements trempés je me retrouve nue rapidement. J'enlève son tee-shirt, et son corps vient peser de nouveau sur le mien. Sa peau trempée sur la mienne. Je gémiss en prenant son visage

dans mes mains pour l'embrasser à en perdre haleine. J'ai besoin de lui. Ce que mon corps veut, c'est lui et rien d'autre et pas seulement, cette chose en moi morte se réveille sous son contact et réclame de plus en plus de sensations quitte à en souffrir.

Slaine défait son jean puis relève mes jambes autour de sa taille avant d'entrer en moi en

grondant un son rauque et grave qui me fait frissonner. Je me cambre sous l'assaut. Je n'ai pas fait l'amour depuis trois ans et la sensation d'être prise, comblée par le corps d'un autre me foudroie de plein fouet. Slaine retient mon visage parti en arrière pour que je le regarde. La noirceur de ses yeux me fait trembler, presque autant que de le sentir en moi. Il se met en mouvement, d'abord doucement comme si il avait compris que pour moi c'est un renouveau. Je ne quitte pas son regard, son souffle rapide s'abat sur mes joues, je le trouve magnifique. Animal et sexy. Sauvage et intense comme il est dans la vie de tous les jours. Il ne se cache pas, il ne s'est probablement jamais caché de moi mais j'ai seulement vu ce que je voulais voir. Maintenant je sais, sûrement pas tout, mais l'essentiel.

Mes mains glissent sur son torse, sur les muscles tendus sous sa peau couverte de cicatrices

alors que le plaisir se fait plus intense quand ses coups de reins s'accélèrent. J'ai l'impression de décoller du sol, d'être à l'endroit où je dois être, ici, dans ce jardin sous la pluie avec lui qui me fait oublier tout le reste. Mon corps tremble sous ses assauts, son regard devient plus sombre et brillant, sa mâchoire se crispe sous l'effort et sa cicatrice vient de nouveau survoler sa peau. Je prends son visage pour l'embrasser, son corps s'effondre sur le mien, et ce que je sens en moi se réveiller depuis qu'on a commencé, explose sous sa bouche et son corps. L'orgasme déferle, ravivant mon corps et mon esprit et le sentir jouir en moi ne fait que me confirmer que c'est Slaine, avec ses défauts et son passé, son corps et ses cicatrices qui me rendent vivante.

## CHAPITRE 11

Je perds les pédales, ou du moins mon vélo s'emballa et je n'ai plus de frein pour le retenir.

Et j'ai peur. Peur de m'emporter, peur d'aller trop vite et peur de la chute. Elle paraît inévitable et une fois l'euphorie passée c'est tout ce qu'il me reste. Mais je ne vais pas renoncer. J'en serais incapable. Il est tellement intense que c'est impossible de passer à côté de lui. C'est fort et violent, c'est à son image.

Je n'arrive pas à faire autre chose que le regarder, me demander quelle est son histoire,

comment il en est venu à porter cette croix et ces cicatrices et encore une fois j'ai peur de le découvrir. Je m'agite sur ma chaise en comprenant que la contradiction est devenue mon leitmotiv depuis lui. Je veux savoir mais j'ai peur de déjà connaître la vérité. Je n'espère rien, c'est déjà un bon point je pense. Je ne me voile pas la face non plus, ce n'est pas un enfant de chœur que j'ai en face de moi, mais jusqu'à quel point ? Les mauvais garçons ne m'ont jamais attirée. C'est le genre de mec fait pour une aventure d'un soir, le côté sexy et imprenable nous fait fantasmer, mais vivre une relation avec l'un d'eux, non. Trop imprévisible, trop dangereux et j'ai toujours cherché la sécurité. Avec Slaine, sans parler de notre situation, il n'y a aucun avenir, et ce constat aussi me fait peur. Et je me demande comment j'ai pu faire l'amour avec lui en sachant ce qu'il a été. Où s'arrête la raison quand le désir prend le dessus ? Sûrement à ses yeux, à sa façon de se dégoûter lui-même. Je ne juge pas, même si ça mérite le pire des châtiments, j'en suis incapable. Une raison inexplicable pour quelqu'un de censé m'en empêcher. J'ai besoin de lui. C'est ce qui compte dans l'immédiat.

— Bonjour tout le monde, je vais commencer par me présenter pour ceux qui ne me connaissent pas.

Je suis Sarah, la psychologue de l'hôpital. On va passer une heure ensemble, pour discuter de ce que vous ressentez. On commence par votre humeur aujourd'hui.

— Sarah, ça veut dire princesse.

Je souris à Romain, qui a l'air de baver devant la princesse du jour. Elle est jolie, brune,

grande et élancée, souriante et apaisante avec son regard brun doux. Elle porte bien son nom. Sarah fait signe à une fille de commencer à s'exprimer sur son humeur. On est assis en cercle, il y a Romain, Éric, Slaine, deux filles que j'ai déjà aperçues mais que je ne connais pas et moi. Sarah est secondée par Chris qui a l'air de s'ennuyer à mourir tellement il n'est présent qu'en apparence.

J'écoute les autres raconter comment ils vont jusqu'à ce que Romain répète quatre fois qu'il va bien.

Quand vient mon tour je dis la même chose et je vois Chris sourire. Je me détourne pour regarder

Slaine qui ne me quitte pas des yeux, comme s'il devait veiller sur moi en permanence.

J'avais déjà cette impression avec Chris, mais avec Slaine ce n'est pas le même effet. Ça me

ramène à hier, à son corps dans le mien, à sa chaleur malgré la pluie, ses mains qui me parcourent et me font frissonner et ses baisers. Je m'agite sur ma chaise mal à l'aise, ce qui le fait sourire, fier de l'effet qu'il me procure. Je détourne le regard, gênée de penser au sexe au beau milieu d'une séance

chez le psy en groupe.

— Je veux voir mon frère, lance Slaine quand son tour arrive.

Je me tourne vers Chris qui a perdu son ennui pour affronter Slaine du regard. Le silence s'abat sur le groupe, Sarah a l'air de tenter de comprendre ce qu'il se passe mais n'intervient pas.

— On en parlera plus tard, reprend Chris.

— Non, maintenant. C'est bien fait pour ça ces putains de réunion, pour exprimer ce qu'on ressent ?

Alors moi je ressens le besoin de voir mon frère qui est à quelques mètres de moi bordel ! C'est trop compliqué d'ouvrir une porte ?

Slaine s'énerve ce qui fait soupirer Chris, comme s'il avait déjà eu cette conversation des centaines de fois, ce qui est probablement le cas.

— C'est pas le problème et tu le sais Slaine.

— C'est quoi le problème alors ?!

— Plus tard...

— Non ! Maintenant ! Il crie en se levant faisant sursauter Romain à mes cotés

Chris pose calmement son calepin au sol avant de se lever à son tour. Il s'approche de Slaine, sereinement, c'est comme voir le yin et yang s'affronter, l'un en noir et en colère et l'autre en blanc et calme. Le bien et le mal en pleine action. Et pourtant chez chacun d'eux il y a de l'autre.

— Très bien, lance Chris en croisant les bras sur sa poitrine, ton frère n'est pas en état de te voir ni de sortir. Il a fait une crise, frappé une infirmière et pour le moment et jusqu'à ce qu'il se calme il reste enfermé.

— Laisse-moi le voir et il se calmera.

— Pas cette fois Slaine, c'est toi qui as déclenché la crise.

Slaine fronce les sourcils devant le choc de la déclaration de l'infirmier. Je n'ai jamais vu son frère mais je n'ai pas besoin de le voir pour comprendre qu'il compte beaucoup pour Slaine.

— Quoi ?

— Tu lui as dit que tu allais passer en commission pour sortir ?

— Oui mais...

— Ça l'a perturbé.

Slaine se rassoit sur sa chaise, la tête posée sur ses mains. Mon cœur se serre de le voir ainsi, affaibli par la culpabilité qui émane de lui.

— Laisse-moi le voir. Il faut que je lui parle, qu'il comprenne.

— Je suis désolé, pas maintenant.

Slaine redresse la tête, son regard me fait trembler par sa noirceur.

— T'es désolé ? T'es désolé de rien, peut-être même que t'en as rajouté ! Ton but ça a toujours été de nous séparer ! Ça t'arrange bien qu'il croie que je l'abandonne !

— Je fais mon boulot Slaine !

Chris commence à perdre son calme. Autour de moi, tout le monde assiste au spectacle en silence, sans rien dire, comme s'ils savaient qu'à la moindre interférence tout pourrait éclater.

— Ton boulot...

Slaine affiche un petit sourire ironique en se levant pour s'approcher dangereusement de Chris.

— Ça consiste en quoi ton boulot au juste ? Monter les gens les uns contre les autres et se taper les patientes ?

— Arrête, tant qu'il est encore temps...

— Sinon quoi ? Tu vas m'enfermer aussi, m'attacher et me traiter moins bien que ton chien ?

Chris ne répond pas, il le provoque et ça n'a pas l'air de fonctionner, l'infirmier garde son calme. Slaine se rassoit et je soupire en pensant que c'est terminé quand il pose les yeux sur moi. Il me sourit, il a l'air de se détendre aussi vite qu'il s'est énervé et je comprends mon erreur quand je vois Chris se tourner vers moi.

— Je l'ai baisée, lance Slaine, hier je l'ai baisée.

Chris se jette sur Slaine qui sourit toujours quand il le soulève par le col de son tee-shirt. Il

l'aurait sûrement frappé si Sarah n'était pas intervenue. Romain a disparu d'à côté de moi ainsi qu'Éric qui a dû l'accompagner. Je suis choquée et je ne trouve rien d'autre à faire que rester à ma



place et tenter de comprendre ce qu'il se passe. Il vient de jouer avec ce qui s'est passé entre nous pour atteindre son but. Est-ce qu'à part son frère il y a des choses sacrées pour lui ? Je n'en fais pas partie apparemment.

\*\*\*

Je suis dans ma chambre à essayer de dormir, mais rien n'y fait, la sieste ne veut pas de ma compagnie aujourd'hui. J'ignore où est Slaine, au final j'ai quitté la réunion pour m'enfermer dans ma chambre et ne plus en sortir. Je m'attendais à la visite de Chris et à ses « je te l'avais bien dit » mais il n'est pas venu. Tant mieux, je ne suis pas d'humeur. Je ne suis d'humeur à rien, même la honte je ne l'éprouve pas. Pourtant je devrais en ressentir de m'être fait traiter comme un objet par Slaine mais même pas. C'est comme si de nouveau rien ne pouvait m'atteindre.

Le peu de barrière qu'il a fait tomber je viens de les ériger de nouveau et cette fois hors de questions de lui laisser le droit de les abattre. Non, c'est fini Amantha qui se laisse aller à croire certaines choses quand il n'y a rien d'autre à voir que de la noirceur. Pourquoi serait-il différent avec moi qu'il ne l'est avec le reste du monde ? Je n'ai rien de plus, pas même le côté attendrissant que peut avoir Romain. Alors c'est clair dans ma tête, je me suis battue une fois pour lui, pour essayer de le comprendre et au final j'y laisse mes plumes et même ma carcasse. Je ne referai pas cette erreur, je dois partir d'ici et rapidement avant de faire n'importe quoi.

Je tape des pieds sur mon lit en me tournant du côté de la fenêtre, bien sûr que je suis déçue, bien sûr que je m'en veux et bien sûr que j'ai du mal à y croire ! Bon dieu comment j'ai pu être aussi conne ! Slaine a au moins raison sur un point, pour être ici, on est soit fou, soit on a envie de mourir, et lui c'est la folie qui l'a mené dans cet endroit, alors qu'est-ce qu'on peut espérer à mélanger de la folie à une envie de mourir ? Rien. Des dégâts et de la souffrance. Je refuse de souffrir, il n'en vaut décidément pas la peine, mais j'ai beau lutter de toutes mes forces, ma déception me fait mal.

Mon lit s'enfonce et je n'ai pas le temps de me retourner que des bras m'enlacent. Je me débats quelques instants contre sa prise, mais rien à faire il est plus fort que moi et me cloue sous son poids.

— Je suis désolé, dit-il dans mon cou.

Je chasse le frisson qui me gagne, ça ne peut pas être aussi simple.

— Je m'en fous de tes excuses, tu m'as humilié devant toutes ces personnes, devant Chris et...

Il me retourne pour que je lui fasse face.

— T'en a quelque chose à faire de ce que pense Chris ?

— Évidemment, c'est de lui que dépend en partie mon temps ici.

Il fronce les sourcils en tentant de voir si je dis la vérité et c'est le cas. Je sais que l'avis de Chris peut jouer en ma faveur ou bien au contraire montrer que je ne suis pas apte à retourner à la vie normale.

Je détourne le regard, je ne veux pas lui donner l'avantage sur moi, rien qu'avec ses yeux, il me ferait capituler.

— Il a sûrement ses raisons pour ne pas te laisser voir ton frère.

— Ne le défend pas, c'est un enfoiré.

— Il t'aime bien pourtant.

Il retombe sur le matelas en riant, son rire est grave et rocailleux un aphrodisiaque à mes hormones.

— Non, c'est mon frère qu'il aime bien et qu'il couve comme son gosse, moi il me voit comme celui qui est la cause de tous les problèmes d'Alexis.

Je me retourne intriguée et curieuse, même si son grands corps allongé sur mon lit me donne envie d'autre chose, il est temps de jouer carte sur table et qu'il m'explique une bonne fois pour toute ce qu'il fait là ainsi que son frère.

— Et il n'a pas tort, il lance en tournant son visage balafre vers moi.

— Pourquoi ? Qu'est ce que tu as fait ?

— Ne prend pas mal ce qui c'est passé tout à l'heure.

— Et comment tu le prendrais si je me servais de toi, de ce qui c'est passé entre nous pour faire enrager...Sarah ?

— Je me suis excusé.

Je me redresse en colère à présent, pour lui cela semble ridicule mais ça ne l'est pas, on ne joue pas avec les gens.

— C'est censé suffire ?

— Qu'est ce que tu veux de plus ?

— Que tu te sentes coupable !

Il se redresse, son visage se ferme, sa cicatrice tremble et ses yeux sont deux gouffres noirs que je tente de fuir.

— Je ne vais pas me sentir coupable de l'avoir blessé autant qu'il le fait avec moi et je ne vais pas me sentir coupable de t'avoir ouvert les yeux sur Chris. Mais peut être que tu le savais déjà ?

J'en reste bouché bée, il a le don de m'embrouiller le cerveau et je ne sais même plus où on en est.

— Je...je...

— Voilà que tu te remets à bafouiller.

Il se rallonge sur le lit en me regardant. Mon cœur a des palpitations, dont j'ignore la raison.

Il y a quelques minutes j'étais en colère contre lui et maintenant je suis perdue. Slaine m'attire contre lui, je me laisse faire et ma tête vient se poser sur son torse alors que ses bras m'enveloppent. J'inspire son odeur en me demandant comment j'en arrive à le laisser faire ce qu'il veut de moi.

— Je suis désolé Amantha, si je t'ai fait mal ce n'était pas le but.

— C'était quoi le but ?

— Qu'il comprenne que c'est trop tard. Je ne peux rien faire pour mon frère mais pour toi je peux.

— Ne fais plus jamais ça. Ne m'humilie plus jamais.

— J'en ai pas l'intention.

## **CHAPITRE 12**

— C'est un arbre ! je lance agacée.

Slaine fronce les sourcils devant mon chef d'œuvre. Je ne vois pas ce qu'il lui reproche, étant donné qu'il n'est pas fini ça ne ressemble peut être pas à grand chose mais on distingue quand même le tronc.

Il me jette un regard foudroyant et je comprends à quoi il pense. J'enlève mes mains de ma future sculpture en glaise.

— Slaine...je soupire.

Il s'agenouille devant ma table pour ausculter de plus près mon arbre.

— Tu fais la même chose quand tu jouis, tu soupire mon prénom.

Je retiens mon soupir de frustration en regardant autour de moi. On est assez éloignés des autres patients et de l'art-thérapeute pour que personne n'entende, mais je me sens quand même rougir. Sa voix est lourde de désir et de souvenir.

— Ça ressemble à tout sauf à un arbre, dit-il, ça ressemble à ...

— C'est bon j'ai compris à quoi il ressemble !

Il se met à rire en me dévisageant, je suis mal à l'aise avec toutes ses allusions sexuelles et je suis sûrement frustrée aussi parce que ses regards et ses paroles commencent à me donner chaud et à me faire me trémousser sur ma chaise.

— La sculpture c'est pas ton truc.

— Rien n'est mon truc, la sculpture, le dessin, tous les trucs à faire avec les mains et de l'imagination ce n'est pas pour moi.

Slaine se redresse ses bras viennent se croiser sur sa poitrine. Je voudrais baisser les yeux, ne pas le regarder comme une affamée mais son corps est magnifique.

— Je ne suis pas d'accord, dit-il sérieusement, tu es très douée avec tes doigts.

— S...je me retiens de soupirer son nom, ce qui le fait rire.

Il fait le tour de la table pour me rejoindre, son corps se penche au dessus du mien et je reste

les yeux rivés sur mon arbre en tentant de garder mon calme. L'avoir sentie en moi une fois me rend insatiable, n'avoir depuis une semaine que des miettes, même si elles sont agréables ne me suffit pas.

Je veux son corps et il le sait. Mais le contexte, Chris qui a l'air d'avoir mis tout le service à mes trousses ne me laisse que peu de répit. Il y a toujours quelqu'un qui me surveille et se faire surprendre avec la main de Slaine dans mon pantalon est déjà assez humiliant pour ne pas rajouter nos deux corps nus et emboîtés l'un dans l'autre.

— Tu fais quoi dans la vie ?

Je tourne rapidement la tête vers lui, une de ses mains est posée sur la table, l'autre sur le dossier de ma chaise et mon espace est rempli par Slaine.

— Serveuse, je réponds.

Il hausse les sourcils l'air étonné, j'ignore pourquoi, c'est un métier comme un autre.

— Et toi ? je demande en constatant encore une fois que je ne sais rien de sa vie à l'extérieur.

Il se penche un peu plus, mes lèvres n'attendent que les siennes, je retiens mon souffle dans

l'attente qu'il fait durer en s'amusant de mon comportement. Je souris en sachant que moi aussi j'ai ce pouvoir sur lui. Que ce matin c'est lui qui m'attendait, qui respirait lourdement en appréhendant mes caresses. Il finit par poser ses lèvres sur les miennes, son baiser est d'abord doux puis très vite, c'est le débordement. À croire qu'on n'est pas capable de s'embrasser autrement que comme si on allait faire l'amour sur cette table pleine de glaise. J'ai envie de le toucher, de le rapprocher de moi, de sentir la chaleur de son corps, mais mes mains sales restent tant bien que mal sur la table. Sa langue ravage ma bouche, sa barbe de quelques jours vient chauffer ma peau et son odeur finit de me faire fondre. Il est si mâle, si homme que tout chez lui réveille mes sens de femme.

Il s'éloigne à peine pour me répondre alors que ma question refait surface dans mon esprit embrumé pendant que je m'essuie les mains sur un chiffon.

— Je suis en voie de reconversion.

Je ne cherche pas à en savoir plus, j'ignore même depuis combien de temps il est enfermé ici, et pourquoi, et à cet instant ça n'a pas d'importance.

— Je vais y aller. Je pars pour le week-end, il reprend en se redressant totalement, je rentre dimanche après-midi.

— Heu...OK.

J'encaisse la surprise en essayant de ne pas montrer justement que je suis étonnée. Il ne m'avait rien dit, mais ce n'est pas comme s'il me parlait souvent de sa vie. Je détourne le regard sur ma sculpture qui m'attend.

— Tu vas où ?

— Chez moi.

J'acquiesce d'un mouvement de tête. J'ai plein de questions qui me viennent à l'esprit mais aucune envie de les poser.

— Amantha, dit-il en s'accroupissant devant moi, je vais chez moi à dix kilomètres d'ici, jusqu'à dimanche. J'y vais seul et je rentre dans deux jours.

Je le dévisage en me demandant comment il arrive à comprendre ce que je cherchais à savoir sans lui poser directement la question. Mais ce n'est pas tout, j'aimerais savoir pourquoi il sort ce week-end, pourquoi lui on l'autorise à le faire, et qu'est ce qu'il compte faire de ce week-end.

— OK, je réponds, passe un bon week-end.

Slaine se redresse, m'embrasse rapidement avant de s'en aller en direction de la porte. Je

l'observe avancer, partir et s'éloigner de moi en serrant ma sculpture qui ne ressemble à rien. Il a l'air si solide, si imprenable que je ne comprends pas cette inquiétude qui naît dans mon ventre et qui me rappelle trop un passé pas si lointain.

— *Bon, j'y vais, ne fait pas trop de bêtises en mon absence.*

— *Promis ! je lance m'accrochant à son cou.*

*Il me sourit, tendrement et je m'empresse de poser ma bouche sur ses lèvres comme pour capturer ce sourire que j'aime plus que tout.*

— *Je serai sage.*

— *J'en doute pas, moi par contre je compte bien...*

*Je frappe son torse avec amusement, il rit et me ramène contre lui pour me dire au revoir. Ce n'est qu'un week-end, ce n'est pas le premier que je passe sans lui et je compte bien en profiter pour faire tout ce que je ne ferais pas avec lui. Dimanche sera vite là, il rentrera, épuisé de ce camping où je ne sais pas ce qu'ils font. C'est son périple avec ses potes, leur week-end cent pour cent mâles.*

*Sa bouche s'éloigne de la mienne, son regard brun ne cache rien, quand je le regarde je me sais aimée.*

— *Je t'aime dit-il contre mes lèvres.*

— *Moi aussi, amuse-toi bien et reviens vite.*

*Il presse une dernière fois ses lèvres sur les miennes puis s'éloigne pour récupérer son sac et partir. Je reste un moment à regarder la porte. Dans la rue derrière moi, j'entends sa voiture démarrer puis quitter le parking. Il est parti. C'est toujours étrange, ce silence, ne pas l'écouter parler, rire, chanter ou me demander quelque chose et doucement je m'habitue au silence de la maison en me demandant ce que je vais faire de ce week-end seule, où je ne travaille pas.*

*Finalement, j'ai passé deux jours à manger de la glace affalée sur mon canapé, à regarder des films et des séries. Un week-end au calme, à ne rien faire. Dimanche matin il m'a envoyé un message pour me dire de lui garder de la glace qu'il prenait la route pour rentrer. J'ignore comment il sait que je n'ai rien fait d'autre à part rester à la maison, mais ça me rassure de savoir que quelqu'un me connaît si bien que je n'ai pas de secret pour lui.*

*Le lundi matin je prends mon service à six heures, alors je me suis couchée tôt dimanche soir, en me disant que bientôt je sentirai deux bras s'enrouler autour de moi, qu'il fera autant de bruit qu'un éléphant et qu'il s'excusera de m'avoir réveillée alors que c'est exactement ce qu'il*

*cherchait à faire.*

*Moi aussi je le connais parfaitement.*

*Je me suis endormie et à mon réveil, les habitudes n'existaient plus, son sourire et son amour non plus.*

Je me lève d'un bond de ma chaise et j'avance en direction de la porte derrière Slaine qui s'apprête à la franchir.

— Slaine ! je crie dans la salle pleine.

Il se retourne surpris. Je ne m'arrête pas et je me jette dans ses bras le ventre autant que le cœur retournés par la peur. Slaine me serre contre lui aussi fort qu'il comprend que j'en ai besoin.

Sentir son corps vivant, sa chaleur enveloppante et son aura noire qui me rassure par sa vivacité c'est ce dont j'ai besoin. Je m'accroche à lui avec aucune envie de le laisser partir. Et si lui aussi ne rentrait pas ? Et si lui aussi m'abandonnait ? Plus je m'accroche et plus je me rends compte de l'importance de cet homme dans ma vie. Cet homme dont j'ignore tout a réussi à me relever et pourrait, si jamais il lui arrivait quelque chose, me faire tomber. Mon visage se niche dans son cou, il me soulève dans ses bras et mes jambes viennent entourer sa taille. Je ne peux pas me décrocher de lui, je n'y arrive pas.

— Je vais revenir Amantha.

Je le serre un peu plus en tentant de ne pas craquer de ne pas pleurer, de ne pas me laisser emporter mais c'est trop tard. Les souvenirs, la douleur que j'ai ressentis je ne veux pas les retrouver, plus jamais.

— Amantha, dit-il en dégageant mes cheveux de mon visage.

La tendresse de ses gestes me surprend, il est rarement tendre, avec lui c'est le feu, ce n'est pas le calme de l'eau qui dort. Je redresse mon visage pour le regarder, l'inquiétude dans son regard, ses traits tirés par la peur que je lui insuffle avec mon comportement démesuré me fait reprendre mes esprits. Il ne va rien lui arriver, il est fort.

Son corps, son visage sont la preuve qu'il est capable de se relever du pire, je n'ai pas à m'inquiéter.

Je glisse le long de son corps pour redescendre sur le sol. Il ne me lâche pas, ses mains prennent mon visage pour que je ne me dérobe pas et j'essaye de me ressaisir de ne pas laisser passer

ma peur. Mais je suis morte de trouille, paralysée autant que glacée de l'intérieur par la douleur que je sens imminente.

Je vois parfaitement qu'il se retient de me demander des explications, le faire ce serait s'engager sur un chemin que ni lui ni moi ne sommes prêts à prendre. Se dévoiler donner à l'autre ce qu'il attend pour nous connaître et peut-être que notre relation changera. Alors ne rien savoir c'est notre crédo, se contenter de la personne qu'on a en face de nous, de celle qu'elle est à présent est suffisant pour le moment.

Il se penche pour m'embrasser mais je me détourne, je ne veux pas de baiser d'adieu, d'au-revoir ou de quoi que ce soit. Je veux qu'il revienne simplement.

Slaine se sépare de moi pour sortir, je le laisse faire, comme si dans deux heures quand l'art-thérapie sera fini, je le retrouverai. Il sera dans la salle à faire une partie de baby-foot avec Romain et pas parti pour le week-end. Je me répète ça alors que la porte se referme sur lui, que j'écoute ses pas dans le couloir l'éloigner de moi et que je tente de chasser les souvenirs et la peur que le destin se répète.

## CHAPITRE 13

Vendredi soir. J'ai l'impression que ça fait un siècle qu'il est parti, alors que seulement quelques heures me séparent de son départ. Ce week-end s'annonce comme le plus long des week-ends de notre siècle. J'ignore si je vais tenir, à me ronger les sangs en espérant qu'il va bien, que rien ne lui soit arrivé, qu'il profite de ce temps loin du centre et loin de moi. Je suis jalouse. J'ignore pourquoi je ressens ce sentiment qui me dit que moi aussi j'aimerais être dehors. Mais pas pour un week-end, définitivement. C'est stupide, Slaine va rentrer et sera de nouveau enfermé ici, comme nous tous. On s'installe à table, je soupire en me laissant tomber sur ma chaise avec autant d'appétit qu'un lendemain de réveillon de Noël.

Je baisse la tête sur mon assiette vide pour le moment, pendant que l'infirmière débute la tournée de médicament. J'ai bien envie de lui demander de quoi dormir jusqu'à dimanche. Romain fait son numéro habituel, je ne relève pas, à force c'est dingue comme on s'habitue à l'écouter radoter. Je pense que le jour où ça n'arrivera plus je m'inquiéterai.

— Ça va Amantha ? me demande Éric, après avoir enfilé sa dose conséquente de pilules.

Je redresse la tête, avale à mon tour la médication, dont j'ignore tout avant d'acquiescer par un petit sourire.

— Il va revenir tu sais.

— Je sais.



En fait j'ignore s'il va revenir. Parfois on croit certaines choses, on en est certain, mais on ne pense pas au fait que le destin peut être cruel.

On me sert une assiette de spaghettis bolognaise fumante quand Chris fait son entrée dans la salle. Je me fige en le voyant s'avancer en poussant une chaise roulante où un homme est avachi. Je n'ai pas besoin d'explication, son crane tatoué parle pour lui. Si Slaine arbore une croix gammée dans le dos, son frère en est recouvert. Sur la tête, dans le cou et sur le peu de ses bras que j'arrive à voir il a d'autres symboles haineux qu'on devrait brûler à même sa peau, pour oser les montrer.

Alexis relève tant bien que mal la tête et je croise son regard noir. Le même que son frère, mais en plus...fou. Un frisson me parcourt, rien de semblable à ce que Slaine déclenche en moi quand je le vois, mais plutôt un avertissement. Son frère fait peur, par sa froideur, et son côté dur, Alexis fait peur parce qu'il est habité.

Il est mal en point, pâle comme la mort, presque gris et sa tête a du mal à tenir toute seule. Il est clairement shooté. Chris l'aide à se mettre à table, il le redresse, le corps d'Alexis se déplie comme on essaierait d'ouvrir un vieux livre aux pages collées par le temps. Il est maigre et plus grand que son frère ce qui accentue sa maigreur. Chris l'installe sur une chaise, et lui parle doucement en souriant. Je repense à ce que Slaine m'a dit, que c'est pour son frère que l'infirmier s'inquiète et qu'il a de l'affection et je constate de mes propres yeux qu'il a raison. On croirait qu'il est avec son fils, tellement il prend soin de lui comme un père avec son nouveau-né. Les forces d'Alexis, sont faibles et il a besoin d'assistance, ce que Chris lui accorde bien volontiers.

Je croise le regard tendre de Chris et mon corps s'étale contre le dossier de ma chaise, abasourdie par son comportement. Slaine veut voir son frère et il attend qu'il soit absent pour le faire sortir de sa chambre. C'est cruel.

Le repas continue, dans l'indifférence totale quand à ce qu'il se passe à la table située à notre gauche. Il n'y a que moi qui ne peux quitter des yeux, Alexis et Chris. J'ai tellement de questions qui me passe par la tête en voyant son frère : de quoi souffre-t-il ? Pourquoi Chris se comporte ainsi vis-à-vis de Slaine ? Et je ne pense pas que je sois la seule cause de ce comportement. Qu'elle était leur vie à tous les deux avant d'être ici ? Et pourquoi ils le sont justement ? Et que fait Slaine là, maintenant

?

Je soupire en baissant les yeux sur mon assiette, je n'aurai jamais de réponse à toutes ces interrogations et au final je ne suis même pas sûre d'en vouloir. Je suis déjà morte de trouille alors qu'il est parti pour un week-end seulement.

Je veux qu'il rentre, en vie, entier. C'est stupide, je le sais, mais toutes les peurs irrationnelles le sont

c'est ainsi, on ne maîtrise pas ce que l'on ressent et la douleur a laissé une trace indélébile dans mon esprit, je ne veux plus jamais la ressentir.

Je sais pourtant que je n'aurais jamais dû m'approcher de Slaine si je ne souhaitais pas souffrir. La douleur est marquée sur son corps, dans ses yeux et elle ne m'épargnera sûrement pas.

Mais pas comme ça, pas parce qu'il est mort. Il va rentrer et tout se passera bien. Je n'ai pas peur de mes sentiments envers lui, j'ignore où l'on en est, et je connais tellement peu de choses de lui que c'est difficile de se positionner face à ça. Mais même en ne sachant rien, même quand j'ignorais qui il avait été, l'attraction que j'éprouve pour lui était déjà là. À moi de m'adapter, de prendre le bon et de ne pas chercher le mauvais. Pour le moment, ça me convient, ça me maintient en vie et quand il est là, quand je suis avec lui, je ne pense pas au passé, le présent est trop intense pour laisser autre chose le pénétrer.

Pourtant, quand je vois son frère, j'ai envie de savoir, envie de comprendre quitte à en souffrir. Slaine est tellement sombre et secret, et son frère ne semble pas comme lui, rien qu'à ses tatouages qu'il affiche sans honte je sais que c'est le cas et même s'il a l'air en piteux état, le plus extrême des deux, c'est certainement lui.

Le repas terminé Romain me tire par le bras pour que je vienne regarder une autre de ses

séries préférées avec lui. Je me dégage calmement de son emprise en croisant Chris qui ramène Alexis à sa chambre. Je les suis, après avoir promis à Romain de revenir rapidement. Chris entre dans la chambre d'Alexis, je reste dans le couloir à attendre qu'il ressorte. Je veux savoir pourquoi il a agit ainsi, pourquoi il cherche volontairement à faire du mal à Slaine alors que son rôle est de l'aider.

Chris sort après plusieurs minutes, en fermant la porte doucement derrière lui. Il se retourne, il affiche un sourire heureux qu'il perd en prenant conscience de ma présence. Je m'avance vers lui, agacée presque en colère. Il joue sur beaucoup trop de tableaux ces derniers temps et ça m'énerve.

— Pourquoi tu fais ça ? je demande sèchement.

— Quoi ?

— Le sortir quand Slaine n'est pas là, en sachant qu'il le saura.

Chris me sourit, fier de lui.

— C'est comme ça.

Il passe devant moi, je le rattrape par le bras bien décidée à ce qu'il me dise ce qu'il reproche à Slaine.

— Pourquoi t'es comme ça avec lui ? Qu'est ce qu'il t'a fait ? Et ce n'est pas à cause de moi Chris, je

le sais...

Il me fixe quelques secondes avant de passer ses mains dans ses cheveux.

— OK. Si, c'est à cause de toi, et le pire c'est que même après ce qu'il a dit à la séance de groupe tu trouves encore le moyen d'être avec lui. Qu'est ce qu'il a qui t'attire à ce point ? Regarde-le, c'est un néo-nazi, violent sans avenir et qui te traite comme un objet à sa disposition. Tu cherches à te détruire ?

J'ouvre la bouche pour répondre mais aucun son ne sort.

— C'est pour ça Amantha ?

— Non ! J'arrive à dire après un instant d'incompréhension, il n'est pas ce que tu crois, il n'est pas...

— Non me coupe Chris, il n'est pas ce que tu espères qu'il soit, Amantha. Je sais qui il est, je connais son histoire et sa vie. Je sais de quoi il est capable.

Je reste bouche bée, en entendant mon cœur cogner dans ma poitrine, ce que Chris sait et la réalité, ma réalité avec Slaine, sont deux choses différentes. Je me doute que ce n'est pas un enfant de chœur mais avec moi, il n'est pas comme ça.

— Non...je souffle.

Chris fait un pas vers moi et saisit mes épaules pour obtenir mon attention.

— Il est comme ça Amantha et il ne changera jamais. Même si en ce moment il prend sur lui, c'est simplement pour arriver à son objectif. Mais une fois qu'il sera hors de ses murs, il replongera. Tu n'y changeras rien. Alors prend tes distances tant qu'il est encore temps.

Chris me relâche et s'éloigne dans le couloir. Je reste là, à me demander ce qui se passe. Ce qui m'arrive et pourquoi je cherche en Slaine une rédemption quand je sais que je ne serai jamais capable de lui apporter la sienne.

## CHAPITRE 14

Je fixe les lèvres de ma mère qui ne cessent de s'agiter et pourtant je n'entends rien de ce qu'elle dit. Elle fait comme si tout était normal alors que rien ne l'est. Elle sourit et ne perd pas son assurance même maintenant, même quand je suis enfermée parce que j'ai voulu mourir.

Je fixe cette bouche en me demandant si elle m'a déjà embrassée. Pas simplement frôlé ma

peau pour ne pas abîmer son rouge à lèvres mais embrassé comme une mère le fait à son enfant, tellement fort qu'on entend le « smack » de l'impact des lèvres maternelles sur la peau. Je n'en ai pas le souvenir. Elle a toujours été cette femme qui me dit quoi manger et comment m'habiller, qui s'inquiète de ma popularité et de l'image que je renvoie mais le côté maternel, elle ne l'a jamais montré.

Je détourne le regard de celle qui, quand elle est entrée, ne m'a pas demandé comment j'allais

mais qui a préféré s'horrorifier devant ma tenue. Je porte les vêtements prêtés par l'hôpital, ils ne ressemblent à rien, les manches de mon pull sont trop grandes, le jean est déchiré aux genoux, mais ça ne me gêne pas. En fait, j'aime ces vêtements usés, abîmés par d'autres que moi. Ils ont leur histoire et ne font pas partie de la mienne.

Mon père n'écoute pas plus que moi sa femme raconter je ne sais quoi. Il me regarde avec ses

yeux bleus semblables aux miens en se demandant ce qu'il a raté, pour ne pas voir ce qui n'allait pas chez moi.

Voilà ma famille, une mère qui s'inquiète plus de son image et un père qui culpabilise 20 ans

trop tard de ne pas m'avoir prêté attention. Ce n'est pas la pire, ce n'est pas la meilleure non plus, mais c'est la mienne.

Je détourne le regard sur l'horloge, il est presque 17h. Ma jambe tremble et mes doigts ne

savent pas quoi faire pour tuer le temps qu'il reste à attendre. J'ai passé mon week-end à ça, attendre et me dire que tout va bien. Réfléchir aussi, c'est ce qui arrive quand on ne fait qu'attendre, on pense, on réfléchit et on imagine. Depuis ma discussion avec Chris, je ne fais que ça. Imaginer, échafauder des plans sur la vie de Slaine tout en me disant que je ne peux pas me le permettre. En savoir plus c'est s'engager un peu plus. Je ne suis pas prête pour tomber amoureuse et souffrir.

— Pourquoi tu n'as rien dit ?

La voix grave de mon père coupe celle agaçante de ma mère qui se tait enfin. Je me retourne

vers ce couple de cinquantenaire tout droit sorti d'un cliché. Ma mère malgré son âge affiche un visage où les rides se comptent sur les doigts d'une main grâce au portefeuille de mon père. Lui, a perdu la grâce de ses 20 ans il y a longtemps, même si à mes yeux, il reste un bel homme. Le temps a fait son effet, ses cheveux ne sont plus bruns mais gris, son visage plus soucieux et son corps plus étoffé. Je souris faiblement en réponse à sa question et ma mère reprend son monologue.

— Je te croyais guérie, reprend mon père.

— Guérie ? Je demande étonnée par ce terme.

— Oui, tu avais l'air mieux.

— Guérie...

— Amantha, soupire mon père.

— Ce n'est pas une angine papa, où il suffit de me donner des médicaments et la maladie s'en va. Je ne vais pas guérir, on ne guérit pas de ça, on apprend à vivre avec et...

Je m'arrête quand la porte s'ouvre et que Slaine fait son apparition dans la grande salle.

Mon cœur bat plus fort de le voir, en entier, en vie et superbe. Il s'arrête à l'entrée et son

regard se pose directement sur moi. Je me lève, il fait tomber son sac au sol et s'avance à grandes enjambées vers moi. Mon cœur cogne ma poitrine, j'ai besoin de le sentir de le toucher et de l'avoir.

Il ne prête pas attention à ce qui nous entoure, ni mes parents, ni le reste du service et une fois à ma hauteur, ses mains s'emparent de mon visage et sa bouche se pose sur la mienne. Mes lèvres s'ouvrent et je gémiss en m'accrochant à son cou quand son goût et sa langue m'envahissent. J'ai l'impression de sortir d'un cauchemar, que la réalité me rattrape enfin et cette réalité c'est Slaine qui me serre dans ses bras comme si sa vie en dépendait. J'oublie les doutes, les questions et la peur. Je savoure sa présence et cette aura sombre qui me protège du reste. Sa bouche se détache de la mienne, ses pouces caressent mes joues et il me regarde essoufflé tout autant que moi. C'est étrange ce sentiment que je ressens, cette appartenance à cet homme que je ne connais finalement pas, cette emprise qu'il a sur mon corps et mon bien être.

— J'ai eu envie de ça tout le week-end, dit-il contre ma bouche.

Je souris, je sens mes lèvres s'étirer à mesure que mon cerveau interprète sa présence. Slaine

sourit en secouant la tête, mais très vite, son sourire disparaît et son air dur et froid naturel revient quand il aperçoit mes parents.

— Ça va ?

Je hoche la tête, incapable de parler. Il dépose un dernier baiser sur mes lèvres et se détache

de moi. Je le retiens par le bras et j'inspire un bon coup avant de me lancer.

— Ton frère, il est sorti.

Je lui montre du regard Alexis, assis en face de la télé à côté d'Éric. Il a l'air moins stone de jour en jour mais il fait toujours autant peur. Slaine s'éloigne pour aller à sa rencontre et je retombe sur ma chaise en l'observant.

— Qu'est ce que c'était que ça Amantha ?

Je souris et quitte Slaine qui s'accroupit devant son frère pour affronter mes parents.

— C'est Slaine, je réponds à ma mère.

— Tu...

— T'es là pour te soigner, tranche mon père en se levant, pas pour t'attirer d'autres problèmes ! Bon dieu Amantha !

— Faites moi sortir dans ce cas.

Ma mère a gardé sa jolie bouche ouverte en fixant Slaine. Je comprends leur peur, il fait

tellement mauvais qu'on imagine mal autre chose en le regardant. Et c'est ce qu'il est, le mal mais c'est ce qu'il me faut.

— C'est pour ça ton manège avec ce type, pour sortir plus vite ?

— Non.

— Alors quoi ? Lance mon père énervé, debout par dessus de la table qui nous sépare.

Je détourne les yeux vers Slaine en pleine discussion avec son frère, je me demande bien ce qu'ils se racontent.

— Je ne sais pas, je réponds sincèrement.

Il se rassoit pendant que j'essaye de capter quelques bribes de la discussion de Slaine.

— On va aller voir le docteur Azarov pour mettre un terme à tout ça. Julia, notre voisine m'a parlé d'une clinique très bien où tu pourras aller...

— Je n'ai pas dix ans maman, et ni toi ni le docteur me direz ce que j'ai à faire. Vous m'avez mis là à vous d'assumer ce qui en découle. Salut, rentrez bien et soyez prudents.

Je me lève et part en direction de ma chambre sans me retourner. Je suis agacée qu'ils me prennent encore pour une enfant.

Je suis allongée sur mon lit à fixer le plafond en essayant de me calmer. Mon comportement a été puéril et stupide mais je suis tellement en colère contre eux de m'avoir enfermée ici, que je n'arrive plus à raisonner clairement.

J'entends des bruits dans le couloir et je me lève pour aller voir. Ma porte est restée entrouverte.

— Où est ce que tu vas ?

Je reste derrière la porte quand j'entends Chris. Son ton ne laisse que peu de choix sur la personne à qui il s'adresse.

— Tu sais parfaitement où je vais, réponds Slaine.

— Laisse la tranquille.

— Ça t'arrangerait bien, mais ça n'arrivera pas.

— Elle est fragile et certainement pas elle-même en ce moment.

— Elle sait ce qu'elle fait.

Le ton de Slaine se durcit, je serre la poignée de la porte pour m'empêcher de sortir, je sais que cette discussion n'est pas fini et que peut-être je comprendrai les motivations de Chris à vouloir nous éloigner à défaut d'en apprendre plus sur Slaine.

— Et toi ? Demande l'infirmier, tu sais ce que tu fais avec elle ? Avec ton frère ?

Le silence s'installe entre eux, quelques secondes avant que Chris reprenne.

— Tu lui as parlé ?

— Il comprendra.

— La fraternité a ses limites.

— Des limites que tu as imposées mais ça ne fonctionnera pas Chris. Je vais, sortir d'ici, dans quelques mois je récupère mon frère et toi et moi on n'aura plus rien à voir.

— Et Amantha ?

— C'est pas ton problème.

— Tu crois que je vais te laisser ruiner sa vie, comme tu as ruiné celle de ton frère?

— Arrête avec ça, je sais ce que j'ai à faire, mon frère va se remettre et je m'occuperai de lui.

J'ai du mal à croire ce que j'entends et je me mords la langue pour ne pas régir et en apprendre plus.

— C'est toi qui l'as fourré dans cette merde et je ne suis pas prêt de l'oublier. Mais pour Amantha il n'est pas trop tard.

— Qu'est ce que tu comptes faire ? Lui raconter tes conneries ?

— Non, reprend Chris en ricanant, elle est complètement envoûtée par toi, je l'ai bien compris. Mais je vais faire en sorte qu'elle s'éloigne de toi.

— Ça n'arrivera pas.

Je frissonne en entendant l'avertissement dans les paroles de Slaine.

— Alors, c'est ton frère que tu n'auras pas. C'est simple Slaine, soit tu t'éloignes d'elle, soit tu perds ton frère.

— Ah oui ? Et comment tu comptes faire ça une fois que je serai sorti ?

— Si tu restes avec elle, tu ne sortiras pas et adieu les rêves de vie à deux avec ton frère. Si tu la laisses, je ferai en sorte d'appuyer ta demande à la prochaine commission.

Le silence s'installe de nouveau et je ne laisse pas le temps à Slaine d'aller plus loin parce que je crains qu'il ne se maîtrise pas et aggrave son cas. J'ouvre la porte, Slaine se retourne, son visage durci par la colère, ses traits tirés qui font ressortir sa cicatrice, son regard plus sombre que jamais et les poings serrés. Je me rends compte que je tremble quand la poignée m'échappe.

— On dirait que ton prince charmant est de retour, lance Chris un sourire suffisant sur les lèvres.

Il s'éloigne pendant que Slaine ne bouge pas et se contente de me regarder.

— Je...tu...

— C'est pas le moment de bafouiller Amantha.

Je déglutis alors qu'il entre dans ma chambre. Il a raison, ce n'est pas le moment de bafouiller, mais celui de s'expliquer.

## **CHAPITRE 15**

Slaine part dans le fond de ma chambre et j'ai à peine refermé la porte que j'entends son

poing cogner le mur. Je sursaute en l'entendant crier sa rage et continuer de frapper le mur qui lui fait face. Ses poings n'arrêtent pas, on dirait un boxeur qui s'entraîne sur une poire sauf que là, il s'agit de béton et ses mains vont le sentir passer. Je m'approche de lui rapidement pour l'arrêter. J'ignore



la peur dans mon ventre, je vois seulement le sang qui tache la peinture blanche. Il se dégage de ma prise en grognant sans même me regarder, j'ai l'impression de rêver.

— Putain de fils de pute !

Sa voix me sort de ma torpeur, on sent une telle haine émaner de lui, que je crains le pire pour Chris.

— Il ne va jamais me lâcher cet enfoiré ! Jusqu'au bout il va me pourrir la vie, comme si je n'avais pas déjà assez payé pour mes erreurs ! Bordel !

Son poing repart contre le mur, je sursaute en entendant ce bruit d'os qui craque, mon cœur se lève et je suis proche de la nausée. Il faut qu'il se calme.

— Arrête, je lance doucement.

Il ne réagit pas, peut être qu'il ne m'a même pas entendue, peut être même qu'il a oublié ma présence dans cette pièce. Il déambule entre mon lit et le mur, en serrant et desserrant les poings encore prêts à frapper.

— Slaine !

Il s'arrête enfin, comme si il prenait conscience de ma présence, son regard se tourne vers

moi, doucement et l'instant d'après c'est ses bras qui m'entourent. Il me presse contre lui à m'en étouffer puis sa bouche s'abat violement sur la mienne. Il défoule sa haine sur moi, en m'embrassant avec une passion dévorante qui me fait trembler à la fois de peur et d'envie. J'ignore quoi faire, j'ignore si je dois le laisser prendre ce qu'il veut de moi et qui pourrait peut-être le calmer ou si je dois le ramener à la réalité. J'ignore même si j'en ai envie. Tout ce que je sais c'est que ses mains sur mes fesses et sa langue dans ma bouche m'enveloppent parfaitement. Je sens entre nous son érection qui me donne envie d'enlever mes vêtements pour qu'il me possède avec toute cette force animale qu'il dégage et ce besoin de m'avoir autant que je l'éprouve à son encounter. Mais malgré tout, malgré l'envie je le repousse.

— On doit parler.

— Y'a rien à dire.

— Si, il est temps que tu me dises pourquoi tu es là Slaine.

Il s'écarte de moi comme si je l'avais brulé, mais il est hors de question que cette fois je me

contente d'une moitié de réponse. On va trop loin tous les deux et j'ai besoin de savoir où je mets les pieds, de savoir dans quel puits je vais me noyer.

— Très bien, dit-il, qu'est ce que tu veux savoir ?

Je lève les yeux sur son regard noir, sa mâchoire serrée dont les muscles tressautent, il est prêt à exploser et j'en rajoute une couche.

— Pourquoi tu es là ?

Il tourne le dos pour se concentrer sur la fenêtre et un silence pesant s'installe dans ma chambre. Je commence à croire qu'il ne va rien me dire quand sa voix grave et enrouée résonne de nouveau.

— J'ai tué un mec.

Je me laisse tomber sur mon lit, en état de choc, les mots se fraient un chemin dans mon cerveau embrumé. Je me répète encore et encore ce qu'il vient de dire, et devant mon silence il se retourne vers moi.

— Tu as tué...

— Oui, j'ai tué un mec, je l'ai roué de coups jusqu'à ce qu'il meure.

Son visage reste impénétrable, sa colère est toujours présente mais pour le reste je ne saurais dire s'il regrette, s'il a un minimum conscience de son acte.

— Pourquoi tu n'es pas en prison ?

Ma voix me fait pitié, chevrotante mais au moins je n'ai pas bégayé. Slaine me sort son sourire en coin avant de me répondre.

— J'y étais, en quelque sorte.

— Comment ça ?

— C'est plus un centre psychiatrique de haute sécurité qu'une prison, c'est là qu'on met les gens comme moi.

Je me lève pour m'approcher de lui, il m'agace avec ses réponses évasives, j'ai l'impression de toucher au but mais qu'il me retient de l'attraper.

— C'est quoi des gens comme toi ?

J'ai de nouveau le droit à ce sourire qui me ferait gémir en temps normal mais qui ne fait

que m'agacer un peu plus, tellement je crève d'envie de savoir ce qu'il me cache depuis tout ce temps.

— Les schizophrènes.

Slaine affronte mon regard, sûrement qu'il cherche ma réaction mais j'essaye de ne rien

laisser paraître et pourtant la surprise est de taille. Je me retrace dans ma tête tous ces moments passés avec lui, son comportement parfois troublant et violent comme à l'instant mais je ne vois rien qui m'aurait laissé penser à cette maladie. Il n'a pas l'air malade, pas comme ce que je connais de la schizophrénie et ce que j'ai pu entendre à ce sujet. Les hallucinations, les délires, la dépression, tout ces symptômes il ne les a pas.

— Je n'aurais jamais pensé à ça.

— Ce n'est pas écrit sur mon front que je suis schizophrène, je prends un traitement qui me rend normal.

— C'est ce qui te rend violent, ta maladie, c'est pour ça que tu as tué cet homme ?

Son regard se porte sur l'extérieur, il a l'air d'avoir honte de me parler, mais je peux comprendre ou tout du moins, essayer.

— Non, ce n'est pas à cause de la maladie, j'étais sous traitement, j'étais normal. Les schizophrènes ne sont pas violents en général et quand c'est le cas c'est souvent avec eux-mêmes. Ceux qu'on voit à la télé, qui font les gros titres parce qu'ils ont tué quelqu'un sont rares. Je suis quelqu'un de violent qui perd parfois le sens de la réalité quand il frappe, mais c'est à ajouter à ma maladie. Ce qui peut me rendre incontrôlable.

— Je ne comprends pas, pourquoi tu n'es pas allé en prison alors ?

— Parce que les experts ont considéré que j'étais en pleine crise et donc irresponsable de mes actes.

J'assimile ce qu'il me dit, j'essaye de faire le tri dans tout ça, la maladie, lui, son comportement violent et ce que je connais de lui depuis qu'il est entré dans ma vie. C'est beaucoup à avaler d'un coup et je suis perdue.

— J'ai fait cinq ans dans une UMD3 et ça fait un an que je suis ici.

— Et ton frère dans tout ça ? Qu'est ce qu'il fait ici ?

Slaine se laisse tomber sur mon lit, il passe ses mains ensanglantées dans ses cheveux, l'air triste.

— Mon frère est un toxico.

— Lui aussi a des tatouages.

— Je l'ai fait rentrer dans le gang auquel j'appartenais, il a commencé à se droguer et je n'étais ensuite plus là pour m'en occuper. Alexis a toujours été un peu fragile et facilement influençable, même s'il est plus vieux que moi, il compte sur moi pour le remettre sur les rails quand il déborde.

— Lui aussi est schizophrène ?

— Non, il est toxico et comme moi, parfois autodestructeur. Il est...étrange quand on ne le connaît pas.

Je confirme, le peu que j'ai vu de lui m'a fait froid dans le dos. Je m'assois à ses côtés, mes mains tremblent de tant de révélations plus étonnantes les unes que les autres. J'ignore jusqu'où va son côté malade, son côté violent, ce gang auquel il a appartenu, son frère, tout ça, ce sont des problèmes de plus à gérer dans une relation avec lui.

— Et Chris dans tout ça ?

— Chris est un infirmier qui s'occupait des toxicos dans notre quartier. Il connaît mon frère depuis le début de sa dépendance. Il a cherché à l'aider plusieurs fois mais à chaque fois il a replongé. Cet enfoiré pense que c'est de ma faute et il m'en veut pour ça. Il a raison, mais il n'a pas à prendre ma place et me dire ce que j'ai à faire !

— Et la commission dont vous parliez c'est quoi ?

— C'est ce qui va décider de mon sort. Je ne suis pas ici, comme toi, à cause d'un membre de ma famille, c'est l'état qui m'a mis ici, c'est eux qui décideront quand je pourrai en sortir. Et je dois y passer le mois prochain.

— Une fois que tu seras dehors tu va faire sortir ton frère.

— C'est ce que je veux, qu'on sorte tous les deux d'ici et qu'on reprenne une vie normale.

Je me tourne vers lui, j'avais déjà senti à quel point il tenait à son frère mais même s'il pense ne pas avoir été présent pour lui, je sens son envie de se rattraper et de bien faire les choses pour Alexis. Il l'aime et je ne peux pas le priver de lui, il est sa famille, à côté je ne suis rien.

— Très bien, dis-je en me levant.

Je me dirige vers la porte en sachant ce qu'il me reste à faire. Chris ne le laissera pas tranquille tant que j'entrerai dans l'équation et je ne suis pas en mesure de me battre ni pour Slaine, ni pour moi. Je peux seulement capituler et rendre à cet homme qui veut un nouveau départ sa chance

d'y arriver.

— Je n'entrerai pas dans son chantage Amantha, je ne compte pas choisir entre toi ou mon frère.

Je me retourne vers lui en souriant, je me doute qu'il n'entrera pas dans son chantage, qu'il

est prêt à se battre pour obtenir ce qu'il veut, mais pas moi. Cette relation étrange qu'on a tous les deux, même si elle est précoce elle compte pour moi, elle m'a ramené à la vie, il m'a remonté à la surface et à présent je ressens autre chose que le vide qui avait fait place en moi après la douleur.

Mais je ne veux pas replonger, je ne veux pas souffrir à nouveau et je ne veux pas l'empêcher d'être heureux avec Alexis.

3 : U M D : Unité pour Malade Difficile. Service psychiatrique qui "assure l'hospitalisation à temps complet des patients présentant pour autrui un danger tel que les soins, la surveillance et les mesures de sûreté nécessaires ne puissent être mis en œuvre que dans une unité spécifique" (décret 86.602 du 14 mars 1986, art. 12).

## CHAPITRE 16

Mon regard divague sur le mur du fond en attendant que le groupe s'installe. Ce sera mon

premier concert ce soir depuis ma reprise et j'ignore encore, si je saurai gérer la foule qu'il va entraîner dans le bar. En attendant que la salle se remplisse, j'observe les musiciens procéder aux branchements et aux balances de leurs instruments.

Avant j'adorais ça, les soirs de concert, l'ambiance festive et cette euphorie qui émanait

autant du public que de ceux qui faisaient le show. Avant j'aimais la vie et j'en profitais. Aujourd'hui il ne me reste que des souvenirs, qui sont heureux mais qui me font mal quand j'y pense et que je réfrène du mieux que je peux. Je les chasse dès qu'ils arrivent, ceux de ma vie d'avant autant que ceux qui concernent Slaine.

Je sens une boule se former dans ma gorge, une étrange sensation de manque qui me fait me

frotter les bras, comme si mon corps réclamait sa dose pour survivre. Mais pour le bien être de mon esprit et celui de Slaine, je sais que j'ai pris la bonne décision. Je n'ai plus cette force, cette croyance en la vie qui me ferait me battre et espérer. Pourtant, si quelqu'un le mérite c'est lui, mais je n'aurais pas pu. Je l'ai fui, c'est sûrement ce qu'il doit penser mais il n'y avait pas trente-six solutions. Il a besoin de son frère, il a besoin de se sauver de lui même et d'avoir cette rédemption qu'il cherche en faisant les choses bien pour Alexis et lui.

M'immiscer entre eux n'aurait rien amené de bon. Chris aurait tout fait pour qu'il en soit

ainsi. Je ne lui en veux même pas, quelque part c'était évident que sortis de cet hôpital, Slaine et moi ça ne tiendrait pas la route. On est différents, trop peut-être et si nos deux âmes sont blessées ce n'est pas ensemble qu'elles se répareront.

Deux mois que j'ai quitté l'hôpital, deux mois qui me semblent une éternité, à reprendre ma

vie, à faire semblant de nouveau, à sourire quand il le faut, à répondre quand on me le demande, à travailler pour ne pas penser. Et pourtant, je revois des milliers de fois notre dernière nuit à l'hôpital.

Mon intrusion dans sa chambre, son visage ensommeillé quand je me suis glissée dans ses draps, sa façon de passer son bras autour de moi pour me rapprocher de lui et de mettre son visage dans mon cou, pour me respirer comme un baume calmant à tous les maux qui hantent cet homme. J'ai fait bonne figure durant un mois, comme si de rien n'était avec lui, même si parfois je regrettais, je savais que c'était ce qui devait être fait. Un mois à le côtoyer, à l'aimer davantage pour son courage et effacer ce qu'il y a sur son dos en ne tenant compte que de celui que j'avais en face de moi. Un mois, à parler au psy, à la psychologue, aux réunions de groupes, à m'appliquer, à jouer à la pâte à modeler pour exprimer mes sentiments et faire semblant encore et toujours. Raconter, parler, ressasser sans que ça ne me touche, rester froide à l'intérieur et jouer à celle qui avance. Je me demande encore comment j'ai pu faire ça. Comment je n'ai pas succombé à mes propres paroles mais penser à Slaine m'a suffi pour faire les choses dans le bon sens.

Aujourd'hui, je ne regrette pas, je me dis qu'il est sorti, qu'il fait son possible pour récupérer son frère, qu'il doit m'en vouloir mais qu'il m'oubliera. Ce que je suis incapable de faire.

J'ai trouvé en lui, une bouée sur laquelle j'ai pu me reposer, un courant qui a réveillé mon cœur mort mais qui saura, j'en suis sûre, au fil du temps, l'effacer. Le vide revient petit à petit et la douleur de son absence reste tolérable mais bientôt elle disparaîtra, en même temps que moi.

— On est prêt ! me lance le chanteur en s'installant sur un tabouret du bar.

Je sors de mon inertie pour lui sourire poliment en acquiesçant, pendant que le reste du groupe le rejoint au comptoir. L'endroit est grand et haut de plafond ce qui donne une acoustique assez spéciale, qu'on aime ou déteste selon le genre. Les murs sombres rapetissent la pièce et donnent une note chaleureuse. J'aime bien cet endroit, son style un peu gothique, qui paraît étrange à première vue mais qui me fait penser à un chez-soi cosy une fois habitué.

— Je vous sers quelque chose en attendant ?

Ils se jettent des regards incertains, et je devine facilement que les moyens de ce groupe sont limités. Ici, on n'accueille pas de grands chanteurs mais des débutants qui ne demandent qu'à faire leurs preuves. Henry, mon patron aime la musique et l'ambiance que dégagent ces petites formations qui ne demande qu'à s'exprimer.

— Les consos du groupe sont pour la maison.

Je souris en les voyant se détendre et me dire un à un ce qu'ils désirent. Ils sont jeunes peut-être à peine 20 ans et je ne sais pas ce qu'ils valent sur scène mais je fais confiance à Henry qui les a

choisis. Je sers les cinq futures stars de la soirée puis je m'attaque aux autres clients qui commencent à entrer dans le bar.

\*\*\*

Je prends une grande inspiration en sortant du bâtiment, mon regard se porte comme à chaque fois sur le parc, sur cet arbre majestueux où j'ai fait l'amour pour la première fois avec Slaine. Je souris en me remémorant les sensations qu'il a fait naître en moi et qui n'ont pas disparu depuis. Il fait l'amour comme il est dans la vie. Le sexe est à son image, bouleversant et violent.

Différent de tout ce que j'ai connu avant et meilleur peut-être.

Je reprends mon chemin jusqu'au parking, la séance a été brève cette fois-ci. Je crois que le doc a compris qu'il arrivait aux termes de notre relation et qu'il n'obtiendrait plus rien de moi.

Alors nos échanges vont se limiter à mon humeur et à une ordonnance que je ne prendrai pas. Une fois par mois c'est déjà trop, je suis pressée d'être au jour où je ne mettrai plus un pied ici et où tout ça sera derrière moi et peut-être que j'oublierai les occupants de cet hôpital. Autant Slaine, que Romain et Éric qui étaient devenus des amis au fil du temps qu'on a passé ensemble.

J'arrive sur le parking, le minibus de l'hôpital y est garé et des patients en descendent.

J'aperçois Chris de dos, qui remplit de la paperasse. Je me hâte jusqu'à ma voiture pour ne pas avoir à lui parler. Mais je n'ai pas fait trois pas que je m'arrête comme si je venais de rencontrer un mur.

Slaine descend du bus, je reste inerte à le regarder s'avancer, son corps recouvert de noir de

la tête au pied, ses cheveux en désordre encore mouillés de la piscine, son air sombre et glaçant mais qui m'envoie pourtant des ondes de chaleur dans le ventre. Il est sublime. Sombre, dérangent et je succombe une fois de plus à son charme. Je prie pour qu'il se tourne vers moi, que je vois ses yeux, que je me noie de nouveau en lui juste quelques secondes, juste pour me rappeler cette sensation que je n'ai pas oubliée.

Mais c'est Romain qui m'aperçoit le premier et qui accourt vers moi. Je souris en voyant ce

grand enfant s'élaner comme s'il venait de retrouver un parent disparu. Il arrive à ma hauteur et ses bras m'enveloppent de la meilleure des façons, avec tendresse et affection.

— Amantha ! Tu es revenue ?

Je m'écarte de lui, et remet ma robe d'été en place, Romain et ses grands élans d'affection ne tiennent compte de rien et surtout pas de ma tenue.

— Bonjour Romain.

Tu reviens ?

Je me mets à rire, devant son regard plein d'espoir quand mes yeux dérivent vers le nouvel arrivant qui a la poigne beaucoup plus ferme que son jeune ami. Éric me serre à son tour dans ses bras, plus brièvement et j'ai même droit à un petit sourire en coin.

— Amantha ! Ça fait plaisir de te voir.

Je souris en répondant la même chose. Je suis heureuse de les voir, de constater qu'ils vont bien, même s'ils sont toujours là.

— Tu reviens, retente Romain plein d'espoir.

— Non, je suis venue pour un rendez-vous avec le docteur mais je repars.

Le silence s'installe et des pas se font entendre sur le gravier du parking. Éric se décale et se retourne, ce qui me laisse apercevoir Slaine qui est resté près du bus à me regarder. Je vois parfaitement son regard sombre, plus violent que jamais.

— Je comprends ta décision, me lance Éric, mais il en bave.

Je déglutis et décide que sourire à Romain est plus sûr que de m'attarder sur Slaine. Chris nous rejoint et renvoie mes deux amis à l'intérieur du bâtiment. Je les salue comme j'aurais dû le faire le jour où je suis partie.

— Tu devrais t'en aller, me suggère Chris.

— Pourquoi est-il encore là ? je demande en désignant Slaine du menton.

Chris se tourne brièvement vers l'intéressé qui n'a pas bougé depuis qu'il m'a vue.

— Ton départ précipité l'a un peu chamboulé.

Je fusille du regard l'infirmier qui a l'air de se réjouir de tenir encore Slaine sous sa coupe.

— Tu m'avais promis que tout irait bien pour lui !

— Je ne peux pas tout maîtriser Amantha, mais ça va aller pour lui.

Je ne le crois pas, il a l'air trop confiant et trop sûr de lui surtout qu'il m'a déjà menti. Il

m'avait assuré que c'était la meilleure chose à faire, partir sans l'avertir que sinon il ferait en sorte que je reste et dieu seul sait comment. J'ai pensé que lui faire confiance, était la meilleur chose à faire, que derrière son animosité envers Slaine il lui restait sa conscience professionnelle. Je me suis



amèrement trompée.

— Tu as l'air bien, dit-il en caressant ma joue.

Je me recule, ce qui le fait sourire, un sourire carnassier, le sourire de celui qu'il sait qu'il aura un jour ce qu'il espère.

— Je dois y aller, je reprends sur un ton dur en le contournant.

— Oui, tu devrais, à bientôt Amantha.

J'ignore la signification de ce « à bientôt » je ne tiens pas à le revoir et je reprends ma route jusqu'à ma voiture. Je sens son regard dans mon dos mais je décide de ne pas y prêter attention et que me tirer d'ici au plus vite me semble la meilleure chose à faire. Je ne regarde pas Slaine, je résiste à cette envie et à cette petite voix qui me dit de le faire, de vérifier comment il va de mes propres yeux.

Mais je me contente de chercher mes clefs dans mon sac en avançant vers ma voiture. J'y arrive tant bien que mal, et je sors de mes mains tremblantes un trousseau de clefs quand la voix qui me hante chaque nuit depuis deux mois résonne à mes côtés.

— Tu couches avec lui ?

J'essaye de garder mon calme, de ne pas m'effondrer sous mes jambes tremblantes mais je dois quand même m'appuyer sur la carrosserie pour que ça n'arrive pas. J'aimerais qu'il parle encore, que je ressente encore ce frisson langoureux le long de mes reins, j'aimerais qu'il me dise tout, sauf ces mots. J'aimerais aussi être capable de le regarder, de l'affronter comme s'il ne me touchait pas, mais dès qu'il est question de lui mes moyens disparaissent aussi vite que de la neige en plein soleil. Et je fonds tout autant.

— Non, je finis par répondre.

J'entends ses pas se rapprocher, j'arrive à sentir cette odeur de chlore qui me rappelle énormément de souvenir, des beaux comme des durs. Je sens même son souffle contre la peau de mon cou quand il se baisse pour me parler.

— Alors qu'est ce que tu fous là ?

Je redresse la tête en inspirant, il est temps d'affronter. Mes yeux s'égarèrent sur son corps avant de se poser sur les siens. J'entraperçois la cicatrice de sa mâchoire, plus prononcée que jamais, et ses yeux me renvoient sa haine en pleine figure.

— Rendez-vous avec le psy.

Au moins je ne bégaye pas, je reste digne dans ma déchéance et c'est un petit pas en avant.

On se dévisage ce qui me paraît un temps fou, sa mâchoire est tellement crispée que je m'attends à la voir se fracturer à tout moment. Ses yeux aussi noirs que l'ébène glissent doucement sur mon corps et je ferme les yeux en sentant la chaleur qui m'envahit. Mais, trop vite j'entends ses pas s'éloigner. J'ouvre les yeux pour voir son dos puissant m'abandonner et la douleur que je ressens dans ma poitrine me donne un aperçu de ce qu'il a du vivre quand je suis partie. Mon corps tout entier l'appelle, a besoin de lui et j'ignore si c'est ce que je dois faire, mais je souffre de la distance que j'ai instauré avec lui mais qu'il s'obstine à garder. Être loin de lui, m'aidait, l'imaginer heureux avec Alexis faisait que ma décision était la bonne mais à présent le manque me brûle les veines et mes raisons n'ont plus lieu d'être.

— Je ne voulais pas, je lance à son dos, je ne voulais pas...

Ma voix s'éteint comme un sanglot qu'on étouffe, Slaine s'arrête mais ne se retourne pas. Il

lève la tête au ciel, comme pour prier qu'on lui enlève cette plaie que je suis. Je vois ses épaules s'affaisser et j'espère qu'il n'est pas trop tard, que je ne suis pas allée trop loin et qu'il me pardonnera.

## CHAPITRE 17

— Alors pourquoi tu l'as fait ?

Sa question est légitime, mais la réponse ne va certainement pas lui convenir. Je n'ai pas besoin de le regarder pour le comprendre rien que le ton accusateur qu'il emploie me suffit.

Il se retourne enfin et je détourne le regard pour ne pas avoir à affronter le sien.

— C'est ce qui devait être fait, pour toi, pour Alexis, c'est ce qu'il fallait.

— Connerie !

Il s'avance jusqu'à moi, je déglutis en regardant ses longues enjambées le rapprocher de moi jusqu'à me dominer.

— Ne me raconte pas de conneries.

Je m'agite, mon regard se pose partout sauf sur lui et je sens mes nerfs qui commencent à lâcher, tellement la pression de ses yeux est forte.

— Je ne suis pas toi, je lance, je ne suis pas aussi forte, je ne peux pas gérer...ça, dis-je en nous désignant tous les deux.

Trop d'émotions et de combats que mes épaules ne sont pas aptes à porter. Partir était plus

simple, ne pas lui dire ce que je comptais faire et l'écouter me dire que je faisais le mauvais choix était plus simple. Être avec lui est compliqué et je ne suis pas prête pour le compliqué.

— Tu es forte. Tu t'es battue contre la mort.

Je lève les yeux dans sa direction, le noir de ses iris me captive toujours autant et la douceur

que j'y lis me fait perdre les pédales. Je m'effondre contre ma voiture alors que j'ai envie de plonger dans ses bras, qu'il me serre jusqu'à ne sentir que sa présence. Les larmes coulent sur mes joues et je tente de les faire disparaître mais sa main arrête la mienne.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Pourquoi tu as joué avec moi pendant tout ce temps alors que tu savais ce que tu allais faire ? Pourquoi Amantha ?!

Sa main serre mon poignet, il est à cran et sûrement prêt à craquer mais pour lui ce ne sera pas par les larmes.

— Je...

— Dis-moi pourquoi bordel !

— Parce que je t'aime ! Parce que ce que je ressens pour toi est trop fort et que ça me fait peur ! J'ai peur tu comprends ? Peur de ne rien maîtriser, peur de souffrir parce que tu ne seras plus là ! J'ai peur de toi, de ce que tu me fais ressentir et de ce que tu es ! J'ai peur de me réveiller et de découvrir que tu n'es pas là parce que ton passé t'a rattrapé, parce que tu es malade et que je ne sais pas comment ça va finir ! J'ai peur !

Je me redresse, le cœur pris dans un étau qui se resserre autant que la main de Slaine me relâche.

— Je suis morte de peur à l'idée de te perdre d'une façon ou d'une autre et je n'arrive pas à me dire que ça n'arrivera pas, parce que...

Je montre l'hôpital du doigt.

— On s'est rencontré dans un hôpital psychiatrique Slaine, quelle chance on a sorti d'ici ?

Il passe une main dans ses cheveux en inspirant et son visage est toujours aussi froid.

— Tu sais ce que je veux. Le gang et les conneries c'est fini pour moi. Il ne m'arrivera rien.

— Tant que tu es là c'est peut être vrai, mais après ?

— Ce sera pareil.

— Slaine...je soupire en m'approchant de lui un peu plus.

Ma main se pose sur sa poitrine, sur ce tee-shirt noir qui renferme un homme tout aussi sombre en voie de rédemption, mais je ne me trouve pas sur son chemin. Je ne peux pas me lancer dans cette histoire avec cette boule au ventre qui me dit que tout va m'échapper encore une fois.

— Je dois sortir dans deux semaines, laisse nous une chance Amantha.

Je ferme les yeux en posant mon front sur son torse, j'inspire son odeur qui m'a manqué et j'aimerais lui dire oui. J'aimerais trouver en moi ce courage d'aller jusque là, de me laisser complètement aller mais je ne l'ai pas. Et s'il a su me redonner goût à la vie c'est aussi parce qu'il est capable de me l'enlever.

— Slaine on t'attend ! hurle Chris derrière lui.

Il ne bouge pas pour autant, sa main se pose sur ma nuque et la presse doucement. Je n'arrive pas à m'éloigner de son corps encore moins quand je sens son visage dans mes cheveux.

— Tu devrais y aller.

— C'est à cause de lui. Il t'a mis toutes ces conneries dans la tête, mais il ne sait rien bordel ! T'as plus confiance en lui qu'en moi ?!

Je m'écarte pour le regarder, je sens à quel point il est blessé et je m'en veux mais Chris a raison sur un point, il ne changera pas ce qu'il est, il se contrôlera mais jusqu'à quand ?

— Chris a raison, on ne peut pas continuer...

— Quoi ? il demande en s'écartant de moi.

— En dehors de ses murs on est trop différents.

— Je vais le buter.

Le ton froid et calme qu'il emploie est totalement contraire à ce qu'il dégage et je mets quelques temps à comprendre de qui il parle alors qu'il est déjà en chemin vers le bâtiment. Je le suis mais il est plus rapide que moi. Je vois Chris, qui sourit en voyant Slaine s'approcher et je comprends qu'il vient d'obtenir exactement ce qu'il veut, par ma faute. Le poing de Slaine atterrit directement sur le visage de l'infirmier qui encaisse le choc sans répondre. Il laisse Slaine se défouler sur lui, le frapper encore et encore. Je suis à quelques mètres d'eux et une telle violence me

stoppe net. Il décharge toute sa colère et sa rage sur Chris, qui se laisse faire. Le sang coule et me fait sortir de ma léthargie, je ne peux pas le laisser continuer. Chris mérite ces coups, mais Slaine ne mérite pas de finir enfermé pour lui.

— Arrête ! je crie mais il ne m'entend pas, trop pris dans cette spirale de violence.

Je m'approche et tente de l'attraper pour l'arrêter mais il m'échappe à chaque fois et c'est comme si je n'étais pas là. Il n'y a que lui et son objectif, le reste n'existe plus.

Des infirmiers sortent du bâtiment, alertés par les cris et ils l'encerclent avant de le maîtriser en le plaquant au sol comme pourraient le faire des policiers. Je suis sous le choc, le sang, les coups, les bruits et les cris tout ceci est digne du cinéma et pourtant c'est réel. Chris est au sol, son visage tuméfié et ensanglanté presque méconnaissable. Il essaye de parler mais il n'y a que des bruits étranges qui sortent de sa bouche.

Les infirmiers relèvent Slaine en coinçant ses bras dans son dos, ils sont trois autour de lui, à le maintenir pour ne pas qu'il s'échappe. Je croise son regard un instant, cette tristesse teintée de colère et le dégoût.

— Tu viens de lui donner exactement ce qu'il veut !

— C'est toi qu'il veut.

Il jette un regard noir à Chris qui se fait aider pour se relever.

— T'es content, la place est libre maintenant.

## **CHAPITRE 18**

Je le regarde se tirer les cheveux, froncer les sourcils, dire quelques mots à son interlocuteur

et finir par s'effondrer sur le canapé la main sur son torse nu comme si on venait de lui donner un coup au cœur. Je détourne le regard vers la fenêtre, le ciel est triste aujourd'hui, il pleut et tout est gris. Un jour d'automne où l'on n'a pas envie de sortir mais seulement de rester sous la couette et fermer les yeux jusqu'à ce que le temps soit plus clément.

Mais la vie continue. Elle continue quoi qu'il se passe, elle n'arrête jamais. Qu'on soit en vie ou mort elle continue, le temps s'écoulera toujours et je serais toujours l'ombre de moi même.

Je soupire en relâchant la fumée de ma cigarette, je jette un coup d'œil à l'horloge, je vais finir par être en retard à force de retarder mon départ.

Chris raccroche et s'approche de moi, l'air inquiet.

— Quelque chose ne va pas ? je demande en faisant mine d'être intéressée.

— Non, tout va bien, juste un souci au boulot. Je dois y aller.

— OK.

Je n'insiste pas, même si je pressens autre chose, à vrai dire je m'en fous. La foudre pourrait s'abattre sur moi, il pourrait me dire qu'un astéroïde se prépare à s'écraser sur la planète que je ne réagis pas autrement.

— Je risque de rentrer tard, tu veux manger quoi ce soir ?

Je hausse les épaules en me levant de mon fauteuil pour aller m'habiller. Il me suit dans la chambre.

— T'as pris tes médicaments ce matin ?

— Oui.

J'ai avalé son traitement de cheval, qui me brouille le cerveau et m'empêche de sombrer. Il me maintient en vie, en quelque sorte, parce que je ne suis pas sûre que le mot «vie» ait cette définition.

— Je passerai prendre une pizza sur la route, dit-il.

Je tire un jean de la pile de mon étagère et un tee-shirt sans même les regarder. J'enfile le tout pendant que Chris file dans la salle de bain finir de s'habiller et de se préparer. Il me parle, il rit même mais je n'écoute pas. Je me concentre sur des choses pratiques, s'habiller, me laver les dents et aller au travail. Je ne réfléchis pas, mes gestes sont mécaniques et habituels, rien ne sort de l'ordinaire et c'est rassurant quelque part. C'est ma routine du matin depuis un peu plus d'un an.

— Amantha, tu m'écoutes ?

Je relève la tête dans sa direction, il est dans l'embrasement de la porte, une brosse à dent à la main et son éternel sourire au coin des lèvres.

— Quoi ?

— T'as demandé à Henry pour ce week-end ?

— Demander quoi ?

Il rit puis s'approche de moi, il prend mon visage entre ses mains et son regard bleu fait le

tour de ma personne avec amusement avant que sa bouche au goût mentholé ne dépose un bref baiser sur mes lèvres. Je me dégage de ses bras en prenant mon pull qui traîne sur le lit.

— Le week-end chez mes parents, tu te souviens ? Je t'en ai parlé il y a deux semaines.

Je hausse de nouveau les épaules, je n'en ai aucun souvenir. J'entre dans la salle de bain, je baisse les yeux pour ne pas tomber sur mon reflet dans le miroir et je me brosse les dents. Chris entre à son tour, il me regarde faire et attend patiemment que je finisse pour lui répondre.

— J'ai oublié, je finis par dire.

Il soupire puis très vite son agacement passe et comme d'habitude il prend les choses en main.

— Bon je l'appellerai pour voir ça avec lui, sinon tu vas encore oublier.

Je sors de la salle de bain, je récupère mes chaussures et finit de me préparer dans le couloir en les enfilant, ainsi que mon manteau. Je m'apprête à partir mais Chris me retient. Il me tire dans ses bras et m'embrasse comme si demain j'allais disparaître. Mais comment on fait disparaître quelque chose qui n'est plus là ? Je me laisse faire, sans répondre à son baiser, ce qui ne le gêne pas, rien ne le gêne de toute façon.

— À ce soir chérie, passe une bonne journée.

J'étire mes lèvres dans un semblant de sourire puis je sors enfin de l'appartement. Je dévale les escaliers avec l'envie de prendre l'air rapidement. Une fois dehors, je suis assaillie par le bruit de la ville, l'air froid qui pique la peau de mon visage et les odeurs de pot d'échappement. J'inspire, comme en manque d'oxygène et je prends la route pour le travail.

Le chemin est assez rapide, mais il me permet d'avoir un sas entre la maison et le bar. Il me prépare, en quelque sorte aux bruits, aux gens et à la pression du travail.

J'avance sans même lever la tête, mes pas savent où me conduire, c'est le seul chemin qu'ils connaissent et je leur fait confiance. La pluie qui s'était arrêtée au moment où je suis sortie, reprend de plus belle. Elle s'infiltré sous le col de mon manteau et m'oblige à accélérer. Je passe le carrefour et dans ma précipitation et celle des autres passants, je percute un homme qui me gueule dessus parce que j'ai fait tomber ses dossiers. Je l'aide à les ramasser en chuchotant un semblant d'excuses qu'il n'a pas l'air de vouloir entendre. Je lui tends ses dossiers trempés qu'il m'arrache des mains et je lève la tête dans sa direction. Il est déjà en train de partir en reprenant sa course comme tout le

monde. Je sens la pluie sur mon visage et je tombe à genoux en fermant les yeux pour la laisser couler sur moi.

Les souvenirs refont surface, ils viennent ouvrir la part enfoui de mon être qui se sentait

vivante. Je ressens ses mains, son corps, sa puissance, son odeur et son regard. Le sombre qui a réussi à me ramener à la vie, la noirceur qui m'a fait ressentir autre chose que ce vide constant et que j'ai détruit.

La douleur éclate dans ma poitrine comme à chaque fois que j'ose penser à lui. Mon cœur

me hurle de le chasser, de ne pas l'imaginer de ne pas me dire qu'à cause de moi il est enfermé pour encore plusieurs années sûrement et que j'ai anéanti sa vie et ses espoirs. Je baisse la tête en tentant de reprendre mon souffle, je ne dois pas craquer, je ne dois pas me laisser aller mais la puissance de ma culpabilité et de mon amour me terrassent. Ils sont plus forts que moi. Tout est plus fort que moi.

Je cherche dans ma poche la boîte de médicaments que Chris a mis pour les cas d'urgence. Je

ne trouve rien et je commence à paniquer sous le manque d'air et la douleur. Je veux retrouver mon inertie, celle qui me maintient en vie et loin des souvenirs qui pourraient me tuer tellement il me manque.

Je finis par trouver la boîte et de mes mains tremblantes je sors deux cachets que j'avale

directement. Autour de moi les gens passent et ne prête aucune attention à moi alors que j'essaye encore de reprendre mon souffle à genoux sous la pluie. Ma rétine a décidé d'imprimer le visage de Slaine dans ma mémoire, elle me le ressort encore et encore, son sourire en coin, sa cicatrice qui semble survoler sa peau quand il est énervé et son regard encore et toujours.

Il me manque, à un point inimaginable mais je comprends son choix de ne plus être en contact avec moi. J'aurais fait le même si j'avais dû être enfermé à cause de lui. Je ne peux pas lui en vouloir, je peux juste encaisser les conséquences de mes erreurs. Des erreurs qui me tuent.

## CHAPITRE 19

— T'avais oublié ton traitement.

Chris s'installe au volant en me tendant le sachet de médicament que je pose à mes pieds sans

plus m'en soucier. Nous voilà parti pour un week-end chez ses parents. L'air de la campagne dit-il ne pourra que nous faire du bien. Personnellement le silence me perturbe, l'air pur et frais ne me fait pas du bien, il me déprime.

Chris allume le poste une fois sur la route et la pluie nous accompagne encore. J'ai l'impression qu'elle ne va jamais s'arrêter un peu comme si le temps voulait lui aussi me montrer qu'il est triste. Je détourne le regard de la fenêtre et pose les yeux sur celui qui m'accompagne.



Il est fidèle à lui même, heureux, souriant et simple. Je me demande souvent en le regardant comme maintenant, comment j'en suis arrivée à ce qu'il fasse autant partie de ma vie. La réponse est pourtant simple. J'ai appelé l'hôpital des dizaines de fois pour avoir des nouvelles de Slaine suite à leur altercation mais on a toujours refusé de me donner des nouvelles. Jusqu'à ce que j'exige de parler à Chris. Il est venu chez-moi pour me dire ce qu'il en était. À savoir que Slaine est de nouveau enfermé en UMD et ça pour un moment et qu'il ne souhaitait plus entrer en contact avec moi.

Je me suis effondrée, littéralement. Je me suis rendue compte que je ne tenais qu'avec cet espoir qu'il ne soit pas trop tard et que je puisse me faire pardonner mes erreurs mais c'était fini. Il ne voulait plus de moi et tout ce que je redoutais depuis le début est arrivé. Il m'a abandonnée et je ne m'en remets pas.

Chris est resté, il m'a aidée à reprendre le dessus, avec sa bonne humeur et son traitement qui m'anéantit mais qui m'empêche de souffrir. Et au fil du temps, il a fini par prendre plus de place dans ma vie jusqu'à s'installer dans mon lit.

Je ne me suis pas demandé si c'était ce que je voulais, si c'était bien ou mal, ça s'est fait et je m'en fous. Lui ou un autre ce serait pareil, je resterais cette coquille vide qui fait bonne figure et qui y parvient apparemment. Mais peut-être que Chris se satisfait du minimum. Il n'y a aucune passion entre nous, je ne fais aucun effort et je n'ai pas l'intention d'en faire, je suis redevenue celle que j'étais avant mon entrée à l'hôpital et ça finira de la même façon, c'est juste une question de temps.

— J'aime pas quand tu me regarde comme ça, lance Chris alors qu'on gagne l'autoroute.

— Comme quoi ?

— Comme si ce n'était pas moi que tu voyais, dit-il en me jetant un regard lourd de sens.

Je détourne la tête pour m'appuyer contre la vitre et fermer les yeux en pensant à dormir pour faire passer ce voyage plus rapidement. Mais sous mes paupières c'est bien Slaine que je vois, c'est lui qui occupe mes pensées et mon esprit est totalement obnubilé par lui et ce qu'il fait, là, maintenant. Est ce qu'il pense à moi ? Est ce qu'il va bien ? Ce sont autant de questions qui me maintiennent encore en vie, jusqu'à ce que le temps les efface complètement.

\*\*\*

Je gagne la chambre à l'étage en traînant des pieds. Les escaliers grincent sous mes pas et

j'entends le rire de Catherine, la mère de Chris, qui sort du salon. Je jette un œil derrière moi, elle passe devant les escaliers, son sourire s'efface quand elle me voit. J'ignore ce qu'elle a contre moi, mais elle me fait bien sentir qu'elle ne m'aime pas avec son regard semblable à celui de son fils mais froid quand il se pose sur moi. Je détourne le regard et continue de monter pour arriver à l'étage. Je longe le petit couloir qui lui aussi grince. Tout grince ici, c'est une vieille maison et la nuit on a

l'impression que les fantômes sont de sortie tellement il y a des bruits étranges. J'entre dans notre chambre, celle des invités et je soupire en refermant la porte. Je n'aime pas cette pièce, son papier peint à motif floral étouffant, son couvre-lit du même acabit et l'espace exiguë entre les gros meubles en bois. On ne respire pas ici, c'est comme être enfermé en enfer, asphyxiant, oppressant au possible et terrifiant.

Je pose le sac sur le lit et je tente de respirer calmement, en regardant par la fenêtre le jardin mort à cette saison. J'entends Chris grimper les escaliers rapidement et quelques secondes après, la porte s'ouvre.

— Tes parents arrivent, tu descends ?

Je soupire en collant mon front contre la vitre, je n'ai aucune envie de les voir.

Contrairement à la mère de Chris, la mienne est raide dingue de lui, « il est ce qui me convient »

selon elle quand à mon père il estime que « j'ai déjà de la chance qu'il veuille de moi. » Je n'ai rien demandé, il peut partir quand il veut je m'en moque.

— Je vais faire une sieste, je pense.

— Amantha, soupire Chris en s'approchant de moi, il est onze heures du matin, t'as déjà passé tout le trajet à dormir tu peux bien prendre une heure pour saluer tes parents tout de même.

Je me retourne, enlève ma veste et la jette sur le lit avec l'envie de faire la même chose mais

en regardant ce couvre-lit hideux je me demande si je ne devrais pas plutôt aller faire un tour. Chris me saisit par les épaules pour avoir mon attention, je lève les yeux vers lui. Il me sourit avant de m'embrasser et de me serrer dans ses bras. Je reste inerte et réprime un soupire de lassitude.

— Fait le pour moi, s'il te plait. J'aimerais que tu sois là pour leur annoncer nos fiançailles.

Je me détache de lui en fronçant les sourcils, depuis quand on est fiancés ?

— Quoi ? je demande perdue.

— Ne me dit pas que tu ne te souviens pas !

Je réfléchis et cherche dans ma mémoire à quel moment il m'a demandé en mariage et

comment j'ai fait pour accepter mais rien ne viens. Sûrement un de ces moments où il parle et que je n'écoute pas et où je me contente de répondre un « oui » pour éviter d'avoir à discuter.

— Tu devrais peut-être diminuer les médicaments si ça te mets dans cet état.

Je souris, hors de question. Il a fait de moi une junkie à ce traitement qui me shoote assez

pour m'oublier moi-même, je ne vais pas le diminuer.

— Non, je me souviens très bien, c'était juste un moment d'égarement, rien de grave. Allons-y.

Il sourit et prend ma main pour me trainer en bas. J'ai la subite impression que ma vie m'échappe, que je viens de faire le dernier pas qui va me conduire droit à l'abattoir et que je ne peux rien faire pour m'en échapper parce que je n'en ai plus la force.

## CHAPITRE 20

— Je vais fermer Henry, tu devrais rentrer.

Mon patron me sourit en frottant le comptoir du bar, pendant que je finis de nettoyer le fond de la salle.

— Et toi alors, t'as pas un fiancé qui t'attend à la maison ?

Je hausse les épaules pour démontrer mon immense intérêt pour le dit fiancé ce qui fait rire

Henry aux éclats. Il délaisse son comptoir pour s'approcher de moi l'air heureux de ceux qui vont assister au bonheur d'une personne chère. Pourtant on est loin du temps où j'ai commencé à travailler ici, où ma vie était parfaite et mon amour grandissant de jour en jour.

— Très bien, je te laisse toi et ton balai mais demain tu rentres plus tôt.

J'acquiesce en tendant ma joue pour qu'il m'embrasse avant de partir. Henry c'est un peu

comme la famille, j'ai l'impression qu'il a toujours été là, quelque part dans ma vie, une présence silencieuse et bienveillante. Mais qui pourtant n'est pas capable de voir que je ne suis plus moi-même.

Il fait le tour du bar, récupère ses affaires et me jette un « à demain » avant de franchir la

porte. Le silence retombe que seul mon balai qui frotte sur le sol poussiéreux trahit. Je continue doucement le ménage, j'aime passer le balai, frotter, astiquer et toutes ses choses qui me vident totalement l'esprit. En ce moment j'en ai besoin, ne plus écouter parler de robe blanche, de fleurs, de gâteau et de cérémonie dont je me fous. Ma mère et celle de Chris ont entrepris de tout prendre en main, ce qui me va tant qu'elles ne me demandent pas mon avis pour ce mariage où j'ai l'impression d'être l'invitée de trop, alors que je suis censé être la reine de la journée.

Je finis le coin de la salle et part jeter les poubelles à l'arrière du bar. La nuit est clame,

chaude et l'été s'est définitivement installé. Je n'ai pas vu passer l'hiver. Avant, je le redoutais et en même temps je le souhaitais froid pour qu'*Il* me prépare des chocolats chauds à déguster devant un faux feu de cheminée téléchargé en fond d'écran sur notre télé. Je souris en pensant à ses paroles « la chaleur c'est psychologique, si tu te crois au chaud tu l'es ». Je l'étais, tant qu'*Il* me laissait me

pelotonner contre lui.

Je referme le couvercle de la benne et rentre dans le bar. Je ferme la porte quand j'entends le carillon de celle de devant sonner. Je soupire, je n'ai pas pensé à fermer mais vu le vide à l'intérieur du bar ça semble évident qu'il est fermé. Je m'apprête à les renvoyer mais me rétracte. Ils vont me faire gagner du temps loin de la maison et c'est tout ce qui compte. Je m'approche d'une table bruyante en sortant mon carnet de commande. Je lève à peine les yeux pour leur demander ce qu'ils veulent boire.

— Hé la salope tu pourrais au moins nous regarder quand tu t'adresses à nous !

Je soupire en relevant la tête sur le crétin qui a décidé de passer ses nerfs sur moi mais le son d'une voix me fait tressaillir.

— La ferme Skull !

— Quoi ? Tu veux te la faire ? Elle est même pas bonne, on dirait un sac à patate emballé dans un sac poubelle !

Slaine se lève et envoie son poing dans le nez du dénommé Skull. Je reste les bras ballants à le regarder comme si je venais de croiser un fantôme et j'ai des doutes quand à ma santé mentale.

J'en suis au point que dès que je croiserai un groupe de néo-nazis il en fera forcément partie dans mon esprit ?

Skull se lève, je vois son visage ensanglanté se fendre d'un rictus qui me fait frissonner

tellement il semble mauvais. Son visage est couvert de tatouages en tous genres mais surtout ceux qui rappellent son appartenance à ce genre de gang. Il est répugnant.

Je me tourne vers celui qui pour moi est Slaine, il fusille du regard son ami et je ne peux pas croire ce que je vois. C'est lui, vraiment lui. Il est là, dans mon bar avec ces mecs alors que...

J'essaye de reprendre pied avec la réalité mais je n'y arrive pas et tout ça commence à me

donner le tournis. J'entends Skull parler mais je n'écoute pas ce qu'il raconte mes yeux accaparés par le regard noir qui me fait face et qui me dévisage d'une drôle de façon. Comme si il était en colère mais pas seulement, autre chose que je n'arrive pas à comprendre.

— Trois bières, lance Slaine froidement.

Je frissonne d'écouter sa voix, cette intonation qui me rappelle nos débuts quand il me faisait

autant peur qu'il m'attirait. Ça n'a pas changé.

Il me fait signe de la tête de me bouger et je prends sur moi pour mettre un pied devant

l'autre et avancer jusqu'au bar où je m'appuie pour ne pas m'effondrer. Ma respiration est forte et je sens la crise de panique me gagner, mais je doute d'être capable d'aller jusqu'au vestiaire pour prendre un médicament. Je serre le comptoir entre mes mains et baisse la tête pour respirer, ce n'est pas lui. C'est juste mon imagination qui me joue des tours et rien d'autre. Je me répète ça inlassablement quand je sens deux mains accrocher ma taille et l'instant d'après je me retrouve dans les bras de Slaine en train de suffoquer.

Ce n'est pas lui, c'est impossible. Même la cicatrice que j'ai sous le nez ne lui appartient pas,

même l'odeur virile et musquée qui me donne le tournis n'est pas la sienne, ce n'est pas lui. Il regarde autour de lui, repère la porte des toilettes et m'y emmène à grandes enjambées. Je m'effondre contre son torse, accrochée à son tee-shirt avec l'envie de hurler, de le secouer et qu'il parte. Qu'il me laisse dans mes délires d'où je finirai bien par reprendre pied.

Il entre, referme la porte avec son pied et me laisse glisser au sol. Mes jambes ne me tiennent plus, il me retient contre lui et je sens son torse sous ma joue. Je vais sombrer je le sens.

— Reprends-toi Amantha, respire.

Je tremble en relevant les yeux sur son visage, cette façon qu'il a de prononcer mon nom, sa voix limite odieuse qui n'accepte pas que je me sente ainsi. Et je n'ose pas ouvrir la bouche pour bégayer, ça l'énerverait un peu plus. C'est lui. Réellement.

Je m'écarte brusquement et mon corps vient se cogner contre le mur derrière moi, mais je suis tellement sous le choc que je ne sens rien.

— Tu vas y retourner, nous emmener les bières et repartir derrière ton bar. Je vais les faire partir, tu fermes derrière nous et tu m'attends, je vais revenir.

— Qu...Quoi ?

Il soupire agacé mais je vois un sourire se dessiner sur ses lèvres.

— Fait ce que je te dis et essaye de te comporter normalement qu'on en finisse. Je ne tiens pas à te faire du mal Amantha, mais eux, ils n'hésiteront pas.

Il part en direction de la porte, je ne manque pas son dos moulé dans son tee-shirt qui me fait

de nouveau frissonner en pensant à ce qu'il y a dessous, et à combien j'ai aimé sentir sous mes mains ses muscles se tendre alors qu'il était en moi. Il ouvre la porte et me lance sans même me jeter un

regard :

— Moi aussi, je suis content de te voir.

La porte se referme et je m'écroule au sol en me demandant comment je vais pouvoir y retourner et l'affronter.

\*\*\*

Je referme fébrilement la porte derrière lui, j'ai encore du mal à me dire que c'est vrai, mais pourtant c'est le cas. J'hésite à me retourner, à le regarder à l'écouter et à succomber de nouveau.

J'ai fait comme il a dit, j'ai pris sur moi comme je ne pensais pas en être capable, je suis retournée au bar, je leur ai servi leurs bières sans le regarder pour garder mon sang-froid et j'ai attendu qu'ils en finissent derrière le comptoir qui brille de mille feux tellement je l'ai frotté. Je ne voulais pas penser, pas me poser ces questions inévitables tant que je n'aurais pas les réponses. Ils ont fini par partir et l'attente insoutenable dans le silence complet a commencé. J'ignore combien de temps il a mis à revenir mais mon portable a déjà sonné deux fois c'est qu'il doit être tard.

Je me retourne pour le rejoindre, il est dans le fond de la salle seulement éclairé par la lumière des vestiaires dont j'ai laissé la porte entre ouverte. Slaine prend une chaise sur une des tables et la retourne.

— Assied toi, ordonne t-il.

Je m'exécute, je préfère cette position au moins je ne tomberai pas de haut. Il se calle contre le comptoir, les bras croisés sur sa poitrine et il me dévisage. Il a encore ce regard que je ne comprends pas, qui semble...anéanti de douleur et en même temps plein d'espoir.

Il s'accroupit en soufflant tout en passant une main dans ses cheveux qui ont largement poussés depuis la dernière fois où je l'ai vu. Deux ans, peut être plus à quelques jours près. Il secoue la tête comme estomaqué et je m'apprête à aller à sa rencontre quand il me cloue sur place avec ses paroles.

— Il m'a dit que tu étais morte.

Slaine relève les yeux sur moi, je ne résiste pas devant les larmes qui coulent de ses yeux et à mon tour je m'agenouille devant lui pour le prendre dans mes bras. J'ignore de quoi ou de qui il parle mais je déteste l'idée qu'il souffre à cause de moi. Mes bras s'enroulent autour de ses épaules et rien n'a changé, il est l'homme fort contre lequel mon corps aime se retrouver. J'ai l'impression de sortir de l'eau, d'ouvrir les yeux après être tombée dans le coma et de vivre à nouveau quand ses bras se referment dans mon dos. Il me serre contre lui, en pressant son visage dans mon cou, j'inhale son odeur à pleins poumons et me reconforte de savoir qu'il est là. Je m'écarte à peine, juste pour le

regarder, je lui souris tendrement et essuie ses larmes qui me désarment. Voir cet homme s'effondrer, lui qui a connu des choses inimaginables pour moi, me brise le cœur et je donnerais ma vie pour ne plus avoir à voir ça.

Dans l'esprit de le reconforter, ma bouche se pose sur ses lèvres doucement pour un simple

baiser mais, quand je décide de me reculer, sa main sur ma nuque m'en empêche et je retrouve Slaine.

Réellement. Complètement. Sa bouche fond sur la mienne avec toute la passion qui l'anime depuis toujours. Son baiser me donne des frissons, il gonfle mes veines et le désir qui naît dans mon ventre quand sa langue entre dans ma bouche me coupe la respiration tellement la sensation était oubliée depuis longtemps. Mes mains tirent ses cheveux pour l'approcher plus, pour le sentir encore plus et son corps répond au mien comme s'ils ne s'étaient jamais oubliés. Il saisit ma taille et me soulève pour que j'enroule mes jambes autour de sa taille. Son torse se frotte contre ma poitrine réveillant en moi des zones mortes autant sur mon corps que dans mon esprit. Je revis. Je ressuscite avec lui parce que c'est lui qui me maintient en vie.

Il n'en finit pas de me caresser, sous les vêtements informes que je m'obstine à porter et qui

font hurler ma mère quand elle me voit fagotée ainsi. Ses mains sont partout sur moi, à me rendre folle, comme s'il voulait lui aussi s'assurer que c'est bien moi.

Je me retrouve au sol, avec Slaine au-dessus de moi. Il me regarde en me déshabillant doucement. Je me laisse faire et je suis son regard sur mon corps qui m'excite. Je me sens belle, femme, vivante et avec tellement d'envie que la tête me tourne en ignorant par où commencer. Il se redresse une fois que je suis nue, il enlève son tee-shirt de cette façon qui me fait gémir comme une nunuche. Une main par dessus son épaule qui passe dans son dos pour enlever le vêtement gênant et

mes yeux tombent sur son torse. Sur les cicatrices qu'il comporte et que je n'ai pas oubliées. Je me redresse à mon tour, ma main caresse chaque fine ligne qu'il arbore. Je le sens frissonner sous mes doigts et je n'ai pas le temps de poser ma bouche sur lui qu'il me cloue au sol sous son poids. Son genou écarte mes jambes, son corps vient s'y poser et je soupire d'apaisement en sentant sa peau contre la mienne, son odeur et ce goût qui lui est propre sous mes lèvres.

Il redresse la tête en défaisant son jean et l'instant d'après ses yeux dans les miens, son corps

entre en moi. Je me cambre en le sentant profondément en moi, ma respiration se coupe alors que les larmes me montent aux yeux tellement la sensation me paraît familière et étrange à cause du manque.

Il ne bouge pas, il me laisse le temps de m'adapter à sa morphologie et si je rêve à cet instant, je prie pour ne jamais me réveiller.

Mes mains accrochent son dos, je sais qu'elles passent sur son tatouages, sur cette croix qui

je l'espère, n'a pas repris son importance dans sa vie mais mes pensées sont vite chassées quand il

commence à aller et venir entre mes cuisses.

Je gémiss, il grogne dans mon cou, son souffle chaud me fait autant frissonner que ce qui se

passé en dessous de ma taille. Mes jambes encerclent son corps et le pressent pour qu'il entre plus fort, plus loin en moi et qu'il efface tout ce temps sans lui. Slaine accélère ses mouvements, son visage se redresse, sa bouche reviens sur la mienne, sa langue entre dans ma bouche pour mimer à la perfection ce que nos corps font, avec nos langues. J'en voudrais tellement plus, je voudrais le garder éternellement comme ça au creux de mon corps, dans mes bras, et éloigner tout le reste de nos vies qui n'a plus sa place quand il est là. Je le veux autant que je l'aime et mon corps comme mon esprit succombe à cet amour quand l'orgasme se propage dans mon ventre pour faire vibrer mon corps tout entier et me ramener définitivement à la vie.

## CHAPITRE 21

Son corps s'effondre sur le mien. Il m'écrase et pourtant je me sens libérée. Slaine se redresse prend mon visage entre ses mains et sa bouche reviens se poser sur la mienne. Tendrement et avec douceur on se retrouve. Mon cœur se gonfle de plus en plus avec sa présence et sa façon à lui de me montrer ce qu'il ressent.

Il finit par rouler à mes côtés, on est en sueur et j'essaye de reprendre mes esprits quand son bras me ramène contre lui. Je souris en posant ma tête sur son torse, j'ai toujours aimé cette façon de me dire « c'est là que tu dois être ».

Je reprends mon souffle et mes esprits en sentant son cœur battre sous ma tête. Il caresse mes cheveux distraitemment et je crois qu'on est tous les deux encore sous le choc de ce qui vient de se passer ce soir. Son retour et nos retrouvailles un peu étranges.

J'ai encore un peu de mal à réaliser mais, je sais que bientôt je ne me poserai plus la question, mais plutôt s'il restera. En deux ans il s'est passé des choses de son côté comme du mien et dieu sait où cela va nous conduire.

— Qui t'as dit que j'étais morte ? je demande en me redressant pour le regarder.

Sa main quitte mes cheveux, son regard noir me fait frissonner malgré tout, il reste toujours la chose la plus belle et la plus féroce que je n'ai jamais vue.

— Chris, à ton avis qui d'autre !

Je m'écarte de lui en tentant de cacher le choc sur mon visage. Je le savais, au fond, quand il

a prononcé ces mots, je me suis doutée que c'était lui mais j'avais l'espoir de ne pas m'être fait avoir à ce point. Il s'est bien foutu de moi, il a profité de notre détresse à tous les deux pour arriver à ses



fins et ça a fonctionné. Pendant deux ans j'étais la marionnette de cet homme, il pouvait tout obtenir de moi, jusqu'à ce que je l'épouse même. Comment j'ai pu le laisser faire ? Pourquoi je n'ai pas vu le mensonge ? La tristesse, la honte et le désespoir de ce qu'il s'est passé entre Slaine et moi a tout englouti, je ne voyais rien d'autre.

— Amantha ?

— Oui ? dis-je en me tournant vers lui.

Slaine me tend mon portable qui sonne et où le nom de Chris est affiché ainsi qu'une photo

de nous deux en train de s'embrasser. Je n'ai pas l'air convaincue sur cette photo mais ça suffit à Slaine pour comprendre ce qu'il en est. Je lève les yeux du téléphone qui a cessé de sonner pour le regarder me fusiller de son regard noir.

— Laisse-moi t'expliquer.

— Putain de merde Amantha !

Je n'aurais pas dû commencer par ça, c'est ce qui confirme ce qu'il a vu. Il se lève, me

bouscule et se rhabille en vitesse. Je le regarde faire en me demandant comment on peut se retrouver et se séparer aussi vite. Hors de question qu'il s'en aille et encore moins qu'il croit que je suis bien avec Chris.

— Il m'a dit que tu ne voulais plus me voir !

Slaine marque un temps d'arrêt en mettant son tee-shirt mais se reprend aussitôt.

— Et ça t'as suffi pour tomber dans ses bras ?

— Tu ne comprends pas qu'il s'est foutu de nous !

— Si, je comprends parfaitement, dit-il en se retournant, je comprends que toi et lui vous vous êtes bien foutu de ma gueule et que je vais buter cet enfoiré !

Il part en direction de la porte, je me lève aussitôt et le rattrape. J'accroche son bras pour

qu'il se retourne et ce que je lis dans ses yeux me fait le relâcher. La colère noire et sombre qui va le conduire directement en prison s'il continue.

— J'étais anéantie Slaine, complètement. La dernière chose que j'ai vu de toi ne pouvait pas me faire douter de ses paroles et peut être que j'ai bien voulu le croire aussi, parce que c'est tout ce que je méritais après ce que je t'avais fait. Mais...

Je fais un pas vers lui, il reste de marbre, les poings et la mâchoire serrés. Je suis encore nue

et je frissonne de tant de froideur de sa part.

— J'étais anéantie parce que je croyais t'avoir définitivement perdu et...

Je baisse les yeux sur son torse, une boule vient se loger dans ma gorge comme pour m'empêcher de parler mais si je veux Slaine je vais devoir faire un effort. J'inspire et me redresse pour l'affronter, il est temps d'arrêter de subir, temps de prendre sur moi et d'encaisser mes erreurs si je ne veux pas qu'elles me coûtent encore plus.

— La douleur Slaine, je la connais et je ne l'aurais pas supporté. J'ai fais le vide comme la dernière fois et je savais où ça m'aurait conduit. Il était là et je ne sais pas comment il est arrivé à prendre sa place dans ma vie mais je m'en foutais, totalement. Il n'est rien pour moi, il n'a jamais rien représenté. Encore moins avec ce que je viens de comprendre.

Slaine soupire en passant une main dans ses cheveux en désordre par ma faute. Il a l'air de se détendre mais je ne saurais dire jusqu'à quand. Il est comme une soupape prête à exploser à tout moment et qu'on essaye de maintenir à un bas niveau pour retarder l'échéance.

— Tu as couché avec lui. Ça me tue de penser à ça.

— Non, je l'ai laissé faire, c'est tout.

Il jure et se retourne pour partir je le rattrape de nouveau avant qu'il franchisse la porte.

— Ne fais pas ça Slaine, ça ne sert à rien ! Il a déjà gagné la dernière fois, qu'est ce que tu cherche ?

À te retrouver enfermé de nouveau ? Pense à ton frère, il a besoin de toi !

Il se retourne, peut être que je n'ai pas de moyen de le convaincre mais Alexis est un argument qui fait mouche pour lui.

— Il est mort.

— Quoi ?

— Alexis, il est mort.

Sa voix tremble et je le regarde bouche bée, n'en croyant pas un mot.

— Tu...tu...

— Oui, je suis sûr, je l'ai enterré il y a deux mois, il a fait une overdose et...tout ça c'est la faute de Chris !

Il ouvre la porte, je reste figée à le regarder faire, en pensant combien il doit souffrir de la

perte de son frère alors qu'il était son but dans la vie, et je n'étais pas là.

— Reste avec moi, j'arrive à dire, s'il te plait reste avec moi. Je...il...

— Ça ne changera rien Amantha.

— Reste avec moi. Il est chez moi.

La rage augmente dans ses yeux et je détourne le regard, honteuse de m'être fait duper ainsi.

Mes yeux me brûlent et les larmes commencent à couler sur mes joues, c'est sûrement ce qui a raison de lui. Il fait demi-tour en grognant des trucs incompréhensibles pour mes oreilles.

— Habille-toi, dit-il sur un ton froid.

Je me retourne et part en direction de mes vêtements éparpillés au sol. Fini, les belles retrouvailles de conte de fées, la réalité est là, bien présente et elle a décidé de me faire payer mes erreurs. Je ne peux que l'accepter, tout ce temps à jouer avec le feu vient de me faire comprendre qu'on finit toujours par se brûler.

\*\*\*

Je descends de la voiture, mes pieds rencontrent du gravier et je suis le chemin éclairé par quelques lampes plantées ici et là au bord. Slaine me précède, il n'a pas dit un mot depuis notre départ et si je suis habituée à ses silences, je sais aussi ce qu'ils veulent dire. Dans sa tête il est en train de tuer Chris de mille et une façons, jusqu'aux plus perverses et je ne sais pas si ça me fait peur ou si je trouve ça normal venant de lui. Il ouvre la porte de la maison, c'est une longère et au loin j'aperçois le reste de la ferme. Ce n'est pas l'endroit que j'imaginai être son « chez-lui » mais le calme de la campagne doit lui convenir.

Il entre dans la maison, jette les clés dans un pot à l'entrée, il avance et je le suis en refermant la porte derrière moi. On est directement dans la cuisine, la typique cuisine familiale de ce genre de maison capable d'accueillir une dizaine de personnes grâce à la grande table en chêne qui trône au milieu. Slaine s'avance en direction d'une autre porte, il allume la lumière et entre dans le salon. Je le suis, toujours silencieuse, je découvre les lieux où il vit avec étonnement. La pièce principale fait le double de la cuisine et c'est...cosy. Alors que j'imaginai son intérieur froid et limite aseptisé je découvre une maison familiale faite de souvenir et d'amour.

Slaine se laisse tomber sur le canapé l'air las, je reste à l'entrée sur les trois marches qui

descendent dans la pièce et je m'assois à mon tour en regardant les photos au mur. Je reconnais Slaine, ses yeux n'ont pas changé, à part leur froideur mais la forme et la douceur qu'il avait à dix ans apparaît parfois quand il se laisse aller. Il est avec Alexis, des photos d'école sûrement, ils sourient tous les deux, ils ont l'air si innocents que c'est troublant.

— Tu as grandi là ? je demande.

Il jette à son tour un œil sur les murs qui représentent son enfance et d'où je me tiens je ne peux pas voir ses réactions.

— Ouais, c'est la ferme de mon père.

Je n'insiste pas, le ton qu'il prend pour prononcer ce mot ne me laisse que peu de doute sur leur relation.

— C'est Alexis qui voulait revenir vivre ici, moi je voulais vendre cette merde.

— Tu ne l'aimes pas ?

— Non...trop de mauvais souvenirs.

— Et tes parents, ils sont morts ?

Il se lève, se dirige vers un énorme meuble en chêne massif, ouvre un placard et en tire une bouteille de ce qui doit être du whisky. Il se tourne pour me proposer un verre, j'accepte, après toutes ces émotions j'en ai bien besoin.

— Oui, finit-il par dire en versant le liquide brun dans un verre.

Il finit de remplir les verres, le silence revient seulement troublé par le tic tac d'une grosse horloge qui doit carillonner et réveiller toute la maison quand elle sonne à heure fixe. Slaine s'approche de moi, me tend un verre et s'assoit à mes côtés. J'inspire son odeur, et celle du sexe qui court encore sur sa peau. Je rougis et avale une gorgée de mon verre avant de m'étouffer tellement c'est fort. Il rit en avalant son verre en entier d'une traite.

— Un accident de voiture en rentrant ici. Mon père était ivre et il a fini dans un arbre.

— Tu avais quel âge ?

— 15 ans.

Il se lève pour se resservir et je regarde son corps parfait à mes yeux évoluer dans la pièce.

— Ma maladie s'est déclarée suite à ça. J'ai rejoint le gang juste après. Je me sentais à ma place et accepté malgré tous mes travers, pire, dit-il en ricanant, ils étaient sollicités parce que ça faisait de moi une bête à tuer. Je frappais sans me demander qui ou pourquoi. Frapper me permettait d'évacuer ma rage c'était tout ce qui comptait.

Il revient s'installer à côté de moi, je me rends compte qu'il ne m'a jamais vraiment parlé de

ça et qu'il ne m'a pas regardée une seule fois depuis qu'on est partis.

— Alexis a suivi après moi. Il a mis le nez dans la drogue quand on m'a enfermé pour le meurtre que j'ai commis. Quand je suis sorti c'était trop tard pour lui, il était tellement accroc que je ne le voyais plus que shooté quand il venait me voir à l'hôpital. J'avais perdu mon frère avec mes conneries.

Il enfle son verre, je regarde le mien à peine entamé en me remémorant la pâleur morbide d'Alexis et les tatouages sur son crâne et partout sur son corps.

— La suite tu la connais.

Oui, je la connais, Chris a réussi à le faire entrer en désintox et ensuite il s'est retrouvé à l'hôpital avec son frère. Et à cause de moi, à cause de Chris, Alexis s'est retrouvé seul à sa sortie, ce qui l'a ramené directement dans la drogue.

— Je suis désolée, je lance doucement.

— Je ne sais pas comment tu as pu...

Il se lève, agacé de nouveau et je m'en veux d'avoir ouvert la bouche mais je suis vraiment désolée pour ce qui est arrivé à son frère.

— Je vais aller me coucher, t'as qu'à dormir...où tu veux, la maison est grande.

Il commence à partir et je me lève pour essayer de le retenir.

— C'est toi que j'aime.

Il fait volte-face rapidement et sans que je ne comprenne ce qui se passe l'instant d'après il est devant moi, il me surplombe de toute sa hauteur avec ce regard qui me fait gémir.

— Alors pourquoi tu t'es mise avec lui ?! Putain comment t'as pu croire que je ne voulais pas te voir !

— Comment t'as pu croire que j'étais morte !

— Je dois te rappeler où l'on s'est rencontré ?!

— Ça n'a rien à voir !

— Qu'est ce qui est différent alors ?! Tu l'as bien fait une fois pourquoi pas deux ?!

— Toi tu es toujours vivant, Lui // est mort !

Je recule en prenant conscience de mes mots, c'est la première fois que je les prononce à voix haute.

— *Il* est mort...

— Et c'est ça le problème j'aurais du mourir pour que tu ne m'oublie pas ?

— Non !

— Alors quoi Amantha !

Il passe ses mains dans ses cheveux en grimaçant à bout de nerfs. Je le suis autant que lui, perdue et prête à tout pour le retrouver.

— Qu'est ce que j'aurais dû faire pour que tu te souviennes de mon existence ?!

— Ne pas partir !

— Je ne suis pas parti.

— Si, je t'ai dit ce jour-là de ne pas le frapper, que j'avais peur de nous, de ce que tu représentes pour moi et tu l'as fait !

— Et je le ferais encore et encore parce que c'est ce qu'il mérite et tant pis si je passe ma vie enfermé ce n'est pas ce qui m'arrêtera. Je ne suis pas LUI Amantha, je ne le serai jamais. Je suis violent et je mets ma vie en danger parce que je me fous des conséquences tu comprends ?

— Et moi alors ? Je dois faire quoi ? Attendre et espérer à chaque fois que tu sortes d'UMD ?

— C'était fini quand c'est arrivé, tu venais de me dire que tu ne voulais plus de moi, il n'y avait rien qui me retenait.

— Je t'ai dit que je t'aimais !

— Ça n'avais pas l'air d'être suffisant pour toi...putain je ne sais pas ce que tu veux et ça me gonfle d'essayer de comprendre !

J'ouvre la bouche pour répondre tout en me rendant compte que je n'ai rien à dire à ça. C'est

lui que je veux mais je sais aussi que j'ai peur mais je suis prête à les réprimer pour qu'il soit dans ma vie parce que sans lui, ce n'est pas une vie. C'est un trou noir dans lequel je m'enfonce jour après jour.

Je relève les yeux sur lui, son regard me fait comprendre à quel point il est tiraillé entre

l'envie de moi et celle de se confronter à ma vie ces dernières années. Je dois probablement être

dans le même état, mais je sais ce que je veux par dessus tout et c'est lui. Seulement lui. Le reste attendra. Je m'approche mais il recule en secouant la tête. Je ne veux pas qu'il me résiste.

— Arrête, dit-il d'une voix grave qui ne cache pas son désir.

— Non.

J'avance encore, mes mains se posent sur son torse et je le vois se retenir de me toucher

quand je me hisse sur la pointe des pieds pour embrasser son cou. Sa peau sous mes lèvres est brûlante et aiguise mon désir de le voir succomber. Je le lèche doucement, il tremble sous la pression de ma langue. Je gémiss en me pressant un peu plus contre lui, j'ai besoin de son corps contre le mien, besoin de sentir sa peau et de le retrouver. Qu'il efface Chris et qu'il m'appartienne de nouveau comme je n'ai jamais cessé de lui appartenir.

## CHAPITRE 22

Mes mains se posent sur son torse alors que mes lèvres tracent l'angle de sa mâchoire. Je le

sens fébrile et à la limite de craquer mais il se retient encore, par fierté plus que par envie. Je souris sur son menton en croisant son regard qui me lance un message clair : méfie-toi. Je n'attends que ça, qu'il craque, qu'il arrête de retenir son désir et qu'il range sa colère de côté. On a fait des erreurs tous les deux, on a cru la mauvaise personne tous les deux, parce qu'on se croyait tous les deux coupables et que c'était notre punition, vivre sans l'autre. La hauteur de nos sentiments vaut bien l'acceptation de ces erreurs, surtout maintenant qu'on est ensemble et je vais lui prouver.

Mes mains passent sous son tee-shirt, je caresse sa peau brûlante, puis je m'écarte un peu

pour lui enlever. Il se laisse faire, je ne l'ai jamais connu autant impassible surtout quand il est question de sexe. Slaine prend les choses en main habituellement, il est celui qui domine nos ébats, qui fait tout pour m'emmener au paradis et ce revirement de situation me plaît et m'émoustille un peu plus.

Ma bouche se pose sur sa peau, le goût salé envahit mes papilles et je gémiss autant que lui en

traçant un chemin humide sur son corps. Je m'agenouille devant lui et entreprend de défaire son jean.

Je vois ses hanches s'avancer dans l'expectative, je me mords la lèvre en levant les yeux sur son visage pendant que je baisse son pantalon et son caleçon.

Son regard me fait frissonner alors que je meurs de chaud pourtant. Cette force animale qu'il

dégage et cette maîtrise de lui qui s'envole petit à petit alors que mes mains le caressent doucement. Il est dur, chaud, palpitant, sa peau est douce et l'envie d'y poser mes lèvres me démange mais je me retiens pour le chauffer un peu plus. Je monte et descend ma main sur sa chair en fixant ses pupilles noires qui n'attendent qu'une chose. Je sors ma langue et la passe sur son gland, il grogne et serre les poings, je souris avant de l'engloutir dans ma bouche.

Sa main se pose dans mes cheveux et il maintient mon visage contre son ventre alors qu'il est

au fond de ma gorge. Il respire vite et fort et je sens son sexe battre contre les parois de ma bouche qui commence à m'étouffer. Il me relâche, je m'écarte en haletant mais je ne perds pas de temps je le veux encore dans ma bouche. Je le reprends, plus doucement en maintenant ma main à la base de son

sexe et commence réellement à le sucer. Slaine gémit et ferme les yeux. Je le mordille pour qu'il les ouvre je veux qu'il me regarde, qu'il me voit lui donner du plaisir, lui donner ce que je n'ai jamais donné à Chris parce que lui, je l'aime, parce qu'il n'y a pas de barrière entre nous et que tout son corps me donne envie de luxure.

Ma bouche l'aspire, le lèche, l'englobe totalement avant de le relâcher. Il commence à perdre

le contrôle et son corps s'avance vers moi pour en avoir plus. Je me laisse aller à mes envies, je ne me pose pas de questions, je fais ce dont j'ai envie et ce qui lui fait plaisir. Ses yeux ne me quittent pas quand il passe ses mains dans mes cheveux et les tire. Ma main se détache de son sexe et je sais qu'il va reprendre le contrôle parce qu'il en a besoin.

Ses hanches se mettent en mouvement, d'abord doucement pour me laisser m'habituer à ses

mouvements amples dans ma bouche. J'entends sa respiration s'accélérer, ma main passe sous mon

jean et va directement dans ma culotte. Je suis trop excitée pour ne pas profiter de son plaisir. Il me regarde faire, le feu dans ses yeux reprend de plus belle et le noir devient chaud, puissant et brûlant. Il me fait gémir alors que mes doigts rencontrent la moiteur de mon sexe et que le sien continue ses allées et venues dans ma bouche. Il durcit encore et je peine à respirer mais ça m'est égal, l'excitation a pris le dessus et rien d'autre ne compte. Mes doigts me caressent et Slaine augmente la cadence de ses allées et venues. Je l'aspire le plus possible, le bruit humide de ma bouche sur son gland m'envoie dans les étoiles, et je n'attends qu'une chose qu'il jouisse entre mes lèvres, qu'il me donne son plaisir et que je prenne le mien.

Slaine resserre sa prise dans mes cheveux, son corps est en sueur et je le sens proche alors

que sa mâchoire se crispe dans un dernier effort et que son sexe dans ma bouche ralentit pour jouir au fond de ma gorge. Je suis surprise par l'intensité mais très vite l'excitation que j'éprouve à faire ça pour lui, prend le dessus et j'avale tout ce qu'il me donne. Mes doigts et voir Slaine jouir, ses yeux dans les miens, me font m'envoler à mon tour et l'orgasme m'envoie une vague de bien-être dans tout le corps et me fait gémir contre lui dans ma bouche. Slaine se retire de mes lèvres, il tombe à genoux devant moi. Essoufflé comme s'il venait de courir un marathon il reprend sa respiration. Son pouce passe sur mes lèvres et étale les quelques gouttes de lui qui demeurent.

— Moi aussi je t'aime, dit-il de sa voix grave, alors ne doute plus jamais de moi.

\*\*\*

Je m'installe sur le lit, Slaine me tourne le dos, il est face à la fenêtre et fume une cigarette. Je vois à



peine son visage dans le noir, seul le côté de sa cicatrice est éclairé par la lune dehors et la fumée qu'il recrache lui donne un air encore plus torturé. Je me calle contre la tête de lit, mes cheveux humides de la douche me font frissonner quand je m'appuie contre.

Mes yeux dérivent sur son dos, mais je n'aperçois que le haut de son tatouage pourtant je ne l'oublie pas.

— Pourquoi eux ? je demande doucement, pourquoi un gang de néo-nazis ?

Il ne se retourne pas, il se contente de lever les yeux vers l'extérieur tout en continuant à fumer. Je commence à me demander s'il va me répondre quand enfin sa voix résonne dans le silence tendu.

— Parce qu'ils m'ont accepté. C'était une période où j'étais perdu et ils ont su m'appâter pour que je les rejoigne.

— Mais tu partages leurs idées ?

Il tire sur sa cigarette avant de me répondre.

— C'est la haine que je partage avec eux. L'idéologie m'importait peu, tant que je pouvais frapper.

— Et aujourd'hui ?

Il se tourne à moitié vers moi, j'ai un frisson en découvrant son visage sous la lumière lunaire.

— J'ai perdu mon frère et j'ai cru t'avoir perdue par ma faute, qu'est qu'on aurait pu m'enlever de plus ?

Je me déplace vers lui, ses yeux glissent sur ma poitrine nue avant que je ne pose ma main sur sa cicatrice pour qu'il me regarde.

— Comment tu te l'es faite ?

— Un coup de couteau, dit-il en tirant une nouvelle fois sur sa cigarette.

— Et celles-là ? je demande en traçant les fines lignes blanches sur son torse du bout des doigts.

— Pareil.

Je n'imagine sûrement pas la violence dans laquelle il a évolué ces dernières années, c'est

encore abstrait pour moi même si je l'ai déjà vu en pleine action, je me doute que ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Qu'il est capable du pire et pourtant ça ne m'empêche pas de l'aimer,

c'est même la torture de son âme qui m'a fait l'aimer. On est semblable lui et moi, là où il est violent, je suis dans l'ombre. Là où il exprime ses sentiments en frappant, je cache les miens et les refoule. On est tous les deux, des sensibles à fleur de peau qui font leur possible pour ne pas souffrir.

— Et maintenant ? je demande mes doigts toujours sur son corps.

Il écrase sa cigarette dans le cendrier sur la table de nuit puis il prend mes jambes pour les mettre sur les siennes. Ses mains me caressent doucement, me faisant frissonner.

— Maintenant tu es là, et les choses vont changer.

— Comment ?

— Je ne vais pas rester avec eux, si c'est ce qui t'inquiète. Mais j'ai des choses à régler avant de partir.

— Quelles choses ?

Il me sourit d'un air énigmatique puis sa bouche vient s'approprier la mienne et me fait totalement oublier le reste quand son corps finit par surplomber le mien. Demain, il sera temps pour les questions et les décisions, pour le moment je me contenterai de le retrouver.

## **CHAPITRE 23**

Je trempe mon croissant dans mon café avant de le porter à ma bouche et de sentir le liquide couler sur mon menton. Slaine assis en face de moi se met à rire en me voyant dévorer autant. Je n'ai pas mangé avec appétit depuis... trop longtemps. J'ai passé mon temps à ingurgiter ce qu'on mettait dans mon assiette sans même me demander ce que c'était ou si j'allais aimer ça. Je mangeais parce qu'on me le demandait. Je faisais tout comme un robot sans aucune envie. Je n'étais pas là. J'étais cette enveloppe vide, qui comme un pantin se faisait manipuler au bon vouloir de Chris. Mais plus maintenant. Pas quand il est en face de moi, pas quand il me sourit et qu'il fait partie de ma vie.

— T'as pas mangé depuis quand ? me demande Slaine amusé.

Je baisse les yeux sur ma tasse. Je ne sais pas quoi lui répondre et j'ai honte. Honte d'avoir baissé les bras, honte de ne pas avoir cru en lui et honte de mon comportement avec Chris.

Slaine se lève, il se dirige lentement vers l'évier, y dépose sa tasse et attrape une boîte remplie de médicaments. Lentement, je le regarde en sortir plusieurs puis les avaler avec un verre d'eau.

— On a fait des erreurs, dit-il toujours dos à moi, toi comme moi. On a tous les deux payé le prix de

nos erreurs, il est peut être temps de passer à autre choses et d'arrêter de s'en vouloir. Ça ne changera rien de culpabiliser.

Le silence s'installe alors que je réfléchis à ses paroles. Je suis peut être capable de passer au-dessus de ça, de ne plus y penser mais lui ? Son frère est mort et j'ai fini dans le lit de Chris, je doute qu'il tourne la page aussi facilement.

— C'est comme ça que tu fais, je demande, tu oublies et tout est effacé ? C'est aussi simple que ça ?

Il se tourne vers moi, l'air agacé, mais pour moi en parler est nécessaire. Se dire ce qu'on reproche à l'autre, reconnaître ses erreurs et les évaluer nous fera avancer. Faire comme si rien ne s'était passé, ne fera que nous bloquer. Cette barrière restera toujours entre nous et je n'y tiens pas. Je préfère me prendre une claque maintenant plutôt que d'attendre de la recevoir.

— C'est ce que tu crois ? Que je peux oublier mon frère, oublier qu'il est mort parce que je n'étais pas là pour lui ? Oublier qu'il y a 24h tu couchais avec lui ? Tu crois vraiment que je peux oublier ça ?

Je me lève pour aller le rejoindre, il commence à s'énerver. Je m'approche de lui, sous son regard sombre et cette tension palpable qui émane de son corps.

— Non, dis-je en posant ma main sur son torse, alors pourquoi le refouler ?

— Pour toi. Pour que tu ne sentes pas comme moi je me sens.

Mon cœur fait une embardée devant sa détermination à me protéger de cette culpabilité cuisante alors qu'il aurait toutes les raisons de vouloir que je l'éprouve. Et hier c'est ce que je pensais, qu'il voulait que je souffre de mes erreurs. Mais comme souvent avec lui, la colère a pris le dessus et je peux le comprendre. Mais je ne veux pas qu'il se sente coupable, le seul qui l'est réellement c'est Chris. Il a abusé de ma faiblesse, de la colère de Slaine alors qu'il était censé nous protéger. Le coupable c'est lui et personne d'autre. Il porte déjà assez de culpabilité sur lui, sans rajouter mes erreurs.

— Je m'en voudrai sûrement toujours d'avoir douté de toi, de moi et d'avoir fait confiance à la mauvaise personne. Mais je suis capable de me pardonner. Ce que je veux c'est que toi tu me pardonnes et que tu te pardonnes, parce que ce n'est pas nous les coupables, c'est lui.

Il soupire et sa main se pose sur ma nuque pour me rapprocher de lui. Mon visage se pose sur son torse, je sens les pulsations de son cœur sous ma tête et je ne sais pas à quoi m'attendre.

— J'ai cru que tu étais morte. Même si je n'aime pas l'idée qu'il t'ait touchée, je préfère ça qu'imaginer une vie sans toi. Hier je croyais encore que je ne te reverrais plus, que je t'avais tuée par mes conneries parce que je n'ai pas réfléchi quand je l'ai frappé. Hier je croyais qu'il avait

raison et que jamais je n'aurais dû m'approcher de toi. Hier j'étais mort avec toi.

Sa main glisse sur ma joue et relève mon visage vers le sien. Il me dévisage comme s'il avait encore des doutes sur ma présence à ses côtés.

— Hier j'aurais pu tuer un homme comme ça sans raison apparente, parce que tu n'étais plus là, qu'Alexis non plus et que plus rien n'avait d'importance. Alors je peux tout pardonner Amantha.

Aujourd'hui je peux pardonner parce que tu es là et que c'est tout ce qui compte.

\*\*\*

Il allume une cigarette alors que j'enfile un de ses sweats qui me fait une robe. Il me sourit en me voyant fagoter ainsi, je pense furtivement à ma mère qui hurlerait de me voir comme ça ce qui me fait sourire aussi. Ils doivent tous se demander où je suis, pourquoi je ne suis pas rentrée après le travail et je m'en fous. Je suis adulte et pour une fois je fais ce que je veux.

Slaine prend ma main et nous sortons de la maison. Le soleil est de la partie et je savoure de sentir la chaleur de ses rayons sur mon visage. On fait le tour de la maison, nous voilà dans la partie ferme, abandonnée. Je regarde autour de moi médusée, que le calme ne m'étouffe pas. Il n'y a pas un bruit à part les oiseaux ici et là qui chantent et je suis bien, pas oppressée comme dans la maison des parents de Chris. Slaine s'arrête devant ce qui devait être l'étable.

— Il n'y a plus rien ? je demande.

— Non, tout c'est arrêté à la mort de mon père. On a vendu les bêtes et les terres éloignées de la ferme.

— Pourquoi tu n'as pas repris ?

— Je déteste ça, dit-il dans un grognement. Pour moi c'était la corvée alors qu'Alexis adorait ça. Il était comme mon père un passionné, moi je ne voyais que la charge de travail qui te pourrit la vie.

Mon père partait le matin à cinq heures et ne rentrait que le soir, énervé et fatigué. Tout ce dont je me souviens de mon père c'est qu'il gueulait sans cesse.

On entre dans l'étable il y a encore de la paille ici et là et quelques matériels qui traînent.

— Et ta mère ? je demande en levant les yeux sur le haut plafond.

— Elle suivait, sans rien dire.

J'ai du mal à l'imaginer ici, enfant, jouant dans la paille. Pourtant il a dû s'amuser ici, avec

Alexis. C'est grand, il y a des cachettes partout et de quoi faire rêver n'importe quel enfant.

— Tu voulais faire quoi ?

Il se tourne vers moi, après avoir jeté un coup d'œil à l'ensemble du bâtiment.

— J'en sais rien, mais pas vivre ici.

On sort pour continuer notre promenade. Je me sens bien même si je comprends que cet

endroit lui rappelle trop de souvenirs qu'il voudrait effacer, c'est une part de lui de plus que je découvre. On se dirige vers un enclos et Slaine s'appuie contre la barrière. Je souris en l'imaginant avec un chapeau de cow-boy et un jean si moulant qu'on n'aurait rien à imaginer.

— Le terrain de foot d'Alexis, dit-il en fixant l'enclos, il jouait au foot avec son âne.

— Un âne ?

— Ouais, mon père lui en a trouvé un, il était tout petit quand il l'a eu. Ils ont grandi ensemble et mon frère jouait au ballon avec lui.

Il se met à rire en repensant à ces moments, je dois avouer que ce n'est pas commun.

— C'était drôle, de voir l'âne courir avec un ballon dans les pattes et Alexis qui l'encourageait comme s'il jouait pour la coupe du monde.

On se met à rire, je n'ai pas de mal à imaginer la scène. Puis Slaine cesse de rire en se frottant les yeux. Je me rapproche de lui et pose ma main sur son bras.

— Il te manque.

— Tous les jours.

Je comprends ça. Je comprends le manque et la douleur qu'il instaure dans notre poitrine

comme si l'air ne pouvait plus entrer. Chaque jour *Il* me manque aussi. J'ai voulu enlever cette douleur, la cacher, mais au final elle reste présente quoi qu'on fasse et il faut la combattre. La rendre tolérable parce qu'elle ne disparaît jamais vraiment mais elle peut devenir des souvenirs agréables et une douce nostalgie.

— Tu penses à Lui ? me demande Slaine.

Je souris doucement.

— Tout le temps. Depuis toi je... je soupire avant de reprendre, je l'avais banni de mon esprit en quelque sorte, je ne voulais plus souffrir alors je l'ai effacé et j'étais vide parce qu'*Il* était ma vie et puis je t'ai rencontré. Tu as pris la place principale dans mon cœur et maintenant quand je pense à

*lui*, j'ai toujours autant mal mais c'est différent. C'est acceptable, c'est le souvenir de ce qu'on était et de ce qu'*il* a représenté pour moi.

— Comment il était ?

— L'inverse de toi ! *Il* était drôle, *il* parlait tout le temps, tendre et doux, *il* était...

Je ne finis pas en sentant la boule dans ma gorge encore présente. Slaine m'attire dans ses bras et je m'y réfugie de bon cœur.

— T'es en train de dire que je ne suis pas drôle ?

Je ris contre son torse.

— C'est pas ce qui te définit le plus. Mais tu as d'autres qualités qui me conviennent. Je n'étais pas la même à cette époque.

— T'étais drôle aussi ?

— Je ne le suis plus ?

— Si, dit-il en riant, surtout quand tu n'arrives pas à parler.

## CHAPITRE 24

Une semaine que je me réveille dans son lit, une semaine qu'il me fait l'amour comme si

demain j'allais m'envoler, une semaine qu'on se redécouvre et que rien ne vient troubler ces retrouvailles. Je découvre un autre Slaine, au fond toujours le même mais différent de celui de l'hôpital, plus détendu peut-être. Slaine cuisine, moyennement bien, mais étant donné que j'ai passé deux ans à ingurgiter des aliments sans me rendre compte de leur goût tout est parfait à mes yeux. Je lui ai parlé de *lui*, il n'a rien dit, il a seulement écouté et ça m'a fait du bien de pouvoir lui expliquer ce qu'*Il* a représenté pour moi. Je ne l'aime pas plus ni moins que Slaine, je l'aime différemment, parce que je n'étais pas la même à cette époque et les événements ont fait de moi une autre personne, plus fragile mais qui apprend à se battre à ses côtés. Je viens de passer une semaine merveilleuse, une où j'étais coupée du monde, où le plus important était avec moi et rien d'autre ne comptait.

Mais, comme dit ma mère, à trop rêver le réveil est brutal. Ça ne peut pas être plus vrai que maintenant.

Mes yeux ont du mal à s'ouvrir et pourtant mon cœur palpite comme jamais et la peur a

infiltré tous mes pores. Je cherche Slaine à tâtons à côté de moi mais la place est vide. J'entends du bruit dans la chambre et à force de me battre avec mes yeux ils finissent par s'ouvrir.

— Ne bouge pas, dit-il tout bas en ouvrant le tiroir de la table de nuit.

Je le regarde faire en sursautant à chaque coup qu'on donne à la porte. Le bruit me fait peur, les cris que j'entends, la voix qui l'appelle si fort que j'ai l'impression que les murs en tremblent, me font peur.

Slaine finit par sortir une arme du tiroir, il l'arme et la met à l'arrière de son jean.

— Reste là. Quoi qu'il se passe ne sort pas de la chambre.

Quoi ? Je le regarde sortir de la chambre en essayant de prendre pied avec la réalité, je ne vais pas rester là à attendre qu'il se fasse tuer. La voix hurle de plus belle et le bruit d'un klaxon s'ajoute aux coups donnés sur la porte. Slaine referme celle de la chambre en jurant et je me lève. Je m'apprête à le suivre mais je fais demi-tour en sentant l'air frais de la nuit sur ma peau nue. J'attrape un tee-shirt qui traîne sur le sol. Slaine est bordélique, rien n'est rangé ici et c'est un parcours du combattant pour ne pas s'écrouler en sortant.

Doucement je sors de la chambre, je longe la suivante qui me mène au salon. Arrivée à la porte entrebâillée je tends l'oreille mais je n'entends rien qui vienne de l'intérieur. Je pénètre dans le salon et de la fenêtre j'aperçois un gros 4X4 garé dehors tous phares allumés. Je m'approche de la fenêtre, le cœur battant à m'en faire tourner la tête. Je reste dans l'ombre et à travers le voile fin des rideaux à l'odeur de tabac j'aperçois Slaine dehors, torse nu dos à la maison et faisant face à plusieurs hommes dont un que je reconnais. Skull. Celui du bar, celui qui l'accompagnait l'autre soir et qui hurlait il y a quelques minutes. Je n'ai pas besoin de me demander ce qu'ils se disent, ils parlent assez fort pour que j'entende tout.

— Qu'est ce que tu veux putain ! grogne Slaine en s'approchant.

Il n'a pas peur alors que pourtant, en face de lui il y a une dizaine d'hommes armés sûrement et à l'allure plus que flippante pour moi.

— Te rappeler qu'on existe.

— Je sais que t'existe, je ne suis pas près de l'oublier.

— Alors pourquoi on t'as pas vu depuis un moment ?

— J'étais occupé.

Ils se mettent à rire, en se regardant les uns les autres, comme si ils se demandaient à quoi

Slaine s'est adonné pendant ce temps sans eux.

— Et on peut savoir à quoi ?

— Rien qui te regarde.

Skull s'avance un peu plus, le silence retombe et avec la nuit et le peu de lumière que les phares lancent dans leur direction je n'arrive pas à distinguer réellement son visage et son expression. Mais le ton de sa voix ne laisse aucun doute sur la menace qu'il lance.

— Tout me regarde. Au cas où ça aussi tu l'aurais oublié, laisse moi te rafraichir la mémoire.

Sa main se porte sur la tempe de Slaine mais il la dégage rapidement en lui donnant un coup dans le bras. J'ignore si c'est Skull le chef mais de ce que j'ai vu la dernière fois au bar je ne l'aurais pas cru. Slaine l'a remis à sa place, l'autre n'a rien dit et je doute qu'un chef de gang se laisse humilier de la sorte sans rien dire.

— J'ai un message pour toi, gueule d'ange, de la part de Joe. Ta dette est loin d'être payée.

Je vois les épaules de Slaine se raidir et lui aussi fait un pas vers son vis à vis. Il le domine par la taille et en profite. Son front se pose sur Skull, il le pousse un peu comme pour lui montrer qu'il n'a pas peur.

— Dis-lui que je paye toujours mes dettes et qu'il ferait bien lui aussi de ne pas l'oublier.

Slaine se recule et porte la main à son dos, je le vois saisir son arme et je retiens mon souffle en me demandant s'il va tirer.

— Maintenant casse toi et ne reviens plus ici, si tu tiens à ta tête.

Skull affronte Slaine du regard quelques secondes, j'imagine très bien ses yeux noirs aussi sombre que la nuit montrer toute la haine qu'il éprouve et enfin il se décide à bouger. Il rappelle sa meute de néo-nazis et ils regagnent le 4X4 ainsi qu'une autre voiture garée derrière celui-ci. Slaine ne bouge pas et attend patiemment qu'ils s'en aillent alors que je lâche un gros soupir de soulagement en m'effondrant sur le sol. J'entends le bruit des moteurs, celui des roues sur les graviers puis plus rien.

Le silence revient et je sens encore mon cœur palpiter dans ma poitrine. Je tente de me relever, mais l'adrénaline passée, il ne reste que la peur qui me coupe les jambes. J'entends Slaine rentrer, la lumière de la cuisine s'allume, puis celle du salon et je lève les yeux pour le voir descendre rapidement les marches pour venir à ma rencontre. Ma vue se brouille, je tends la main pour le toucher m'assurer qu'il va bien mais mes muscles m'ont lâchée.

— Amantha, ça va ?



Pas vraiment et je sens la crise de panique arriver, il me faut mes médicaments. Je porte ma

main à ma gorge pour lui montrer que j'ai du mal à respirer et il comprend. Je me retrouve dans ses bras, il avance vers la cuisine rapidement puis me dépose sur un des deux bancs qui entourent la table.

Je me cramponne au bois pour reprendre mon souffle mais dès que je ferme les yeux pour me concentrer sur ma respiration je vois Slaine étendu sur les graviers une balle dans la tête.

Il prend un verre, le remplit d'eau et m'emmène mon traitement que je ne prends pas trop régulièrement ces temps-ci.

Le manque a commencé deux jours après mon arrivée ici. Je suis trop dépendante pour

espérer me sevrer du jour au lendemain et comme je ne voulais pas rentrer chez moi, Slaine s'est débrouillé pour me trouver de quoi tenir le coup en attendant mieux. Mais je crois que les substituts ne vont pas faire l'affaire sur le long terme et il va être temps de reprendre mes habitudes. Je hais un peu plus Chris pour ça.

Slaine me tend le tout et j'avale difficilement le cachet et l'eau pour le faire glisser plus

facilement. Je pose le verre sur la table en attendant qu'il fasse effet. Je me penche en avant en essayant de souffler calmement. Slaine caresse mon dos et sentir sa présence, me rassure plus que tous les médicaments du monde. Je tourne le visage vers lui, il est assis au sol, l'air paniqué comme la dernière fois qu'une crise est apparue. Il comprend et ses mains m'attrapent pour me mettre dans ses bras. Je respire sa peau et doucement l'apaisement arrive alors que je me blottis contre son torse, sur ses genoux. Je touche sa peau et inspire de grandes goulées d'air remplies de son odeur en me disant que tout va bien et je tente de ne pas penser au futur à quand tout n'ira pas bien justement et qu'il va falloir affronter la vie, son gang, et Chris.

Au bout de plusieurs dizaines de minutes, je commence à me détendre. La drogue fait son effet et les bras de Slaine enroulés autour de moi, son souffle dans mes cheveux font le reste.

— Qu'est ce qu'il se passe ? je demande doucement.

Il dégage mon visage de son cou pour que je le regarde, ses yeux sont ternes, différents de cette semaine où on était loin de tout et que rien n'avait l'air de nous atteindre.

— Je t'avais dit de rester dans la chambre, tu aurais pu te...

Il finit en jurant avant de me serrer contre lui. Je sais parfaitement à quoi il pense, j'ai les mêmes idées noires en songeant à ce qui aurait pu arriver ce soir.

— Slaine, je reprends en me dégageant un peu pour le regarder, c'est quoi cette dette ?

Il semble surpris que j'en aie entendu autant, mais dans le silence une voix semble faire autant de bruit qu'une fanfare.

— La drogue que mon frère a achetée à crédit sur mon dos.

Je le regarde en ayant l'air le moins surpris possible mais je dois avouer que même si je sais qu'un toxico vendrait sa mère pour une dose, j'imagine mal Alexis faire ça.

— Combien ?

— Beaucoup.

— Tu as l'argent ?

Il passe une main dans ses cheveux et détourne le visage vers le fond de la pièce. S'il ne l'a pas, je peux peut-être l'aider, j'ai quelques économies et sûrement un peu plus depuis que je ne fais rien de ma vie à part bosser.

— Ce n'est pas avec de l'argent que je rembourse.

— Quoi alors ? Qu'est ce que tu fais pour eux ?

Je n'aime pas quand il prend cet air, celui qui me laisse voir l'homme qui se cache souvent derrière son masque de froideur mais qui me fait peur à cet instant. Celui qui a honte de lui.

Je me lève en comprenant la réponse mais je cherche quand même à obtenir des mots.

— Tu frappes ? Tu tues ? Tu fais quoi Slaine ?!

— Je fais ce qui doit être fait ! dit-il en se levant, et je n'ai pas de leçon de morale à recevoir de toi !

On s'affronte du regard pendant quelques secondes, je sais très bien ce qu'il insinue et je me sens honteuse à mon tour. Est ce qu'on arrivera vraiment à passer au-dessus de ça, de Chris et du passé de Slaine alors que ça fait à peine une semaine qu'on s'est retrouvés et déjà on est dépassés.

— OK, dis-je en soufflant, combien de temps encore ?

— Quoi ?

— Combien de temps tu vas devoir faire ce que tu fais pour eux ?

Je peux surmonter ça, je peux pour lui, ensuite on sera tranquilles, ensuite on oubliera et on repartira sur des bons rails.

— Je ne vais pas continuer.

Je hausse les sourcils, perplexe et totalement perdue.

— Qu'est ce que tu comptes faire alors ?

— J'ai un dernier truc à régler après on se casse.

— On ? Et tu comptais m'en informer quand ?

— Ne commence pas Amantha.

J'en reste sans voix ! Je ne suis pas du genre chiante mais j'aimerais savoir à quoi m'attendre et éviter les surprises comme celle de ce soir.

— Je t'ai dit que je ne comptais pas rester. Je ne peux pas les lâcher et rester ici, je serai mort en moins d'une heure quand ils comprendront. Et Skull est peut-être un gros con mais Joe ne me fera pas de cadeau indéfiniment. On va régler ça et se casser toi et moi loin d'ici.

Je le regarde en silence, j'essaye de voir où il veut en venir et quand je vois ce petit sourire en coin se dessiner sur ses lèvres le doute n'est plus permis. Son truc à régler c'est Chris.

## CHAPITRE 25

— Non...

Il fait un pas vers moi, mais je tends les bras pour qu'il reste à distance et que je puisse réfléchir sans l'influence de son corps sur moi.

— Tu ne feras pas ça, je lance durement.

Slaine penche la tête sur le côté, en souriant l'air de se demander qui il a en face de lui.

— Tu ne vas pas le défendre cette fois ?

Je n'aime pas son ton accusateur et cette façon de me rappeler mes erreurs. À vrai dire je n'aime rien de ce que je vois. Son besoin de vengeance comme celui de me faire culpabiliser qui revient au galop alors que pourtant je croyais ça derrière nous. Il suffit qu'il soit énervé pour que ça ressurgisse.

— Ce n'est pas lui que je défends, mais toi. Tu sais comment ça va finir !

Il jure et me contourne pour sortir de la cuisine et rejoindre le salon. Il est énervé et si je comprends ses raisons je ne vais pas le laisser exécuter sa vengeance sans rien dire. Il a trop à perdre.

— Slaine...je soupire en entrant à mon tour dans la pièce.

Il est dos à moi, près du canapé et la minute d'après j'ai une furie qui me fait face et me glace le sang.

— Je ne peux pas le laisser s'en tirer aussi facilement. Je fonctionne comme ça Amantha, dit-il en frappant sa poitrine, j'ai besoin qu'il souffre, pour mon frère, pour toi, il le doit. C'est tout ce qu'il me reste, la vengeance et je n'ai pas le choix.

— On a toujours le choix.

— Pas pour moi. C'est mon monde Amantha, mon fonctionnement, accepte le.

Je ne peux pas. Je ne peux pas m'asseoir constamment sur mes principes pour lui.

— Qu'est ce que tu comptes faire au juste ? Le tuer ?

Il fait demi-tour dans le salon et se dirige vers le bar pour se servir un verre. Je regarde fascinée comme toujours les mouvements de son dos quand il le porte à sa bouche pour l'avaler d'un trait.

— J'en sais rien dit-il, en s'appuyant sur le meuble, j'ai rien planifié si ça peut te rassurer.

— Je ne suis pas sûre que ça me rassure.

— J'agirai quand j'aurai de quoi me retourner parce que...

Il baisse la tête et mon cœur se serre de le voir tellement anéanti par ce qu'il ressent et qu'il a du mal à mettre des mots dessus. Il ne se contrôlera pas quand il sera en face de lui et ça peut très mal finir, pour lui. Je m'approche et l'enlace par derrière, je ferme les yeux et pose ma tête sur son dos.

— Partons si tu veux, demain on s'en va et on laisse tout ça derrière nous mais ne fait pas ça, s'il te plait...

J'essaye de ne pas craquer et sûrement que les médicaments font leurs effets parce que je

reste maîtresse de mes sens alors que pourtant je sens le chaos arriver et que ça me fait peur. Slaine se retourne pour me prendre dans ses bras. Je savoure l'instant comme si quelque chose au fond de

moi me disait que ces moments ne vont pas se renouveler indéfiniment, que quelque part je sais que tout va encore être remis en question.

\*\*\*

Je me réveille, aveuglée par les rayons du soleil qui passent par la fenêtre et qui se projettent directement sur le canapé où j'ai fini ma nuit. Je mets quelques temps à reprendre pied dans la réalité quand j'écoute la voix de Slaine derrière moi.

— Deux passeports, un homme et une femme environ vingt-cinq ans. Je t'emmène les photos dans la journée.

Je me redresse curieuse, il est au téléphone devant la fenêtre.

— Mariés si tu veux, dit-il en riant, ce que je veux c'est qu'ils soient prêts demain au plus tard.

Je souris, mariée, avec lui... quand je pense au fait qu'à quelques semaines près j'aurais pu être mariée à Chris la nausée me prend. Je me demande encore comment j'ai pu tomber si bas et me punir à ce point. Parfois l'esprit nous fait faire de belles conneries en pensant qu'on le mérite. Peut être était-ce le cas, mais je suis sûre d'une chose à présent, plus jamais je me laisserai aller à ce point.

Même si je suis amenée à le perdre encore je me relèverai et me battrai, je ne baisserai pas les bras aux premiers obstacles.

Je me rallonge pendant qu'il raccroche puis son visage apparaît au dessus du dossier du canapé.

— T'as des choses à récupérer chez toi ?

— Quoi ?

— Des fringues, des trucs auxquels tu tiens ?

Je me redresse à nouveau, un peu perplexe.

— Pourquoi ?

— Tu voulais partir non ?

— Oui mais...

— Alors on part, demain.

Il se lève et part en direction de la chambre. Un jour il m'expliquera comment il fonctionne et comment il en est arrivé là. Je me surprends à sourire comme une idiote en me levant pour le rejoindre. Il a renoncé à son projet de vengeance pour...moi. J'en reste un moment stupéfaite, ça ne lui ressemble tellement pas de faire ça et pourtant, oui, ça me fait plaisir. Qu'il renonce, qu'on parte loin d'ici et qu'on soit simplement ensemble.

J'entre dans la chambre, il est en train de se déshabiller alors que j'entends l'eau de la douche couler à côté.

— On va où ?

Il tourne à peine la tête pour me sourire, sa cicatrice le rend craquant à mes yeux. En vérité si on ne le connaît pas elle le rend affreusement flippant mais je la trouve sexy et touchante quelque part.

Il ne répond pas et se rend dans la salle de bain, je le suis et le regarde entrer dans la douche.

— Slaine, j'aime bien les surprises mais j'aime aussi savoir où je vais.

— Loin, dit-il sous le jet d'eau.

— Ça ne m'avance pas trop...

Son bras sort de la douche et il m'attrape pour m'entraîner sous le jet avec lui. Je suffoque quelques secondes, surprise et trempée.

— Je ne renonce pas Amantha, c'est quelque chose que je ne peux pas faire mais je peux reporter, dit-il en enlevant mon tee-shirt qu'il laisse tomber dans la douche.

Il prend mes seins entre ses mains et je gémiss quand il presse mes tétons sensibles à son toucher. J'essaye de me concentrer sur ses paroles mais quand je vois son regard sur moi, ce feu dans ses yeux, j'ai du mal. Je me recule pour pouvoir parler et ne pas être troublée par ses gestes.

— Reporter comment ?

— Jusqu'à ce que je n'en puisse plus, dit-il avant de me ramener à lui et de m'embrasser.

\*\*\*

J'entre dans l'appartement silencieux, c'est étrange de revenir ici, j'ai vraiment l'impression de visiter une autre vie, une parallèle que j'aurais vécue mais dont les souvenirs ne m'appartiennent

pas.

Slaine referme la porte derrière lui, et j'avance jusqu'au salon. Je reste surprise quelques

secondes de l'état de l'appartement c'est le désordre alors que pourtant Chris a toujours été un peu maniaque. Je vois ses vêtements, les restes de repas sur la table basse, la couverture dans laquelle j'aimais m'enrouler sur le canapé et des papiers ici et là. On dirait qu'il a fouillé partout et rien rangé.

— Très classe, lance Slaine dans mon dos.

J'avance jusqu'à la chambre, c'est là que se trouve ce que je suis venue chercher. Je récupère une valise au-dessus de l'armoire, l'ouvre et commence à mettre quelques vêtements, sans même les regarder. Ça fait plus d'une semaine que je me ballade en survêtement de Slaine et plus de deux ans que les vêtements n'ont plus d'importance pour moi.

J'ouvre la table de nuit pour y prendre des souvenirs qui me tiennent à cœur. La bague qu'*il* m'a offerte, les lettres qu'*il* m'a écrites quand *il* était loin et deux photos de nous.

— N'oublie pas ta pilule.

Je souris en acquiesçant mais le visage de Slaine, son regard sur le lit défait me fait sursauter.

Il n'aurait pas dû venir, je lui ai dit de m'attendre en bas mais il n'a pas voulu.

Je pars dans la salle de bain alors qu'il a toujours les yeux rivés sur le lit, je me dégoûte en

pensant à Chris sur moi, à son souffle dans mon cou alors que je restais inerte sous ses assauts. Je n'y ai pas pris de plaisir mais je l'ai laissé faire. Je récupère ma boîte de pilules, Slaine en a marre des préservatifs et moi aussi. À l'hôpital le problème ne se posait pas, je prenais la pilule et quand on entre ils nous font la batterie de test pour les MST. Mais dernièrement on a joué avec le feu quand on s'est retrouvés. Je récupère aussi mon traitement, j'ignore où l'on va et combien de temps il me faudra tenir avant de voir un médecin.

J'entends qu'on ouvre la porte d'entrée. Slaine franchit celle de ma chambre qu'il referme

derrière lui doucement puis il s'approche doucement tout aussi silencieux. Je me demande furtivement s'il a déjà fait des cambriolages et je ne cherche pas la réponse bien longtemps, évidemment. Il entre dans la salle de bain et me fait signe de me taire.

Je commence à ressentir de l'anxiété, ça ne peut pas être Chris, il travail à cette heure-là,

alors qui ? Mes parents sont les seuls à avoir la clé.

— Amantha ? Je sais que tu es là, la gardienne m'a appelé pour me le dire et je sais aussi que tu n'es pas seule.

Je réprime un cri en posant ma main sur ma bouche, Slaine me dévisage et je l'implore du

regard de ne rien faire. Il saisit mes épaules alors qu'on entend les pas se rapprocher. Je vois une telle rage dans ses yeux que je sais que j'aurais beau supplier il n'en fera rien. Mon cœur bat si fort que la tête me tourne alors que je la secoue désespérément pour qu'il me laisse y aller et faire disparaître Chris de chez-moi. Il se penche vers moi et m'embrasse durement.

— Je vais régler ça, dit-il la voix dure, reste là.

## CHAPITRE 26

— Tu devrais te barrer d'ici, lance Slaine en sortant de la salle de bain.

J'entends Chris ricaner à ses paroles et je crois que je suis en train de cauchemarder.

— Slaine, évidemment...

— Casse-toi Chris avant que...

— Avant que quoi ? Tu comptes me fracasser ?

Le silence s'installe quelques secondes et je sors rapidement de la salle de bain en pensant au pire. Je découvre Slaine face à Chris assis sur mon lit, un sourire aux lèvres qui s'efface quand il me voit.

— Amantha dit-il en voulant s'approcher mais le poing de Slaine l'en empêche.

Je reste de marbre complètement tétanisée par la peur que tout ça dégénère et de perdre à nouveau Slaine.

— Ne la touche pas, lance Slaine la mâchoire serrée et les poings prêts à exploser.

Chris rit en essuyant sa lèvre meurtrie, je commence à me demander s'il est suicidaire.

— Va t'en, je lance doucement, pars d'ici.

Le regard bleu de Chris se pose sur moi, je l'ai toujours connu attentionné mais je crois que

j'ai devant moi le vrai Chris, celui qu'il a toujours été un être vil et malhonnête qui se cache derrière ses bonnes actions qui sont en fait la pire des perversions.

— Je ne vais pas te laisser avec lui Amantha, il va te détruire.



Je me mets à rire en passant devant Slaine, il ne manque pas de culot.

— Tu m’as détruite. Tu m’as droguée, tu as utilisé ma douleur pour réaliser tes fantasmes !

Il baisse la tête en la secouant comme si ma version des faits était n’importe quoi.

— T’avais pourtant l’air d’aimer ça, dit-il perfidement.

Je n’ai pas le temps de répondre Slaine déboule devant moi et s’attaque à Chris. J’essaye de

voir, de comprendre, mais à part des coups, des bruits d’os qui craquent et des gémissements de douleur je ne perçois rien.

Slaine plaque Chris contre l’armoire et ses poings ne s’arrêtent pas de frapper, encore et

encore...il va le tuer c’est ce que je me dis et pourtant je suis incapable de bouger. Quelque part je sais que Chris mérite ce traitement mais je ne veux pas que Slaine perde sa liberté pour lui. J’avance pour essayer de l’arrêter. Je lui crie dessus mais il ne m’entend pas, il est comme déconnecté de la réalité et il ne s’arrêtera que quand il estimera en avoir fini et avoir déversé sa rage. C’est une machine à tuer à cet instant et ça me fait peur. J’ai peu de mal à imaginer pourquoi les néo-nazis ont besoin de lui, il est impossible à contrôler quand il est lancé.

Chris arrive à se dégager sur le côté, il titube en reculant, son visage couvert de sang, c’est

digne d’un film d’horreur. Slaine avance vers lui pour finir le travail mais rapidement et sûrement avec l’instinct de survie qui doit lui rester Chris sort un cran d’arrêt de sa poche et le pointe vers Slaine. J’avance pour l’arrêter mais Slaine sourit, en voyant le couteau. Ça ne l’arrête pas, pire c’est comme montrer du rouge à un taureau déjà enragé ça l’excite un peu plus. Il fonce sur Chris et la bataille reprend entre les meubles de ma chambre. Il y a du sang partout, c’est un vrai carnage et je hurle de toutes mes forces pour qu’ils arrêtent mais je crie pour rien ils continuent jusqu’à ce que la lame de Chris s’enfonce dans le ventre de Slaine.

Il recule en se tenant le ventre où une tâche rouge apparaît sur son t shirt.

— Tu vas retourner là où est ta place et pour un bon moment crache Chris entre deux suffocations dues au sang dans sa bouche.

Je m’approche rapidement de Slaine pour voir l’étendue des dégâts mais je n’ai pas le temps

d’arriver jusqu’à lui qu’il se jette de nouveau dans la bataille. Un coup de couteau ce n’est rien pour lui, il en a déjà pris tellement et Chris devrait le savoir il n’y a qu’à voir son torse pour le comprendre. Il arrive à arracher l’arme à Chris et les rôles s’inversent. Slaine plante Chris au ventre et je sursaute en voyant la lame s’enfoncer dans son corps. Il ne s’arrête pas là, il donne d’autres coups, encore et encore et la violence de ses gestes, le bruit de cette chair qu’on transperce me file la nausée. Chris finit par se laisser glisser dans les bras de Slaine, du sang coule de sa bouche et après un dernier coup de lame dans son corps il tombe inerte.

Je suis tétanisée devant ce corps gisant sur le sol, mort et recouvert de tellement de sang

qu'on ne reconnaît même pas son visage. J'entends Slaine geindre, je relève la tête et me précipite vers lui pour le soutenir alors qu'il vacille.

— Il faut partir.

J'essaie de garder mon sang-froid, de ne pas aggraver la situation en perdant du temps qui

nous ferait aller en prison tous les deux. Je récupère ma valise, et demande à Slaine de s'appuyer sur moi pour sortir. Je ne regarde pas derrière moi, je ne veux pas voir la vision d'horreur du corps mort de Chris. Dans l'entrée je récupère une veste de l'infirmier que j'enfile rapidement à Slaine et nous sortons.

\*\*\*

Alex, un des amis de Slaine aux nombreux tatouages, mais aucun qui ne comporte une

quelconque appartenance à un gang néo-nazis, me tend une tasse de thé que je prends les mains tremblantes.

Slaine est en train de se faire recoudre. Il a refusé qu'on l'endorme et j'entends ses cris

étouffés par un tissu dans sa bouche et mes yeux n'arrivent pas à se décrocher de son visage. La souffrance à l'état brut. La douleur si présente que ses yeux ont du mal à rester ouverts. Le gars qui s'occupe de lui, Mike, lui parle sans arrêt de tout et de rien mais je doute que ça ait l'effet souhaité.

Je suis assise sur un tabouret dans un garage et après avoir assisté à l'horreur j'enchaîne

avec ce spectacle macabre et j'ignore encore comment je fais pour ne pas craquer.

— Tu devrais aller à côté, me lance Alex doucement comme pour ne pas me brusquer, t'as l'air prête à t'effondrer.

Je relève les yeux sur lui, il me sourit tristement. J'ai tout enduré jusque-là, la mort de Chris, le trajet interminable jusqu'à ce garage guidé par Slaine qui perdait son sang alors je peux sûrement encore supporter ça.

— Elle reste là, réponds Slaine après avoir enlevé son bâillon et entre deux gémissements de douleur.

J'ai envie de l'assommer, qu'il arrête de lutter contre la douleur et qu'il se fasse soigner

comme il faut. Mais non, il est têtu et ici, on a l'air de lui obéir.

— Ça va aller, je réponds à mon tour, à son ami qui hausse les épaules et se laisse tomber sur le vieux canapé à côté de moi.

Je regarde à nouveau Slaine, il ferme un instant les yeux et j'espère qu'il est tombé dans les vapes mais une nouvelle douleur lui fait les rouvrir. J'ignore comment il fait pour encaisser ça. Son corps a l'air d'être tellement blindé que rien ne viendrait à bout de lui.

— T'inquiète pas, lance Alex, c'est un dur à cuire, increvable.

— Tout le monde a un seuil de tolérance.

Alex et même Mike se mettent à rire, ce qui ne me rassure pas en sachant que ce dernier a les mains dans le ventre de Slaine.

— T'as vu son corps ? Tu connais beaucoup de monde capable de survivre à autant de blessures ?

Je me tourne vers Alex, assis nonchalamment sur le canapé, une bière à la bouche, son regard bleu aussi clair qu'un glacier me regarde en coin.

— Il ne les a pas eues toutes en même temps.

— Si. Initiation à l'art nazi ! Il a passé le test haut la main et avec les honneurs.

Il se penche en avant en jouant avec sa bière, un sourire en coin qui étire ses lèvres fines.

— Quand ils nous l'ont amené on a cru que c'était trop tard mais regarde-le cet enfoiré, il est encore en vie. Crois-moi, rien ne viendra à bout de lui et certainement pas un petit coup de lame.

Je me retourne vers Slaine, ses yeux me jaugent comme pour voir ma réaction et je me contente de sourire en ne sachant pas trop quoi en penser. Je suis dans le brouillard complet depuis tout à l'heure et rien ne peut être pire que ce que j'ai vu. Du moins je l'imagine.

\*\*\*

Il tend la main vers moi et j'hésite quelques secondes à la prendre quand je me rappelle ce qu'elle a fait il y a quelques heures.

— Viens, dit-il tout bas.

Alex et Mike l'ont installé dans un lit dans ce qui sert de bureau à ce garage. Il est pâle comme la mort et refuse encore les calmants. Je finis par prendre sa main et m'installe à côté de lui en essayant de le toucher le moins possible et de ne pas faire trop de mouvements qui risqueraient de raviver sa douleur. Son bras s'enroule autour de mes épaules et la tension en moi s'atténue. Il relève mon visage et son regard se fait tendre comme je l'ai rarement vu. Je soupire, mon corps se détend et je sens mes nerfs lâcher. Toute la tension, la peur et l'anxiété emmagasinées depuis cet après-midi s'appêtent à sortir.

— Vas-y, craque me dit-il en caressant mes cheveux.

Je me sens stupide de pleurer, de relâcher la pression alors que lui il est blessé physiquement.

Mais à ma décharge je n'ai pas pour habitude de commencer la journée par un meurtre. Les larmes coulent, mon corps tremble et fait ressortir tout ce que j'ai ressenti aujourd'hui et que j'ai tu tant qu'on n'était pas tous les deux en sécurité. Je déverse ma peur et aussi ma colère qu'il en soit arrivé là. Je crie, je jure et il encaisse sans rien dire. Je crois qu'il serait debout je le frapperais de frustration d'avoir fait ça tout en sachant qu'il ne m'a jamais caché ce qu'il était et que, c'est à moi de m'adapter cette fois. Mais c'est difficile et dur de revoir le corps de Chris ensanglanté au sol, sa bouche recrachant du sang... l'image va me hanter longtemps. Mais je vais devoir vivre avec, apprendre à laisser sa mort et ma culpabilité derrière nous si je veux m'en sortir et commencer notre nouvelle vie.

## EPILOGUE

Je me laisse tomber à genoux devant sa pierre tombale. Je ne suis pas revenue au cimetière

depuis son enterrement. Pas de courage, pas d'envie de me dire qu'il est là, sous cette terre et que son corps n'est plus celui que j'ai connu. Je passe ma main sur le marbre pour enlever la poussière sur les inscriptions et sa photo. Il est beau dessus, il sourit surpris par l'objectif qui a parfaitement capturé ce qui le caractérisait le plus, sa gentillesse. Je dépose les fleurs en prenant une inspiration synonyme de courage.

— Je devrais sûrement commencer par m'excuser de ne pas être venue plutôt, mais...

Je baisse les yeux sur l'herbe qui m'entoure en retenant mes larmes ce n'est pas le moment de pleurer, pas cette fois.

— Je n'ai pas d'excuse, je reprends, à part que c'était trop difficile pour moi d'affronter ta mort en pleine face. Je sais c'est stupide mais je ne pense pas que tu m'en veuille. Je n'arrivais pas à passer au-dessus de la douleur quand tu es parti. J'ai mis du temps à comprendre que pour la faire taire il n'y avait qu'une solution, fuir mes sentiments et mon passé. T'oublier en quelque sorte, te rayer de mon existence et renier mon amour pour toi...

Je sèche rapidement les larmes qui s'échappent malgré moi de mes yeux et je continue en fixant son regard tendre sur la photo.

— Être vide, vivre sans réellement être vivante c'était la seule solution pour moi et continuer comme tout le monde le voulait sans être là. J'étais une coquille vide, un corps sans esprit et j'ai surmonté jusqu'à en avoir marre et vouloir te rejoindre pour arrêter tout ça. Et puis je l'ai vu...

Je me tourne vers Slaine adossé à un arbre qui scrute les alentours sous ses lunettes noires

qui cachent à peine les bleus qui entourent ses yeux. Depuis la mort de Chris il passe son temps à m'observer, à guetter mes réactions comme si j'allais disparaître d'un instant à l'autre. Je comprends qu'il ait peur, j'ai vu cette facette de lui qu'il ne m'aurait sûrement jamais montrée de son plein gré et pourtant je suis toujours là, avec lui. Au fond je savais de quoi il était capable j'ai juste mis des images sur des idées. C'est Slaine, c'est comme ça qu'il est, même si avec moi il semble plus apaisé, il n'en reste pas moins un être violent, à la rage palpable, qui ne demande qu'un faux pas pour sortir.

— Il était si sombre, si proche de la mort à mes yeux qu'il m'attirait comme un aimant. Il n'a rien à voir avec toi, je ris, il est même tout ton contraire et pourtant je l'aime aussi. Il me comprend sans que je n'aie forcément besoin de parler, il sait ce que c'est de perdre quelqu'un qu'on aime, se détruire par des comportements fous et vouloir en mourir. Il est excessif et violent mais avec moi il est...

différent et je sais qu'il fera son possible pour me rendre heureuse. Parce qu'il m'aime.

Je me lève et caresse le haut de la pierre tombale en souriant.

— Alors on va partir, loin, lui et moi et commencer cette nouvelle vie qui nous attends et renoncer au passé. Mais je ne t'oublie pas. Tu fais partie de moi. Tu es et restera ma lumière quand les jours sont trop sombres. Je n'ai qu'à penser à ton sourire pour me dire qu'il est bon de vivre et que j'ai cette chance même si parfois c'est difficile. Je t'aime et aujourd'hui, je suis heureuse. Heureuse parce que je peux penser à toi sans souffrir le martyr et heureuse parce qu'il est là, dans ma vie.

Je me penche pour embrasser le marbre et lui dire au revoir. Je ne reviendrai sûrement plus ici mais je n'ai pas besoin d'être devant sa tombe pour lui parler.

Je me retourne pour rejoindre Slaine qui fait un pas vers moi.

Je me retrace notre histoire en avançant vers lui. La première fois que j'ai croisé son regard, la façon dont mon corps a réagit et à laquelle il réagit toujours comme une sorte d'éternel recommencement qui j'espère ne s'arrêtera jamais. Son désir, la fois où je l'ai vu se caresser dans sa chambre, je n'oublierai jamais son corps ce jour-là tout comme la première fois où il m'a fait l'amour. C'est tellement lui quand il se perd dans le plaisir, brutal et fort, animal et tellement excitant.

La peur de mes sentiments, de retomber amoureuse et de souffrir encore quand je l'aurais perdu. Puis j'ai compris que c'était trop tard, que même si c'est moi qui prend la décision, quand on aime peut importe qui s'en va, on est malheureux. Seulement, je l'ai compris trop tard et la douleur est revenue mais je savais comment la combattre. Ce passage-là, je veux l'oublier, Chris et mon envie de nouveau de mourir. Et son retour. Partager sa vie en dehors de l'hôpital et mieux le comprendre et l'accepter.

J'ai cru qu'on était trop différent mais en fait nous sommes semblables. On luttait chacun de notre côté, lui avec sa culpabilité et moi avec ma douleur. On ne luttait pas avec les mêmes armes, mais notre combat était le même, on voulait s'oublier. Aujourd'hui, je ne lutte plus, je vis, et je ferais tout

pour qu'il en soit de même pour lui.

J'arrive devant lui, sa main se pose sur ma nuque il attire mon visage vers lui et dépose

doucement ses lèvres sur mon front. J'inspire son odeur, rassurée de la sentir et de savoir qu'il est en vie. Je ne veux plus penser à ces derniers jours, à la souffrance dans ses yeux et à ce qu'il a fait, ça ne sert à rien il est temps d'effacer ces moments et de se concentrer sur le positif. Il a récupéré des papiers d'identités et nous allons partir. La police doit nous chercher, ma gardienne a du trouver le corps et les appeler en signifiant que nous étions dans l'appartement quand c'est arrivé. Mais Slaine, son passé de membre de gang nous sert dans toute cette histoire. Il connaît de nombreuses personnes qui nous ont aidés à nous cacher et qui maintenant vont nous aider à fuir. Tout ça sera derrière nous, Chris, les néo-nazis, il n'y aura plus que nous et l'avenir. Avenir qui ne sera sans doute pas tout rose mais qui sera avec lui et c'est tout ce qui importe, que l'on soit ensemble.

**FIN**

## **PLAYLIST**

Prologue : **Breathe me** - *Sia*

1 : **I Don't Want To Be/acoustic** - *Gavin Degraw*

2 : **If I Be Wrong** — *Wolf Larsen*

3 : **Lost** – *Anouk*

4 : **Holding On And Letting Go** – *Ross Copperman*

5 : **Baby Did A Bad Bad Thing** – *Chris Isaak*

6 : **Never Let You Down** – *Wood kid Feat Lykke Li*

7 : **Eteins La Lumière** – *Axel Bauer*

8 : **Time Is Running Out** – *Muse*

9 : **I Hate Evrything About You** – *ThreeDays Grace*

10 : **Here Comes The Rain Again** – *Hypnogaja*

11 : **Losing My Religion** – *REM Boyce Avenue Acoustic Cover*

12 : **Everything Burns** – *Ben Moody*

13 : **End Of Me** – *A Day To Remember*

14 : **Lie** – *David Cook*

15 : **Hold You** – *Nina Nesbitt Feat Kodaline*

16 : **Last Love Song** – *ZZ Ward*

17 : **Follow You Down** – *Matthew Mayfield*

18 : **My Body Is A Cage** – *Sara Lov*

19 : **Stairway To Heaven** – *Heart*

20 : **Sleep Well My Angel** – *We Are The Fallen*

21 : **Sorry** – *Buckcherry*

22 : **Poison & Wine** – *The Civil Wars*

23 : **What A Wonderful World** – *Alisson Mosshart & The Forest Rangers*

24 : **In Your Arms** – *Nico & Vinz*

25 : **Crash** – *Sum41*

26 : **When it's all over** – *Raign*

Epilogue : **Chandelier (piano version)** - *Sia*

## **REMERCIEMENTS**

Cette histoire a vu le jour sur Wattpad, une première pour moi et si cette aventure a eu des hauts et des bas, je ne retiendrai que le meilleur. De belles rencontres. Merci à toutes ces personnes qui ont suivie

« Slaimantha », pour leur avis, leur engouement, et leurs critiques souvent justes.

Merci à ma moitié littéraire, sans toi ce serait beaucoup moins drôle surtout avec tout ces smileys que tu m'envoies après lectures des chapitres ! Merci du soutien Amhéliie !

Merci à Micheline, Ludivine et Thally les meilleurs relectrices !

Et merci à toi, cher lecteur, d'avoir lu cette histoire en espérant que tu as passé un bon moment en compagnie d'Amantha et de Slaine.

*Prochainement*

*Your Song*

*12 Juin 2016*

*Dix-huit ans, un rêve fou à portée de mains, une amitié indéfectible avec Ana et un père qui ne le comprend pas.*

*Alors qu'il s'apprête à atteindre son but, Jared va recevoir l'aide précieuse et inattendue de sa prof de musique, Elena. Une jeune femme discrète, stricte et froide en apparence.*

*Tout devrait les séparer cependant, leur collaboration va faire naître une attirance que ni Jared, ni Elena ne contrôlent.*

*Mais la musique a le pouvoir de révéler les âmes et de les unir. Ou peut être est-ce seulement le destin...*

\*\*\*\*\*

*Addicted To You*

\*\*\*\*\*

*BLOOD OF SILENCE*

*Tome 4*

*Klaxons*

*L'auteur*

*Maryrhage :*

**Blog :**

<http://vampiresetrockstars.hautetfort.com/>

**Page Facebook :** <https://www.facebook.com/VampiresetRockStars>

**Twitter :**

<https://twitter.com/VRSandCo>

<https://twitter.com/maryrhage>



# Document Outline

- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [CHAPITRE 13](#)
- [CHAPITRE 14](#)
- [CHAPITRE 15](#)
- [CHAPITRE 16](#)
- [CHAPITRE 17](#)
- [CHAPITRE 18](#)
- [CHAPITRE 19](#)
- [CHAPITRE 20](#)
- [CHAPITRE 21](#)
- [CHAPITRE 22](#)
- [CHAPITRE 23](#)
- [CHAPITRE 24](#)
- [CHAPITRE 25](#)
- [CHAPITRE 26](#)